



the public library of the city of boston.

The allen a. brown collection.

**M 273.20

Me del ourreson

COLUMBIA OFFERS TWO MEHUL OPERAS

'Stratonice' and 'L'Irato,' in One Act Each, Are Presented by University Workshop

By NOEL STRAUS

The Columbia Theatre Associates of Columbia University presented the Columbia Opera Workshop in two one-act operas by Etienne Méhul last night at Brander Matthews Hall. The works performed, "Stratonice" and "L'Irato, ou L'Emporté," were sharply conou L'Emporte," were snarply con-trasted in character, forming an excellent double-bill and one ex-ceedingly welcome, since it afford-ed a rare opportunity to hear once-popular creations of a leading French composer, whose output is largely unfamiliar today because

French composer, whose output is largely unfamiliar today because of unmerited neglect.

"Stratonice," called by its composer a "heroic comedy," was written in 1792, and with it Méhu leaped into fame when it received its première that year at the Théatre Favart in Paris. Though ar early work, being the third of Méhul's long list of operas to reach the stage, it represents him at his best, only "Ariodante" and his masterpiece, "Joseph," having as high a reputation among all of his operas.

Its libretto by B. Marsollier tells the supposedly-historically true story of Antiochus I of Syria who, before his accession to the throne of his father, Seleucus Nicator, a Macedonian general and the inheritor of the empire of Alexander the Great, fell sich through love of Stratonice. This princess was about to marry Seleucus, but on the advice of the physician, Eristratus, the king resigned her to his son.

Influence of Gluck her to his son.

Influence of Gluck

Influence of Gluck
Though entitled a "comedy," this opera with its simple plot and its few characters contains as serious music as Méhul ever penned. In it as in many of his other stage works Méhul was strongly under the in fluence of Gluck and one was re minded of that composer not only in many of the melodies, but in the symphonic treatment of the orches tra and the close relation of the music to the dramatic action.

There was strength in the score and it had nobility as well as impassioned utterance in its sepieces. The opening aria of Antiochus, the ensuing aria of Seleucus Eristratus' prayer to Venus and the central quartet, were especially moving and significant parts of a impressive setting of a text, which today seems stilted and bombastic. The performance of this offering was reverent and deeply sincered but proved more commendable vocally, than histrionically. The finest singing of the entire evening was provided by Alfred Kunz who as Antiochus disclosed a voluminous, rich voice of marked possibilities, which he used with tast

who as Antiochus disclosed a volu minous, rich voice of marked pos sibilities, which he used with tast and warmth. Carmine Gagliard as Seleucus, also sang ably an expressively, and Michael Therridelivered Eristratus' music comprehendingly. The Stratonice of Teresa Stich, though of lesse vocal worth sufficed for the smal opportunities granted her.

"L'Irato," though it also consisted of set pieces separated by spoken dialogue, was of an entirely

different type than "Stratonice," being an opera bouffe, for which Mehul employed a libretto by F. B. Hoffman with a plot and characters stemming from the Italian "comedia dell'arte."

"comedia dell'arte."

Distinctly Original Score

As it happened, the score which
Méhul composed for this, the first
of his comic operas, did not remind of Gluck, or Mozart, or
Haydn, as did "Stratonice," but
was distinctly original and Gallic
in its sparkling and ingratiating
numbers, which, however, did not
reach a plane comparable to that
of its companion piece in musical
worth, though it contains a quartet
that is as remarkable as that of
"Stratonice" in its own way.

Its Molière-like story of an excessively irascible old man who is
balked in his attempts to keep his
nephew Lysander from marrying
the girl of his choice, Isabella, is
quite along the conventional line
of operas of the kind popular in
the eighteenth century.

Much was made of its opportunities for comedy by a cast composed of Lawrence Ehrlich, a highly capable Scapin; Richard Chamberlain as Lysander; Raymond
Smolover as Pandolf, the man with
the terrible temper; Andrew Jelink
as Dr. Balouard, Alexandra Belugin as Isabelle, and Beatrice Arlt
as Nerine, her companion. All of
the members of the personnel in
this opera entered into its spirit
with gusto, but the singing was of
a lesser order than in the other
offering.

Willard Rhodes conducted with
keen understanding and animation

offering.
Willard Rhodes conducted with Willard Rhodes conducted with keen understanding and animation, the stage direction of John Wolmut was excellent, and the sets designed by Richard Bernstein were imaginative and attractive. Winthrop Palmer and Phyllis Mead provided the admirable translations employed.

017

L'EMPORTÉ

OPERA BOUFFON EN UN ACTE

PAROLES DE B.J. MARSOLUEIL

Mis en Musique et Dédié

AU CIRCIA BONABARIA

Premier Consul de la République pançaise?

PARMETT

Mombre de l'fustitui de l'ational des Sciences et des Elits et L'un dece Inspecteure du Conservatoire de « Musique».

Prix 36 #

Parties separees 30 !!

Chez AUGRELE DV C et C au Magasin de Musique et de Piano — a Paris
Rue de la Loi, Nº 78.

Il envoye en Province, toule respecte de Musique Port franc en payant le prix mai

(599.)



OJ.

Con Min

- and 14.1894

Træmier-fonsul de la l'Epublique française.

Senéral Consul!

Dos entretience sur la Musique m'ayant inspiré le desir de composer quelques Ouvragece?

dans un genre moins osévère que ceux? que fai

donnés j'usqu'à ce jour, f'ai fair choi x de?

l'Srocto: cet essai a réussi, fe vous en dois

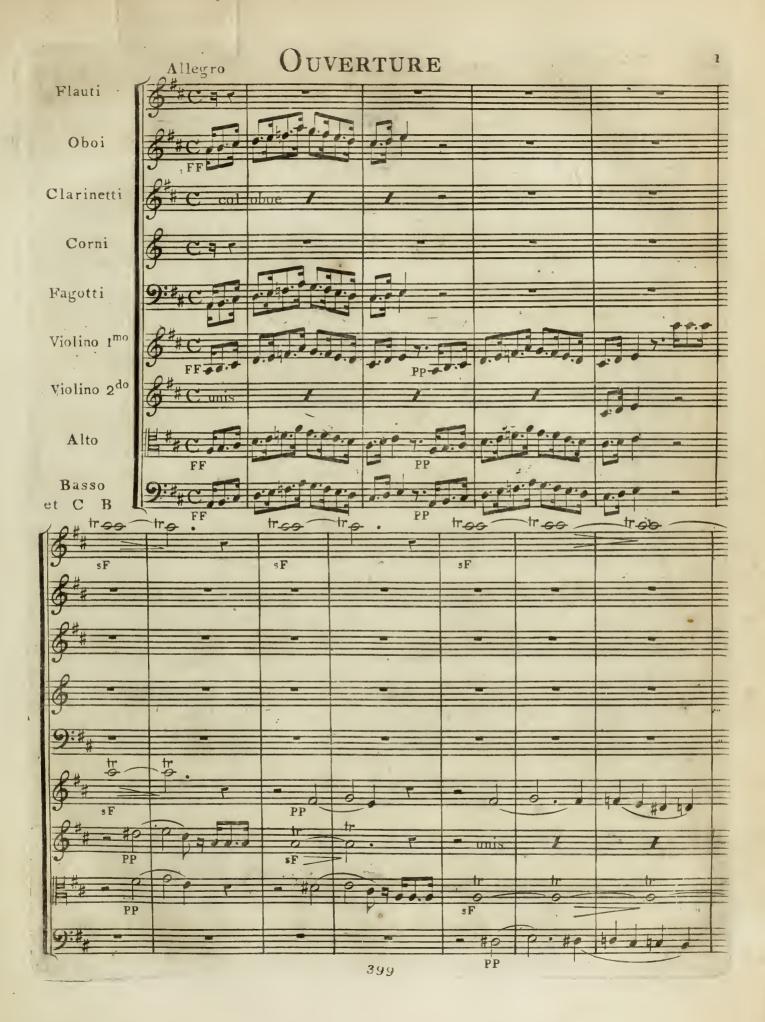
l'Rommage?.

Salut et (Cespect_)

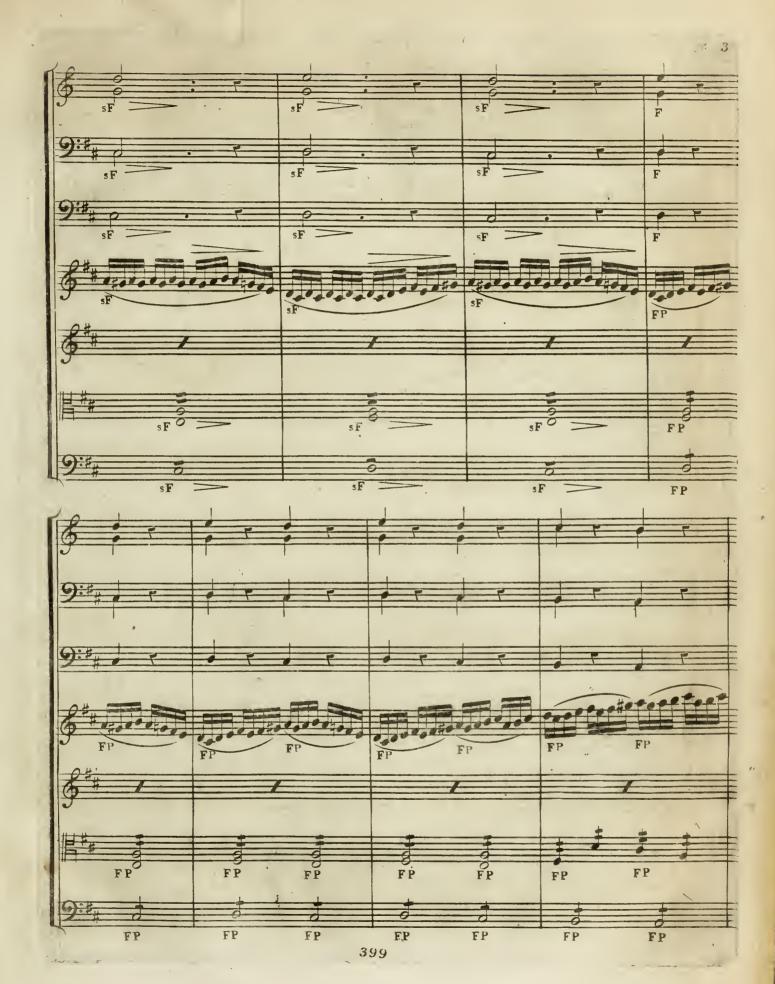
2 (chills

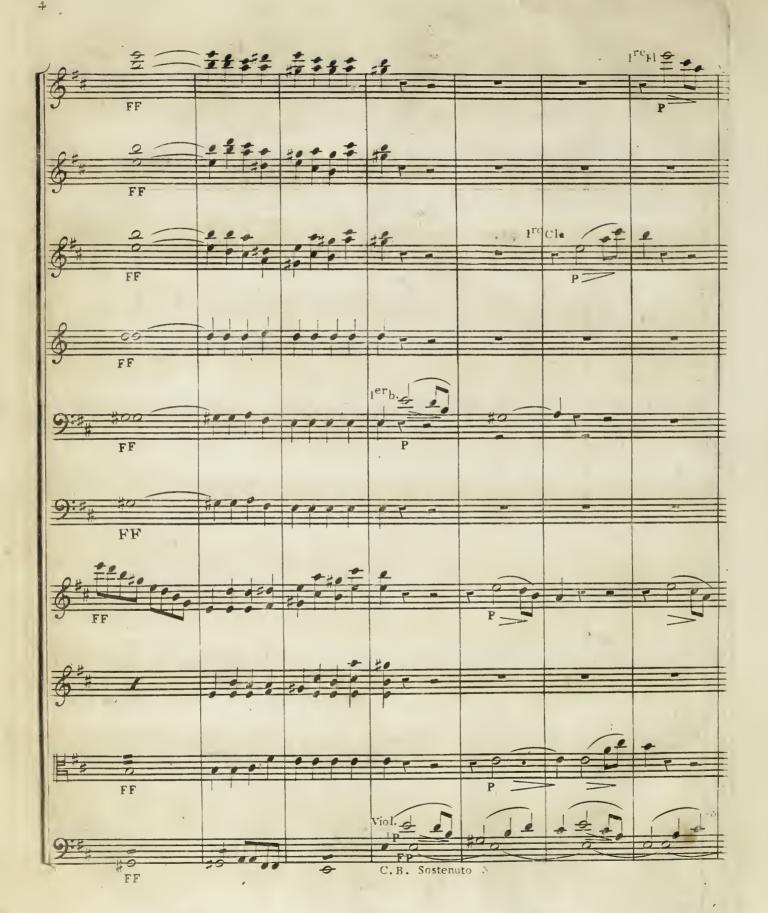


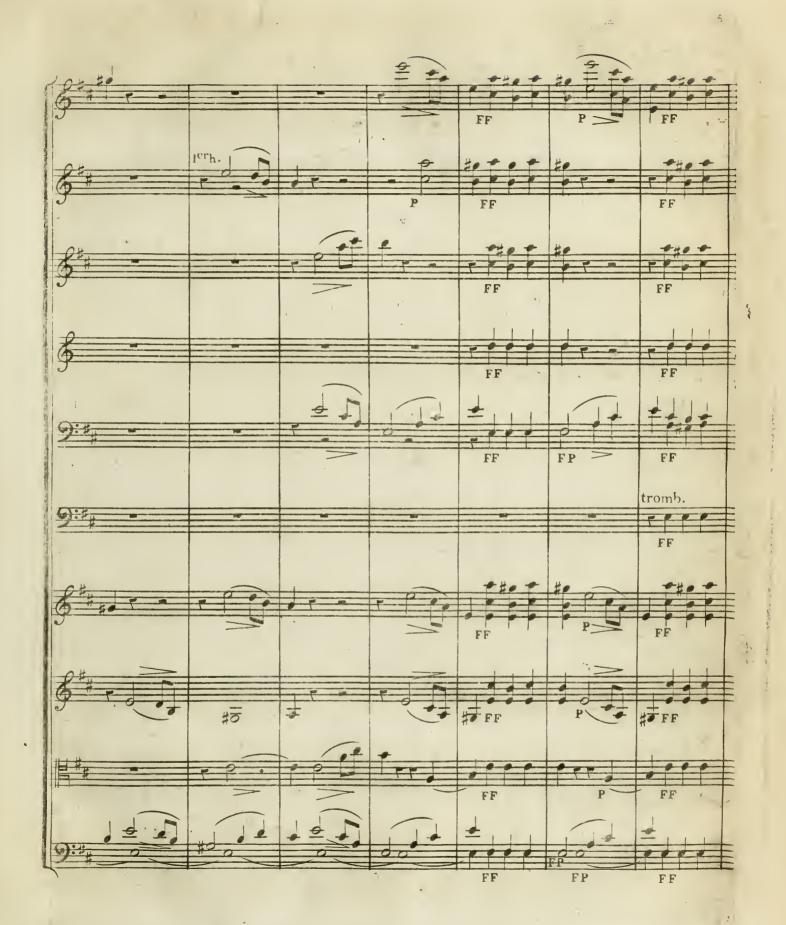
Quelques personnes croiront ou diront que j'ai enfin abandonné le genre auquel je parvissvis exclusivement attaché; elles m'en) féliciteront, et l'Arato méritera d'autant mieux leurs éloges qu'il leur servira pour condamner mes autres ouvrages. Je dois les avertir de ne point se hûter de vanter ma conversion; je n'étois d'aucun parti, et ne veux m'enrégimenter dans aucun . Je ne connois en Musique aucuir genre ennemi de l'autre, si louce) tendent également à la rendre en même tems plus agréable). et plus vraie. Te crois que cet art à un but plus noble) que volui de chatouiller l'oreille , et qu'il n'est pas condamné) a) n'être jamais qu'aimàble. Le genre de la Musique est toujours subordonné au genre du Drame , et le choix des couleurs est 🗀 commande' par le dessein qu'il faut colorier. Si la Musique. de l'Ivato ne ressemble pas à celle que j'ai faite jusqu'à présent, c'est que l'Irato ne ressemble à aucun des ouvrages que j'ai traités. Je suis que le goût général semble se rapprocher de la Musique purement gracieuse, mais jamais le goût n'éxigera que la vérité y soit sucrifiée aux graces .







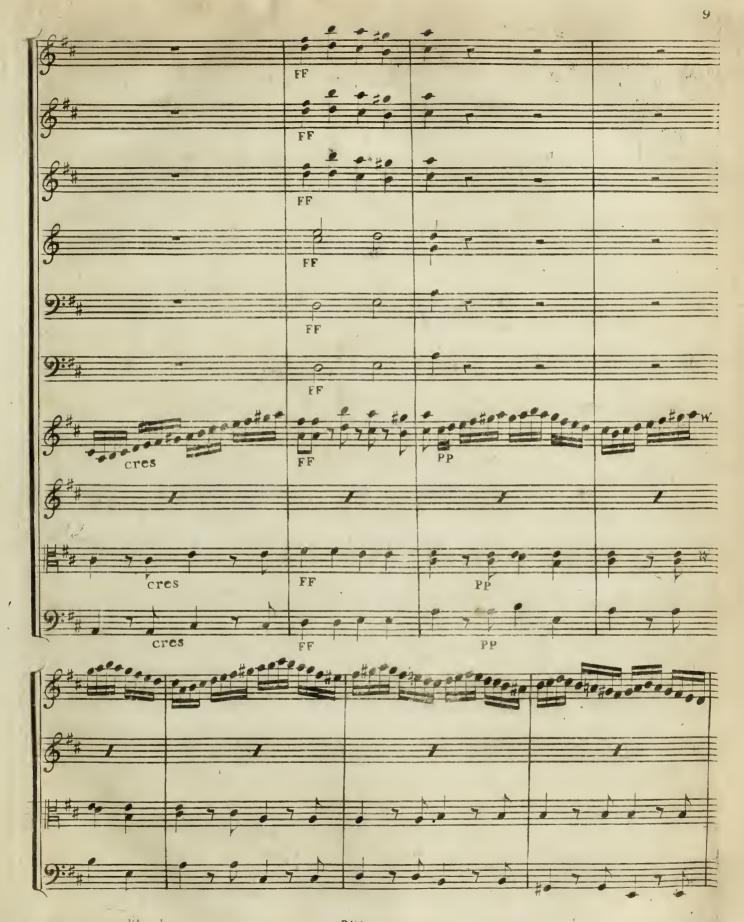




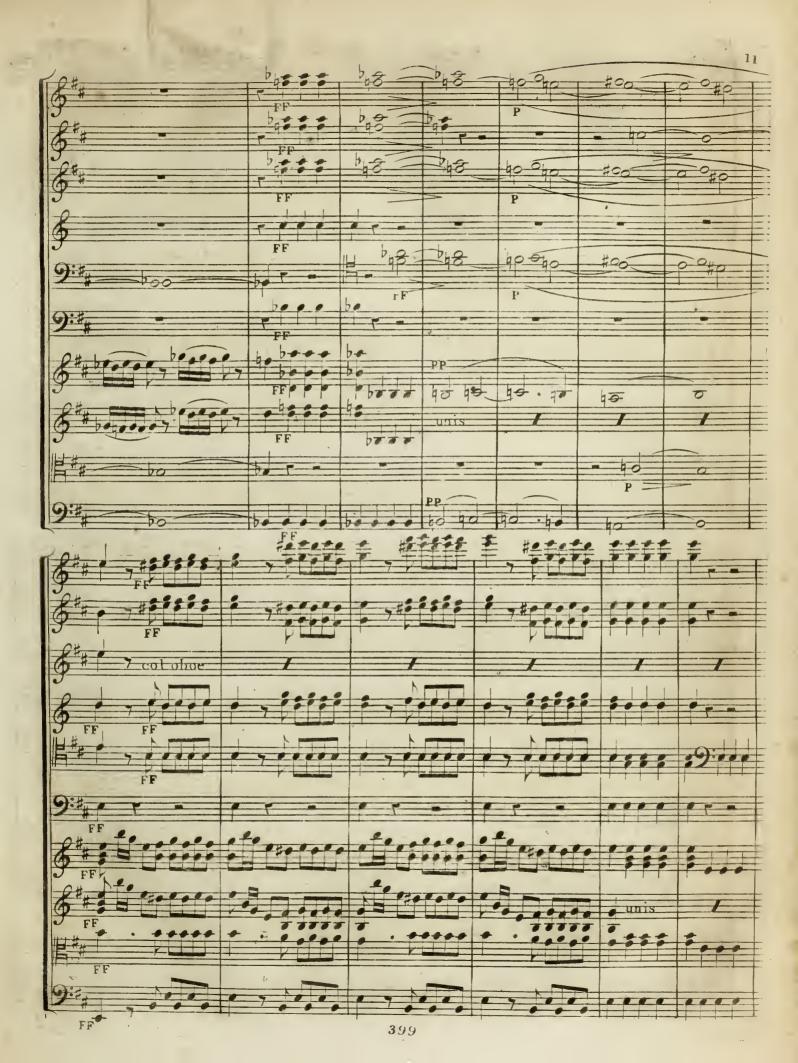




























I PATO

OU

LEMPORTÉ

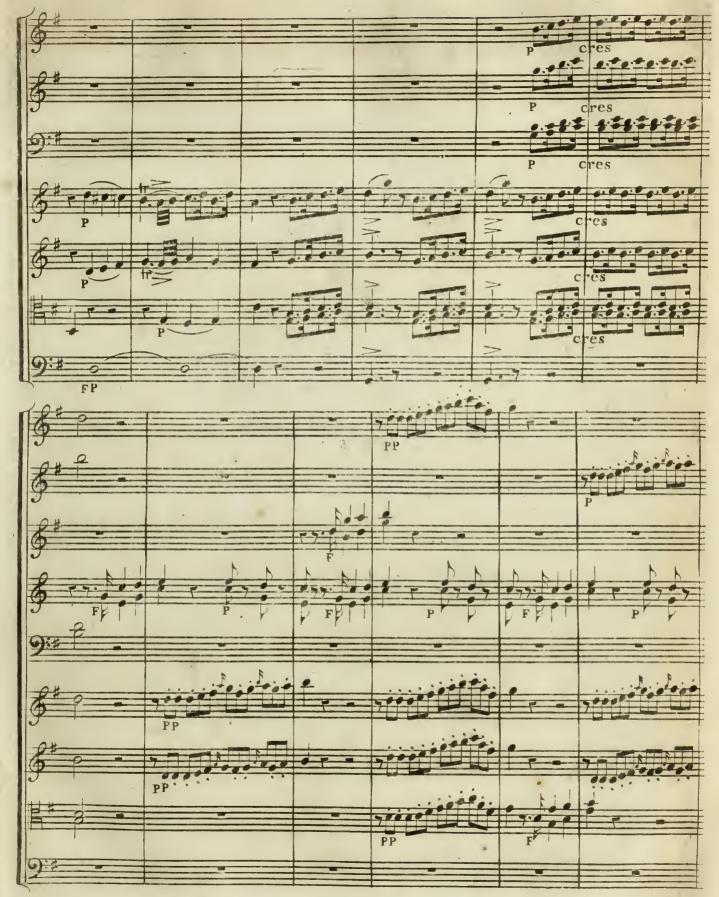
Le Théâtre représente un jardin et un des côtés de la maison de PANDOLPHE, avec une fenêtre donnant sur le jardin.

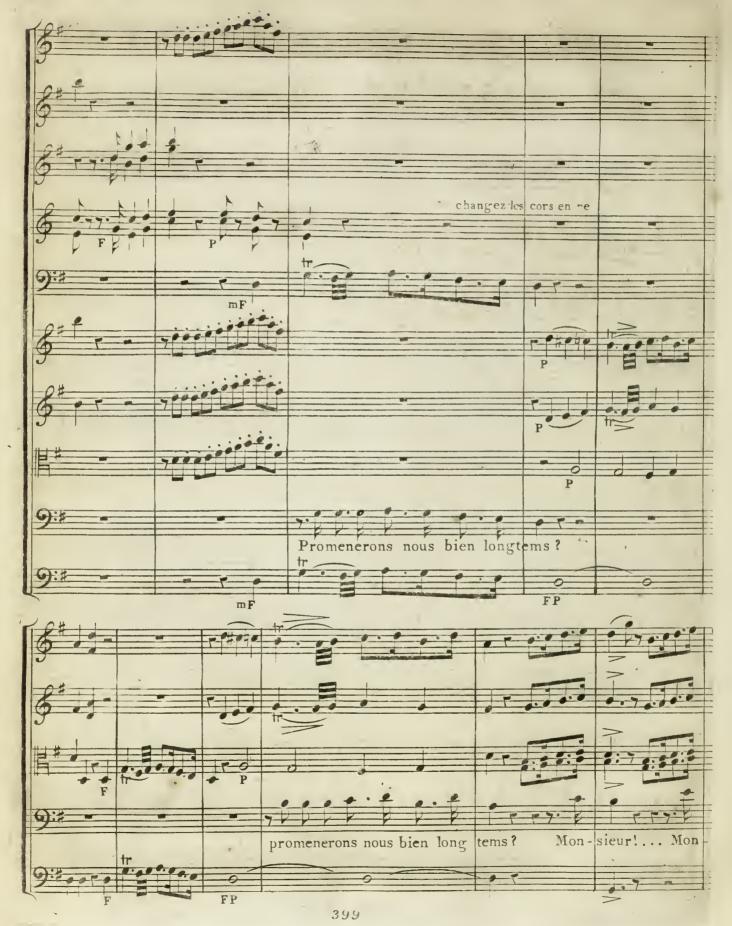
SCÈNE PREMIÈRE.

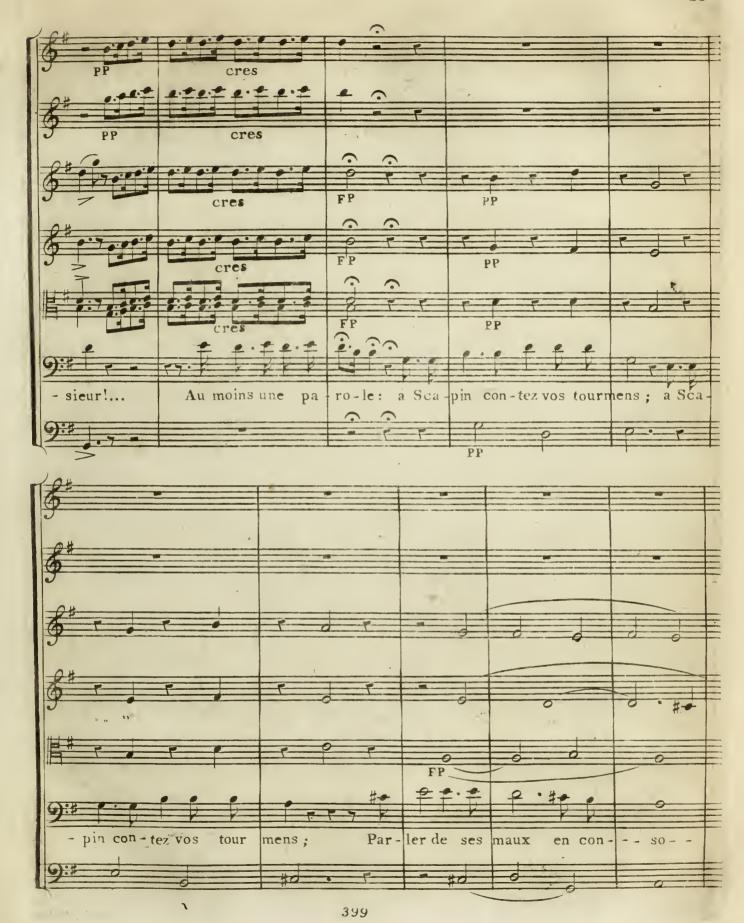
LYSANDRE, SCAPIN.

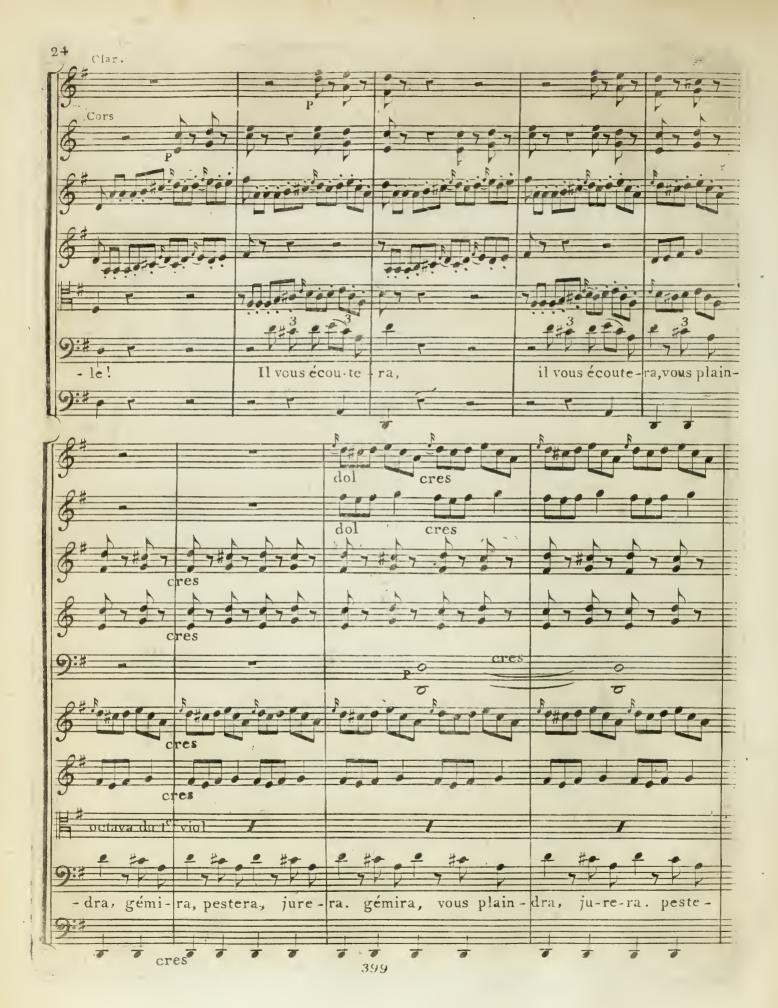
Tous deux entrent en rêvant, et marchent pendant la ritournelle de l'air.





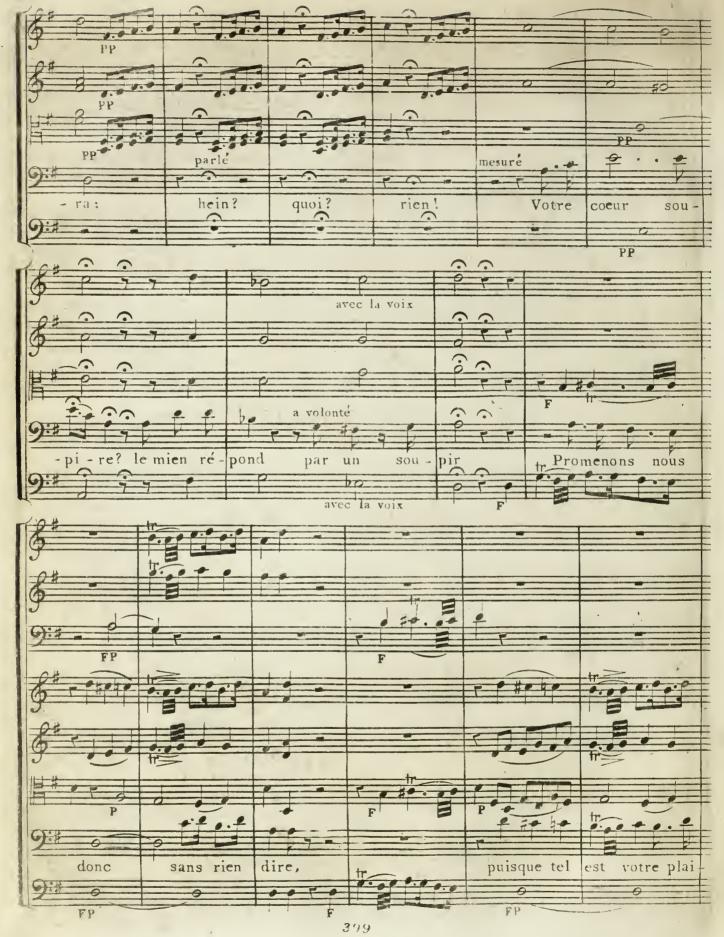




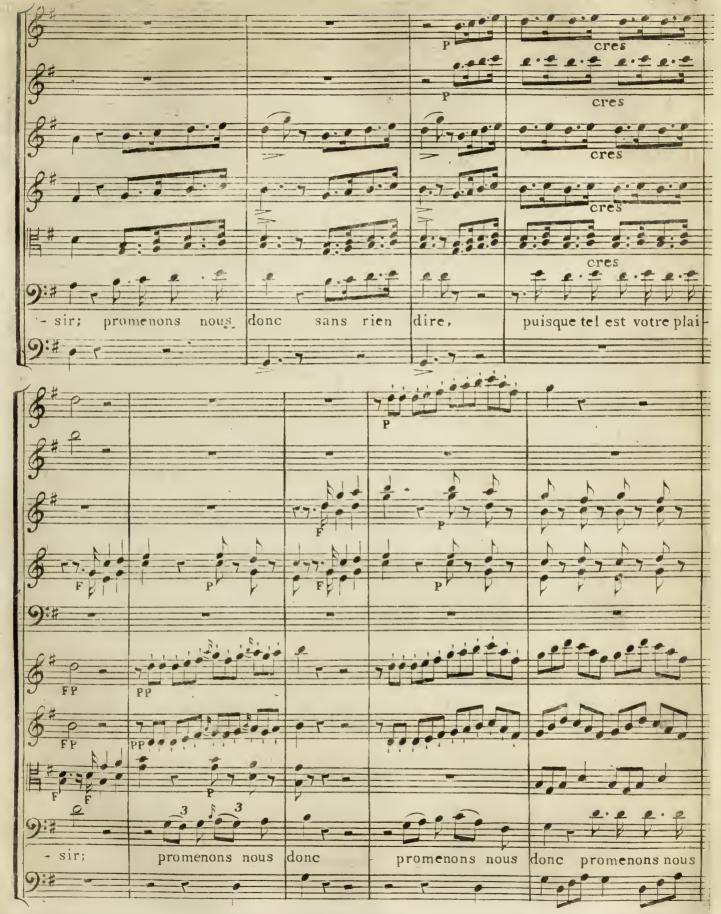


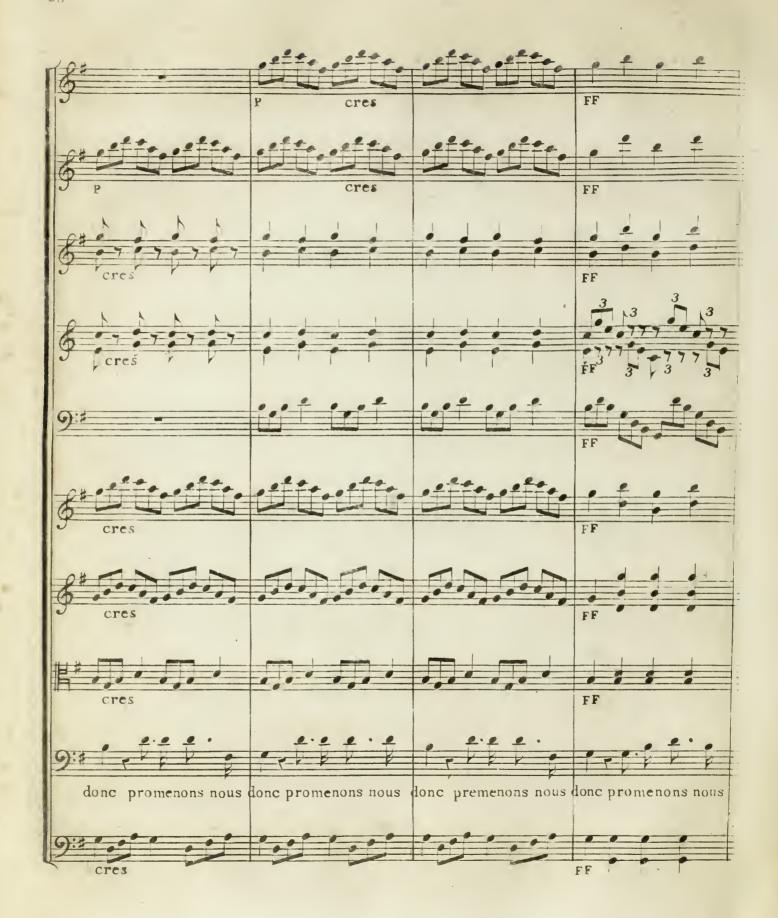














Votre oncle, le seigneur Pandolphe, vous a envoyé chercher.

LYSANDRE.

Je le sais.

5,

SCAPIN.

Et vous savez aussi que lorsqu'on le fait attendre.....

LYSANDRE.

Il attend?

SCAPIN.

C'est incontestable. Mais il peut aussi, a dans son impatience, nous

LYSANDRE (noblement)

Ah! de grace, Scapin, respecte ma douleur!

Tu la connais, tu la sens, tu la partages!

Vingt fois nous en avons pleuré ensemble;

et si tu n'as rien de mieux à faire en ce

moment, nous confondrons encore nos larmes.

SCAPIN (tirant son mouchoir)

Ah, monsieur! si cela peut vous faire plaisir, me voilà tout prêt, et vous pouvez commencer.

LYSANDRE (après l'avoir regardé en soupirant.)
Est-il un mortel plus malheureux que moi!

SCAPIN.

Je ne vous ai jamais dit le contraire.

LYSANDRE.

D'abord, un oncle qui m'aime, que j'aime!....

SCAPIN.

Que nous aimons!

LYSANDRE.

Mais dont le caractère bizarre, colère, emporté....

SCAPIN.

Contraste merveilleusement avec votre calme, votre sang-froid imperturbable.

LYSANDRE.

Qui, à la moindre contrariété, peste, gronde, jure, bat

SCAPIN.

Il dit que cela est nécessaire à sa santé.

LYSANDRE (avec attendrissement).

Ah, mon cher Scapin! puisses-tu souvent contribuer à prolonger ses jours!

SCAPIN.

Je vous remercie de la préférence!

LYSANDRE (reprenant le ton noble) .

De plus, ma maîtresse... la charmante Isabelle..

SCAPIN (sanglotant).

Nous y voila!

LYSANDRE.

Depuis un mois, je n'ai reçu aucune nouvelle de cette tendre amante!

SCAPIN.

Et un mois, c'est un siècle pour des

cœurs tels que les nôtres!

LYSANDRE.

Dans le fond de l'Italie! S'il lui était arrivé quelque malheur! Elle était sans fortune!....

SCAPIN.

Et par conséquent sans embarras... Les filles jolies ne manquent jamais absolument de ressources. Il y a toujours le chapitre des événemens.

LYSANDRE (avec indignation et mettant la main a son e pec.)
Scapin!

SCAPIN.

Pardon, seigneur! Oui, je connais comme vous la vertu de la respectable Isabelle, et je sais....

LYSANDRE.

Elle n'a pas répondu à la lettre la plus passionnée, la plus...

SCAPIN.

Une lettre, que j'ai mise-moi même à la poste!

LYSANDRE.

Ah, mon cher Scapin!

SCAPIN.

Ah, mon cher maître! (voyant que son maître reste appuyé sur lui, il se dégage.) A mon tour, s'il vous plait. En confident discret, j'ai écouté vos chagrins; qu'il me soit permis à présent d'exiger que vous entendiez le récit lamentable des maux de mon sensible coeur. (Il recule et marche en acteur tragique.) Ventre! tete!

d'Isabelle, compagne et amie de sa maîtresse, plutôt que sa femme-de-chambre? Elle était la dépositaire de tous ses secrets; c'est dans son sein qu'Isabelle avoua qu'elle vous aimait, et sans doute c'est dans le sein d'Isabelle que Nérine déposa ses tendres sentimens pour l'aimable Scapin. Eh bien, Seigneur, eh bien, le croirez-vous? Depuis un mois séparés, fugitifs, errans, Nérine n'a pas instruit son amant de son sort; son amant n'a pas reçu une seule lettre de la belle main de Nérine. Eh, pourquoi n'en a-t-il pas reçu? Pourquoi? C'est que Nérine sait aimer et ne sait pas écrire.

LYSANDRE (noblement.)

As-tu tout dit?

SCAPIN (de même)

Tout.

LYSANDRE.

Tant mieux! Je reprends: Oui, divine Isabelle, vous m'aimez encore!

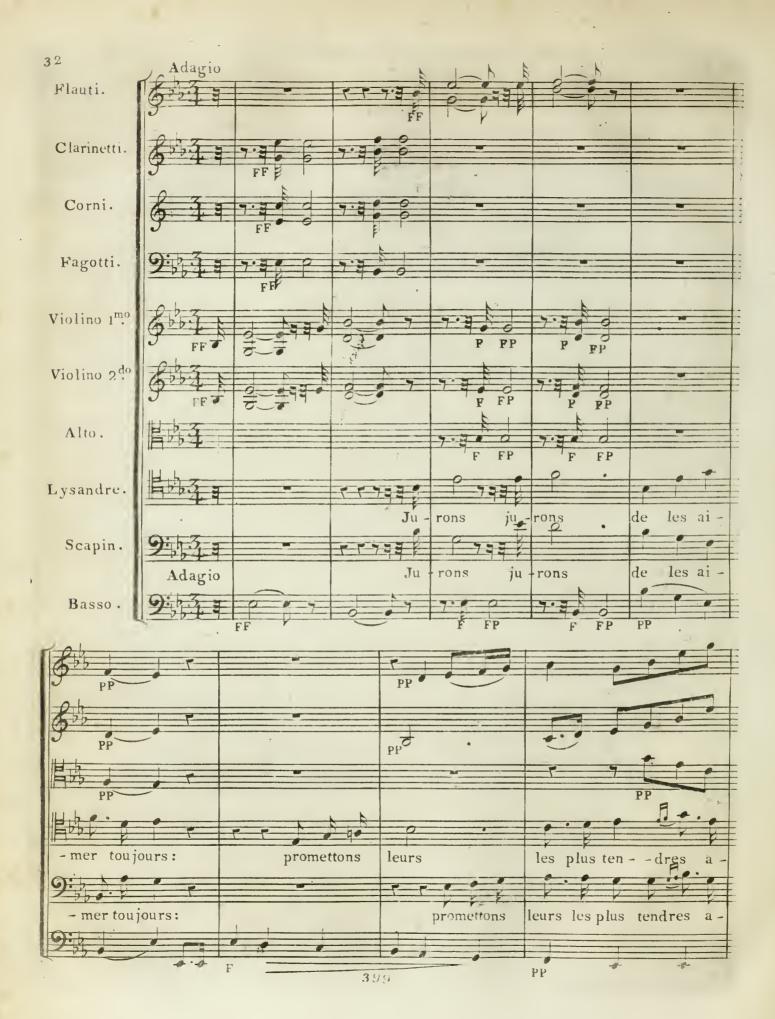
SCAPIN.

Je continue: Oui, céleste Nérine, vous

Mais pourquoi nous gêner, monsieur? Parlons
tous les deux a-la-fois pour qu'aucun des
deux ne soit obligé d'écouter l'autre?

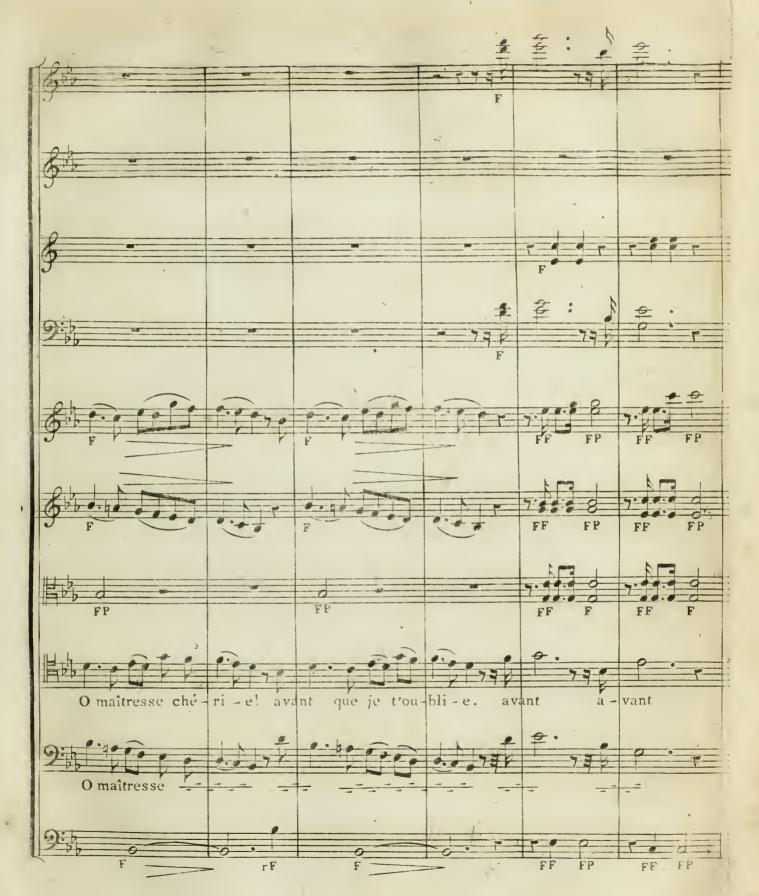
LYSANDRE.

Je le veux bien. Parlons à-la-fois.

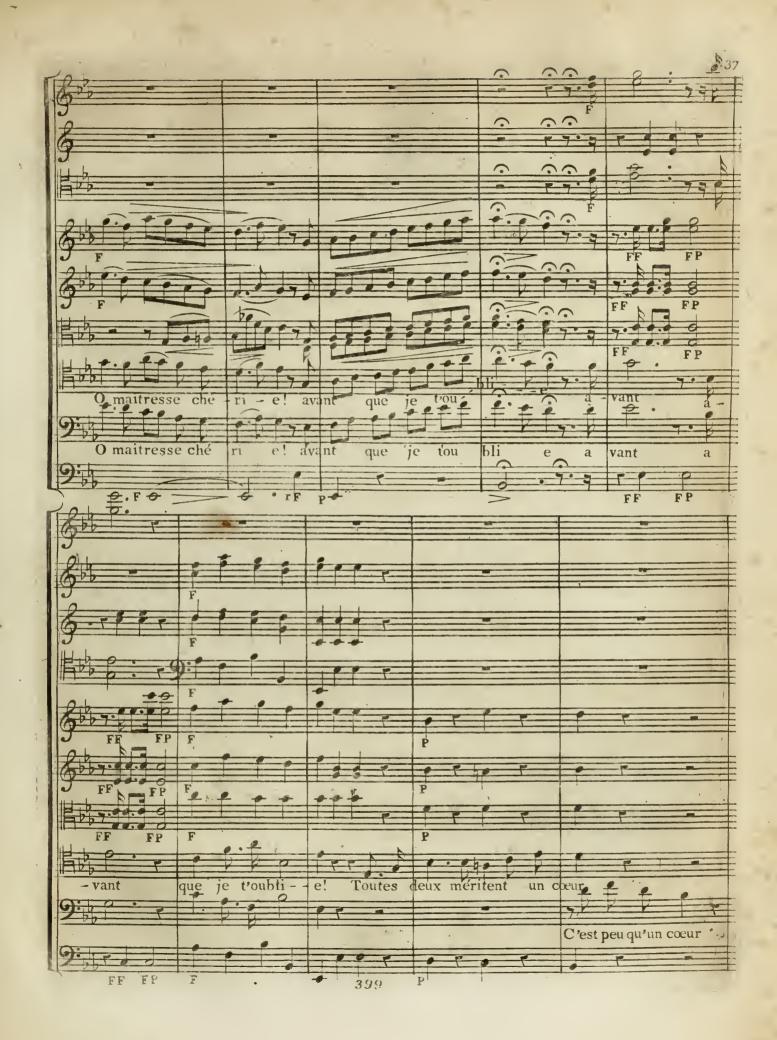






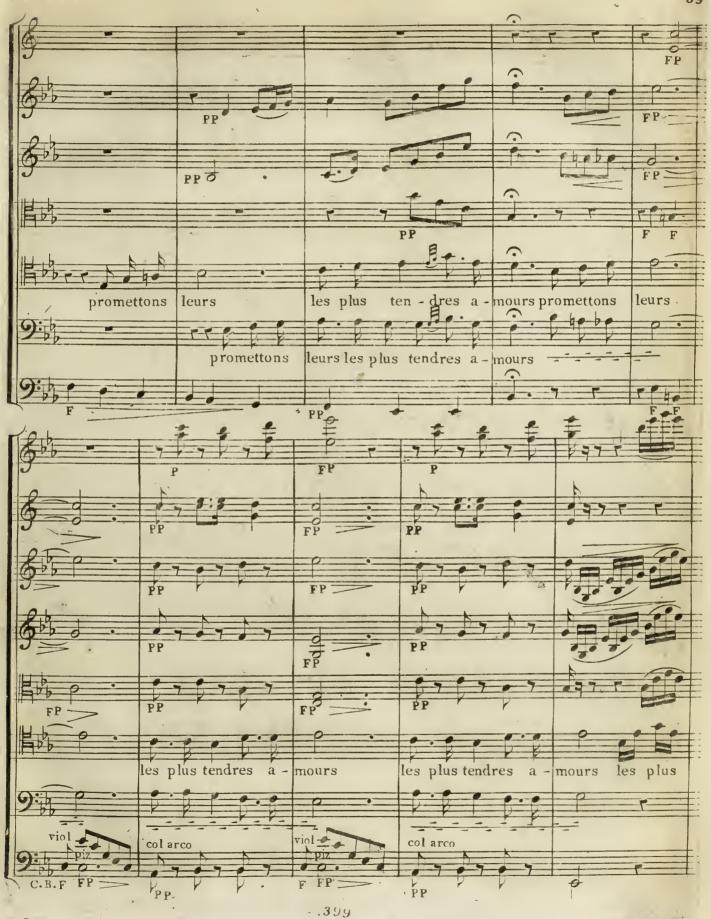




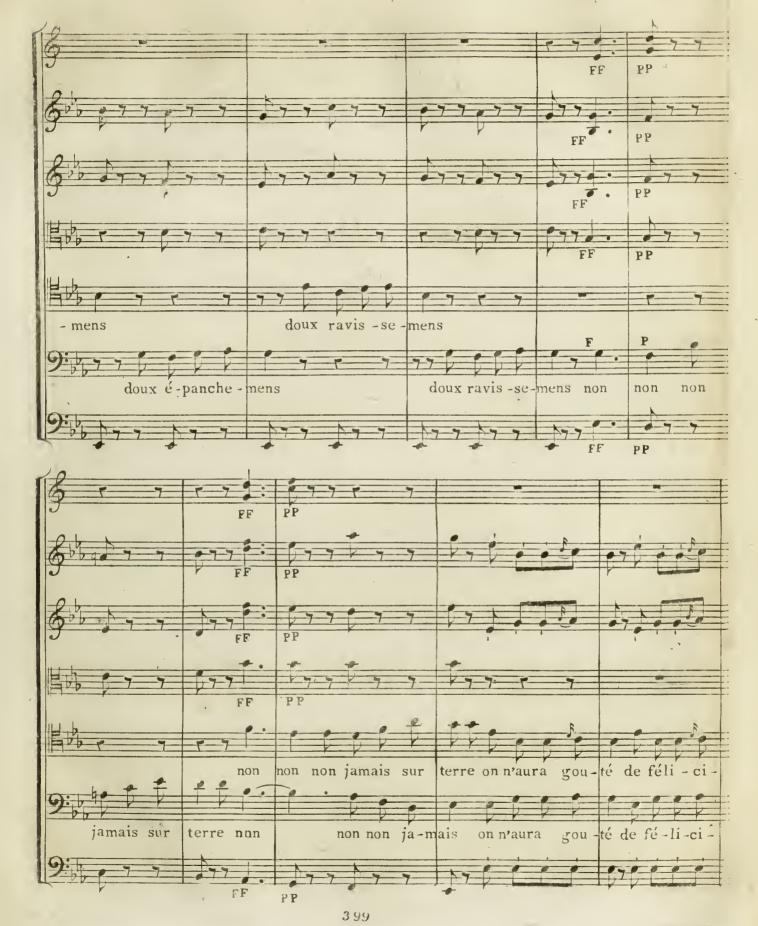


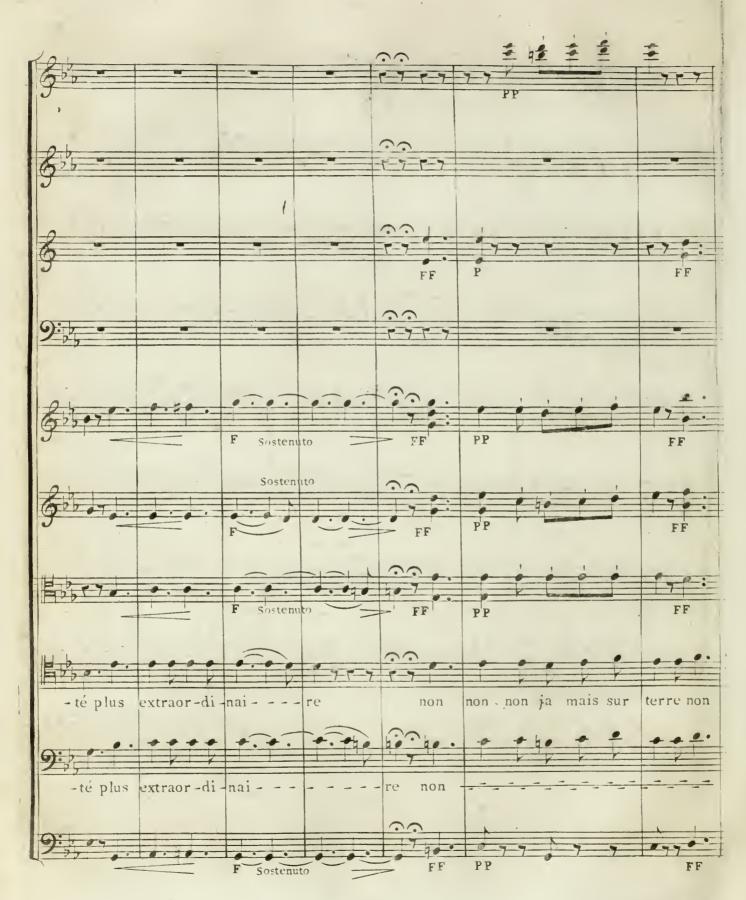


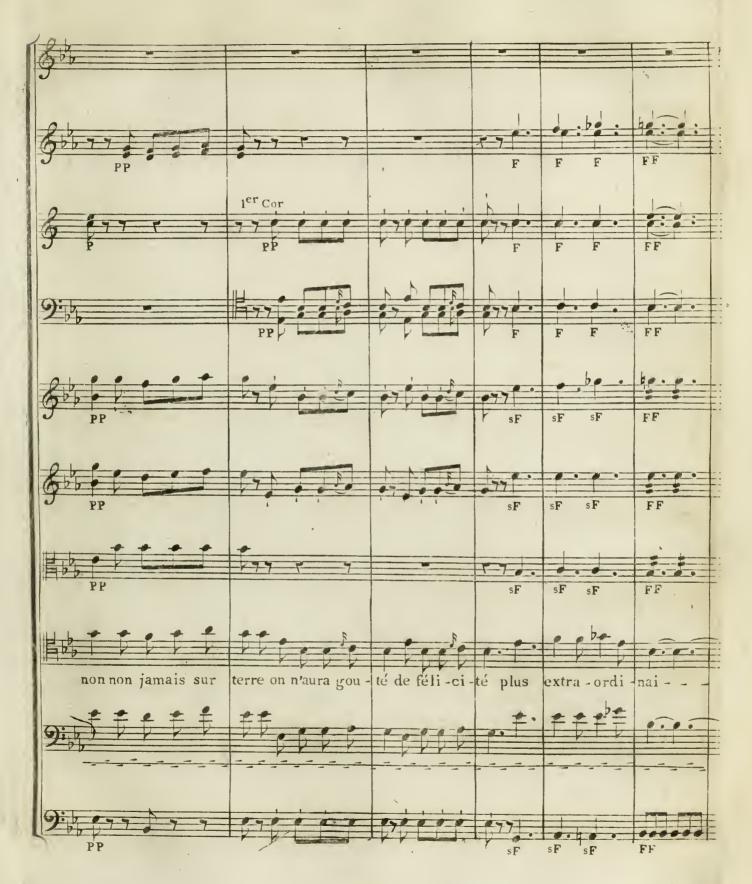


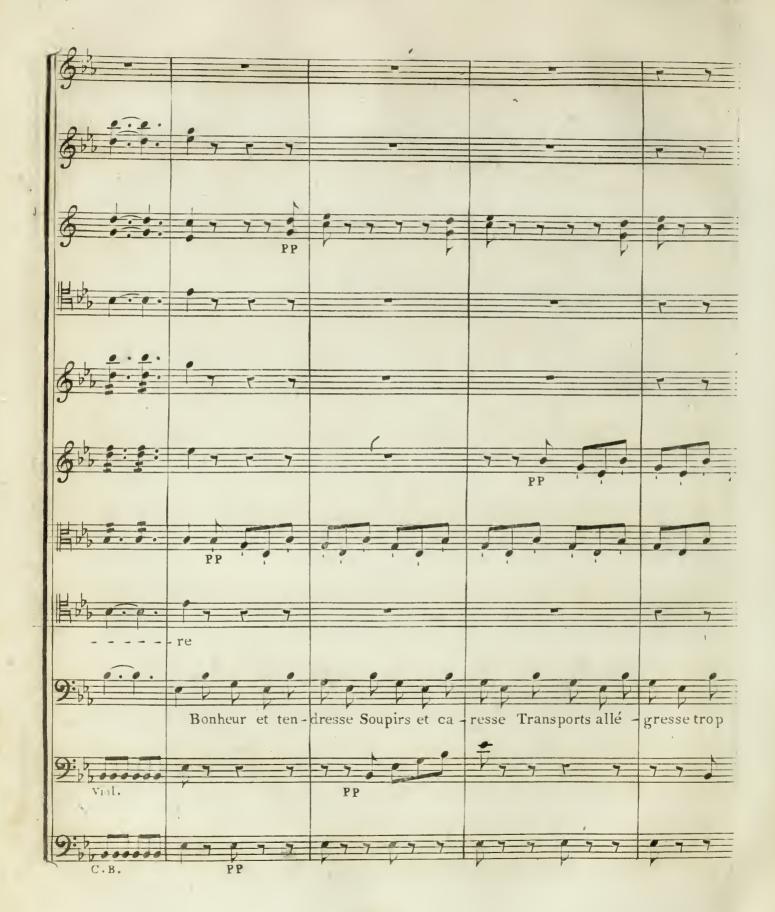


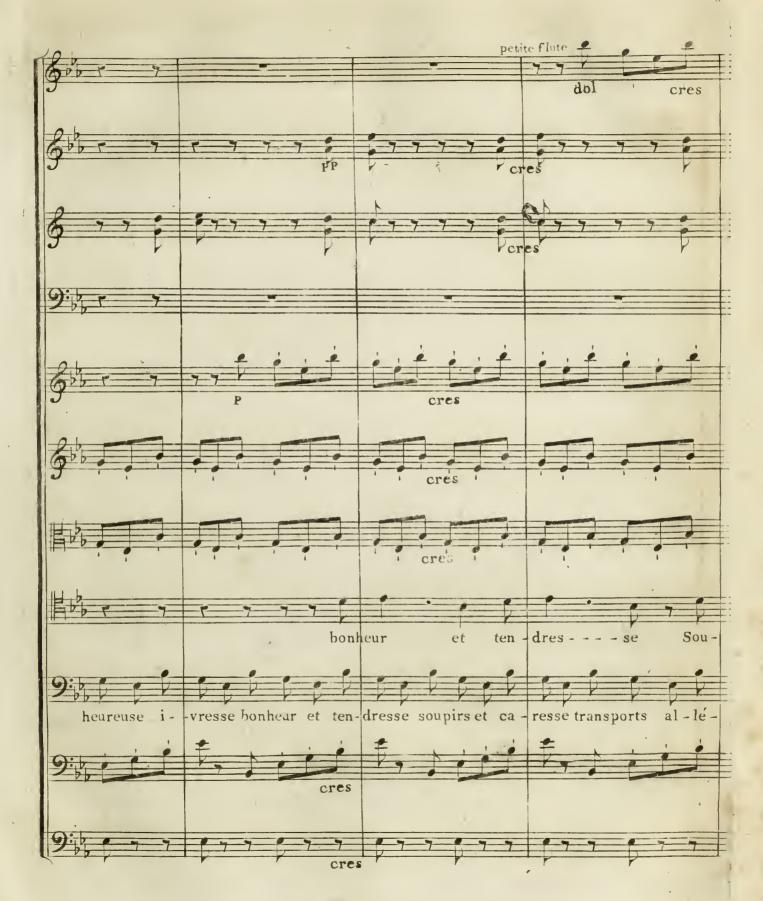


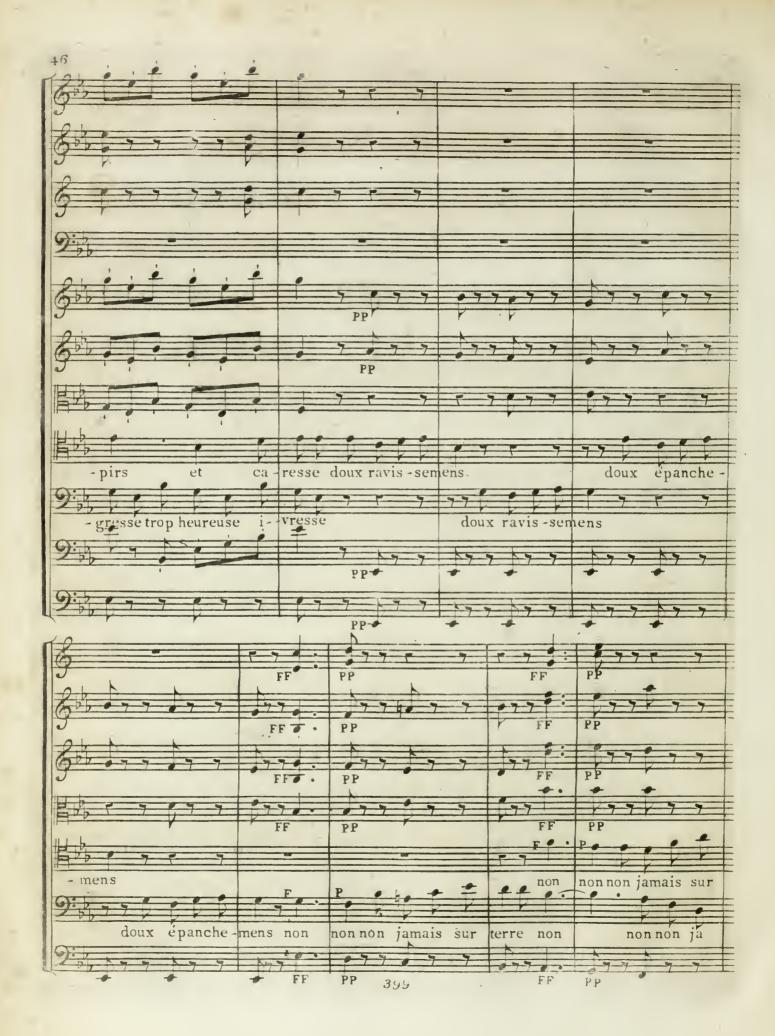


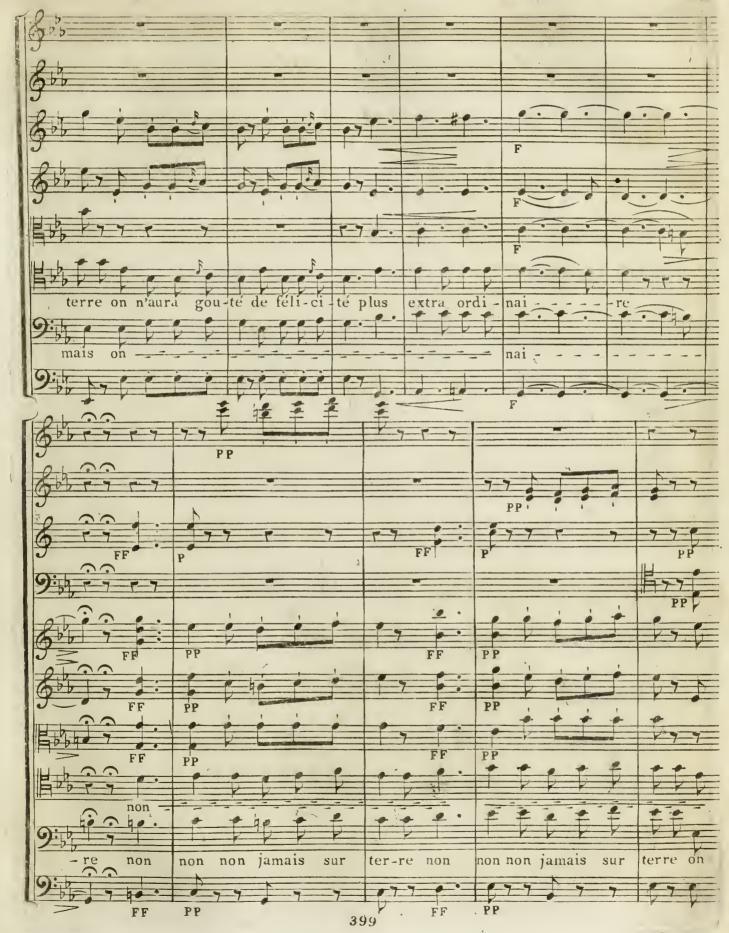


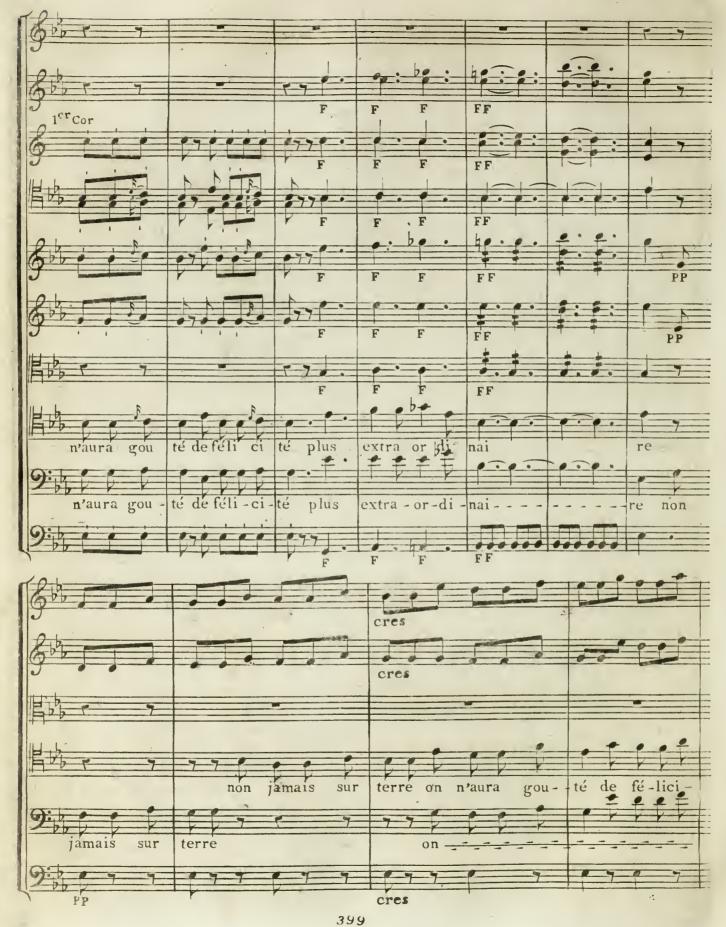
















SCAPIN.

Mais que dites-vous du projet de votre oncle? On assure qu'il fait venir de je ne sais où, je ne sais quelle parente de sa femme, dont nous n'avons jamais entendu parler.

LYSANDRE.

Ni lui non plus!

SCAPIN.

Et pour la marier à votre ancien précepteur, le docteur Balouard, vénitien de naissance, pédant de profession, sot par nature, rampant par habitude, et qui se laisse quereller et battre, dans l'es poir de vous souffler la succession.

LYSANDRE (prenant sa tabatière.)

Scapin, sais-tu bien que je crains
qu'il n'y réussisse?

SCAPIN.

Quel tranquillité! Peut on

LYSANDRE (prenant du tabac.)

Moi, tranquille! Tu t'y connais!

Je suis furieux!

SCAPIN (riant)

Il y paraît!

LYSANDRE (froidement et tirant sa montre)

Mais à propos: je crois me rappeler que tu mas dit que mon cher oncle mattend depuis une heure.... J'y cours. (Il reste.) Je te laisse, Scapin; rêve, imagine, trouve sur-tout, et souviens-toi que, dans les affaires importantes, rien n'est plus dangereux que de perdre un seul instant. (Il sort très lentement.)

SCÈNE II

SCAPIN.

D'apprès ce que vous dites et ce que vous faites riant, je me sens tout disposé à m'assoir, et à réfléchir tranquillement.

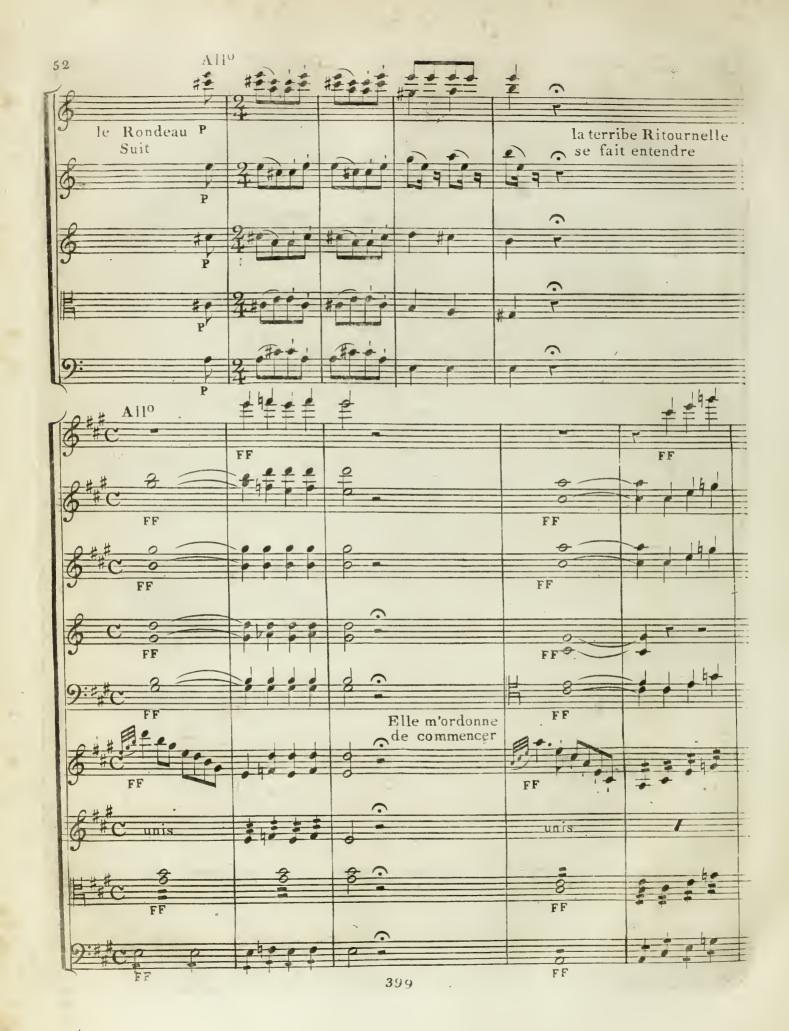
Réfléchir à la bonne heure; mais il faut agir aussi. Si Lysandre est chassé par Pandolphe, je suis chassé par Lysandre, moi... Non, je l'aime trop pour souffrir qu'il perde un aussi bon serviteur que Scapin. Imaginons donc quelque, moyen pour me conserver à lui.

Ombres de mes prédécesseurs! et vous, Dieux protecteurs des Scapins, des Crispins, des Frontins, venez tous m'inspirer! Et toi....

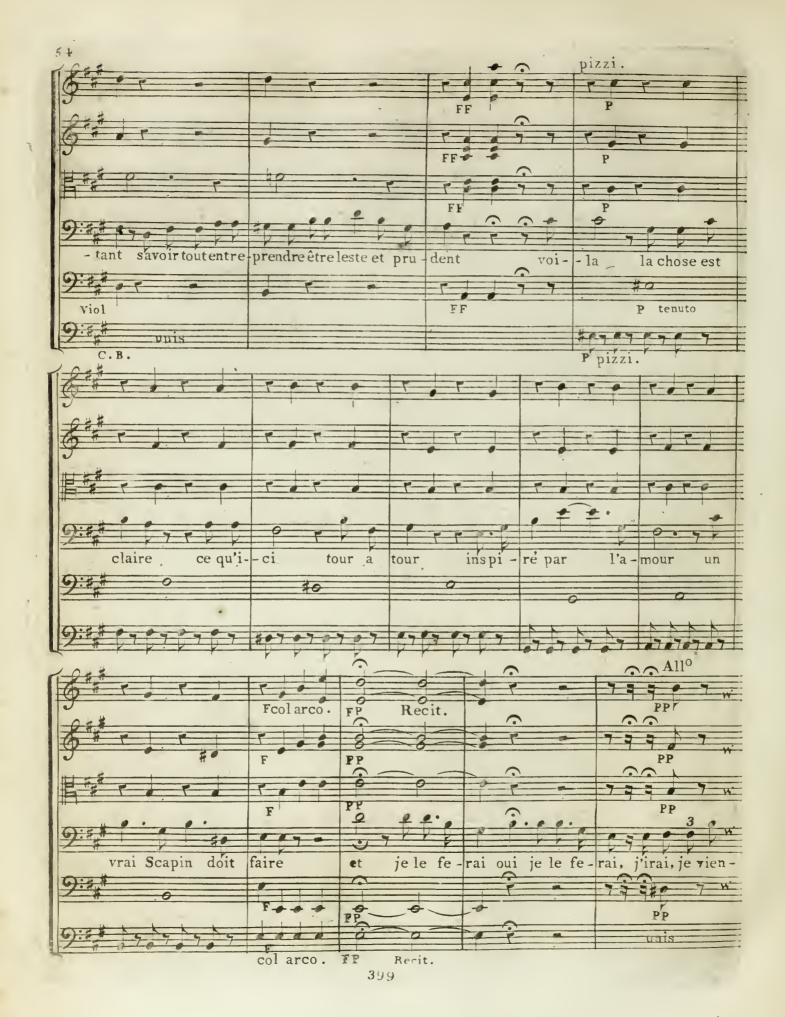
Petit dieu malin patron de tous les amans, en me voyant seul, tu t'attends a la prière accoutumée, Amour! amour! non tu te trompès et pour aujourd'hui....

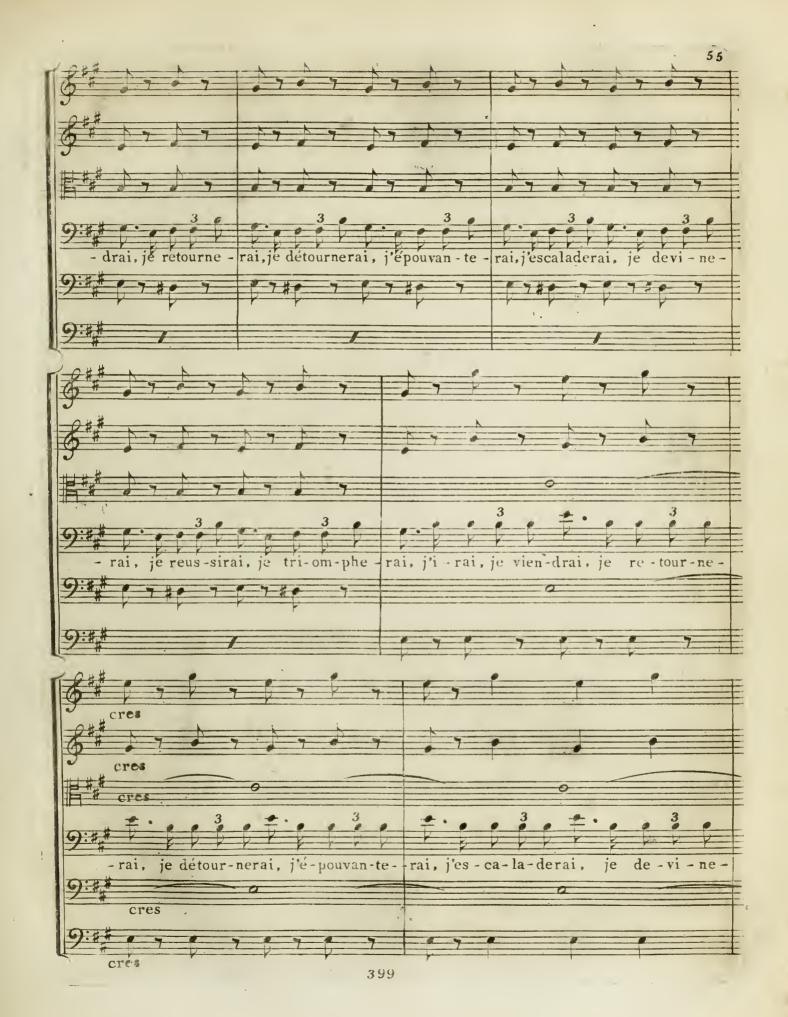
MÉLODRAME

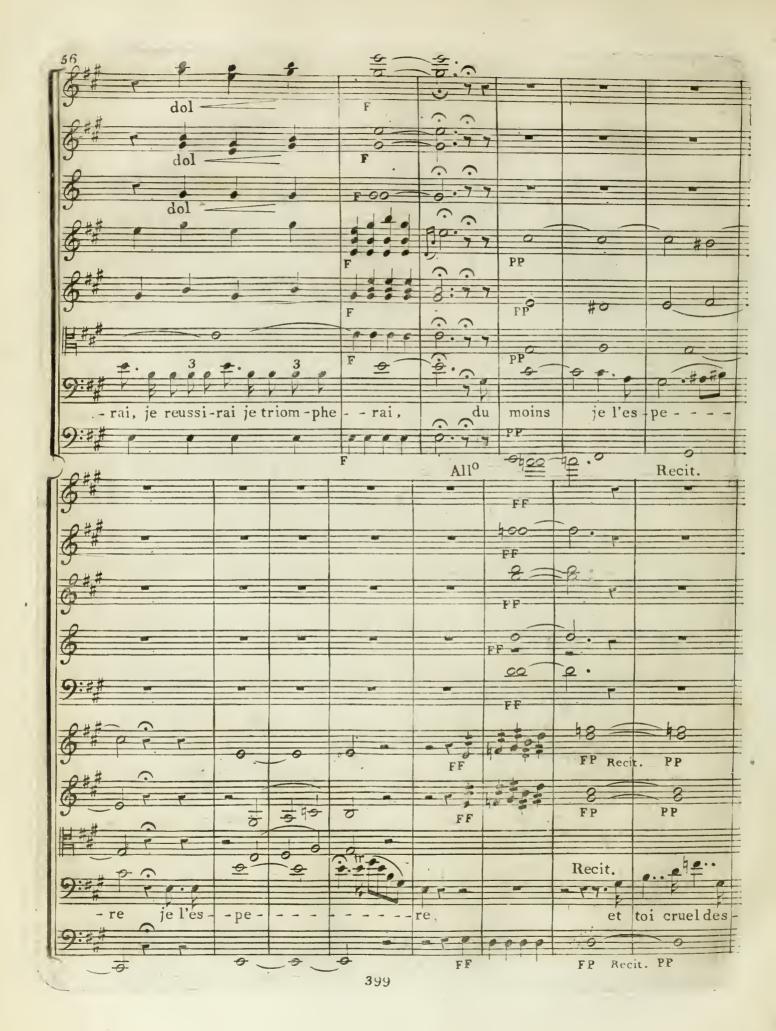


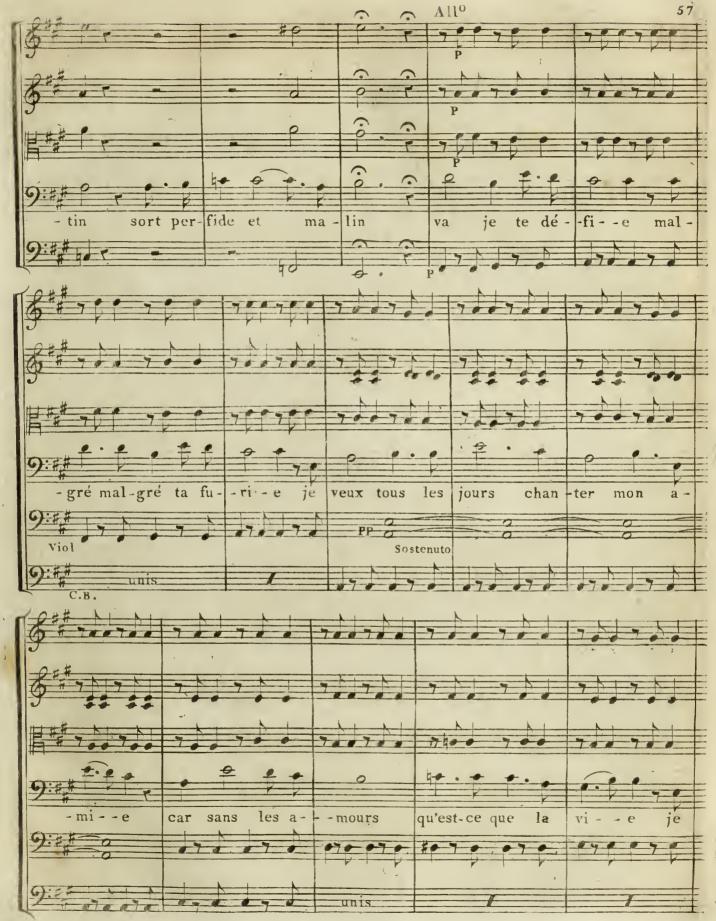


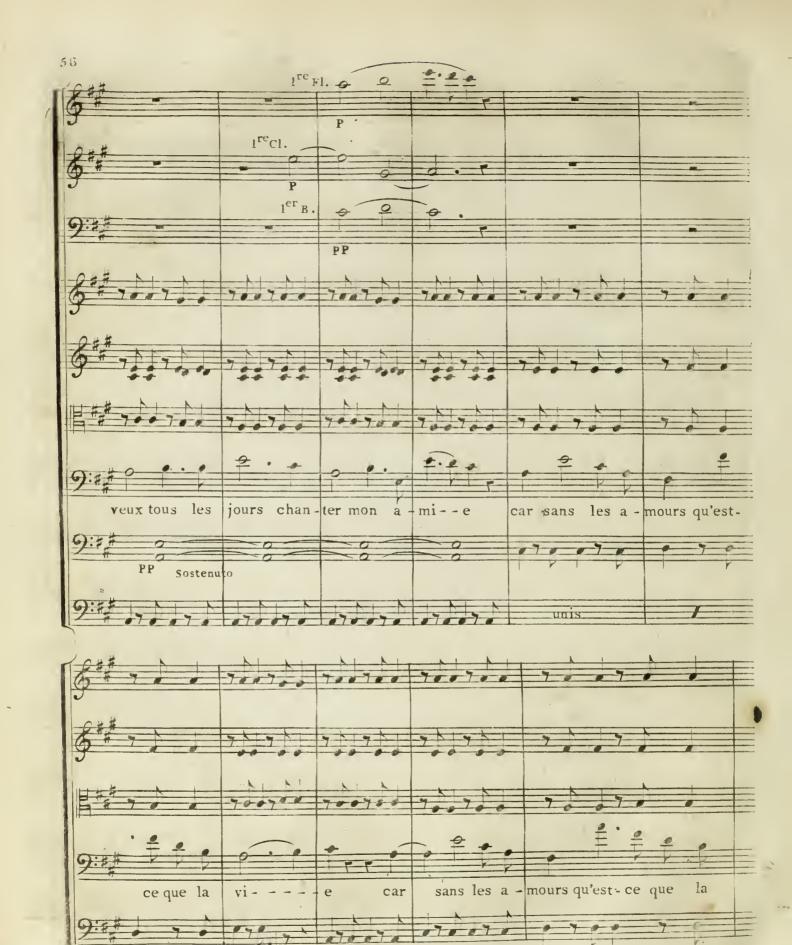




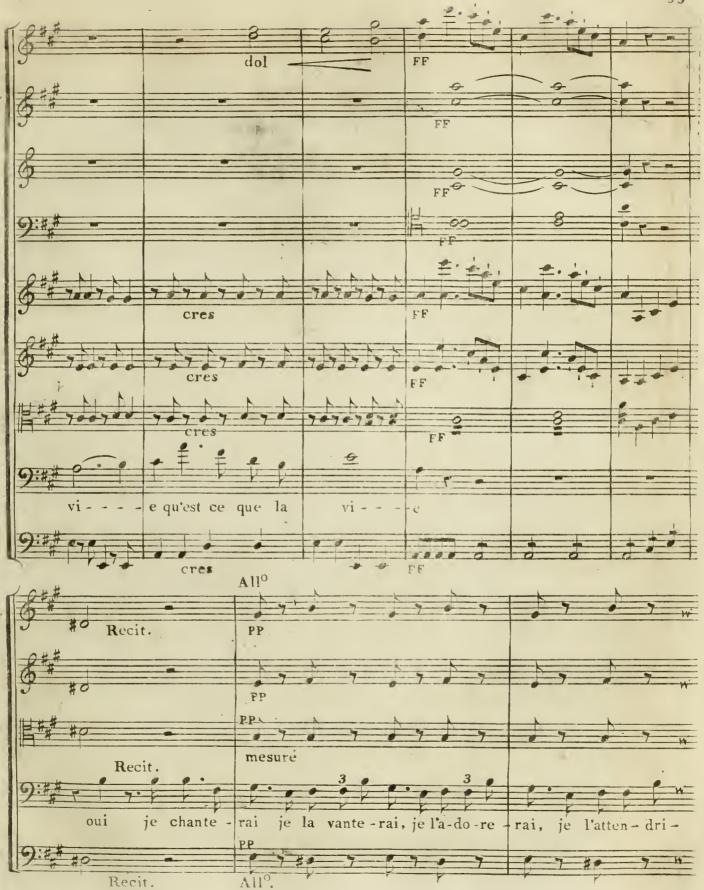


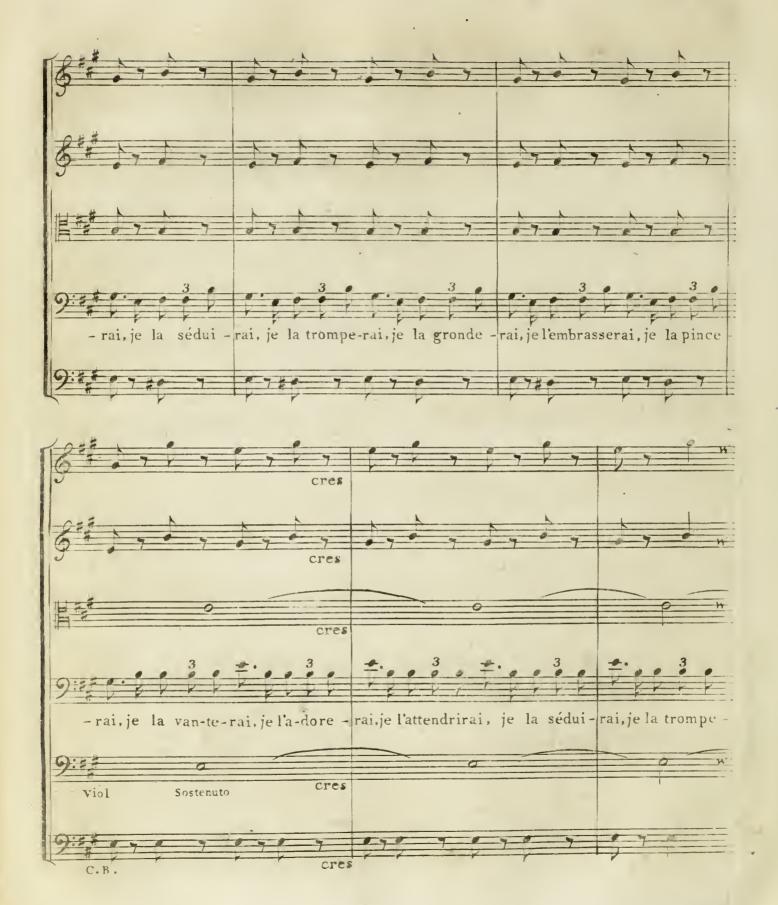






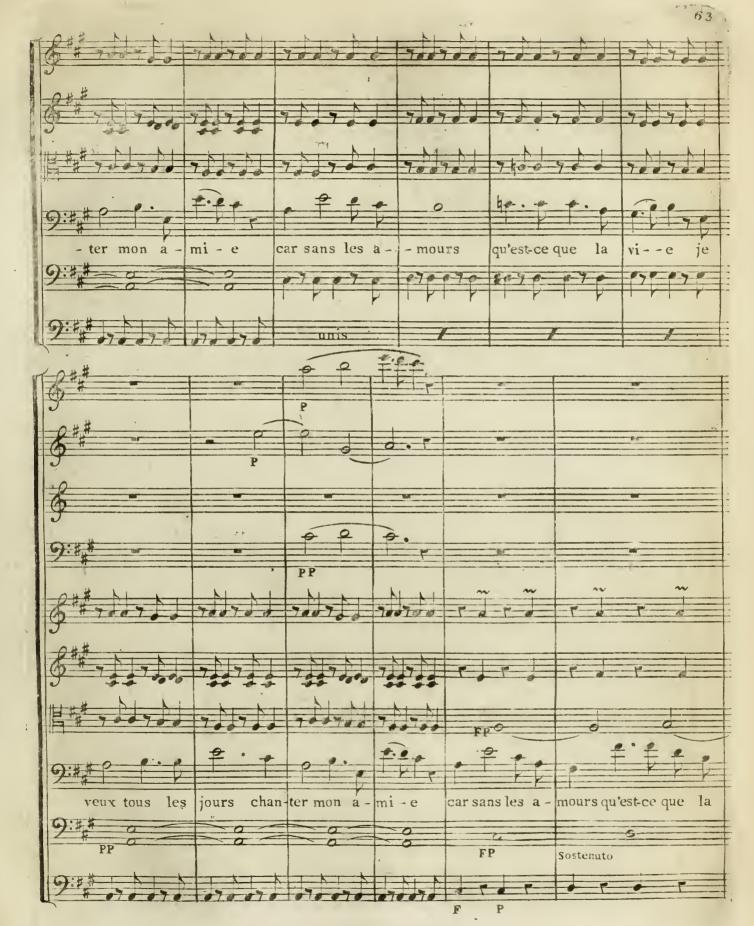


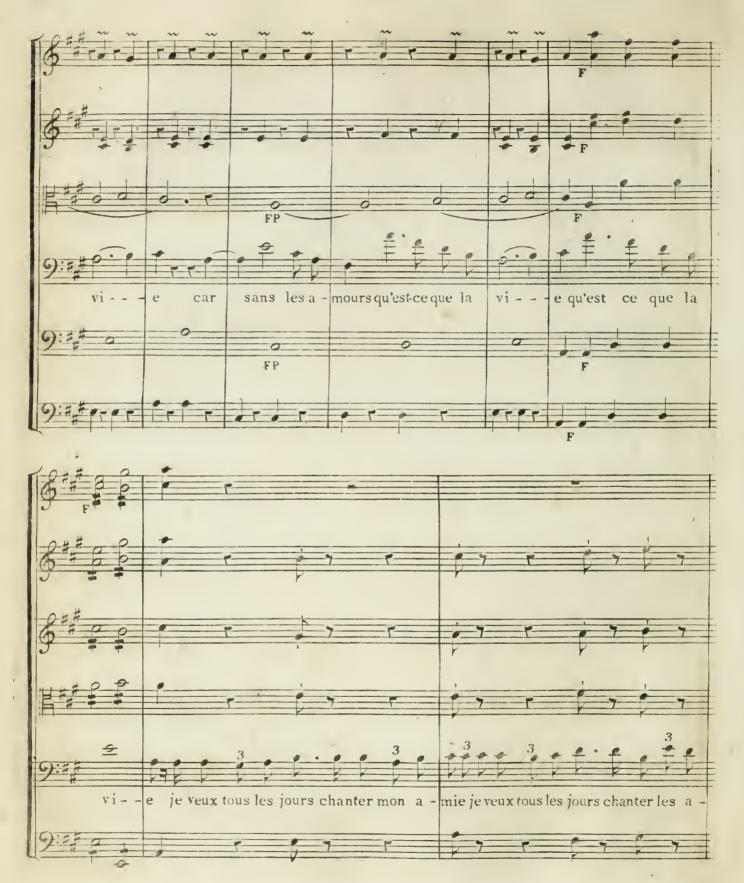


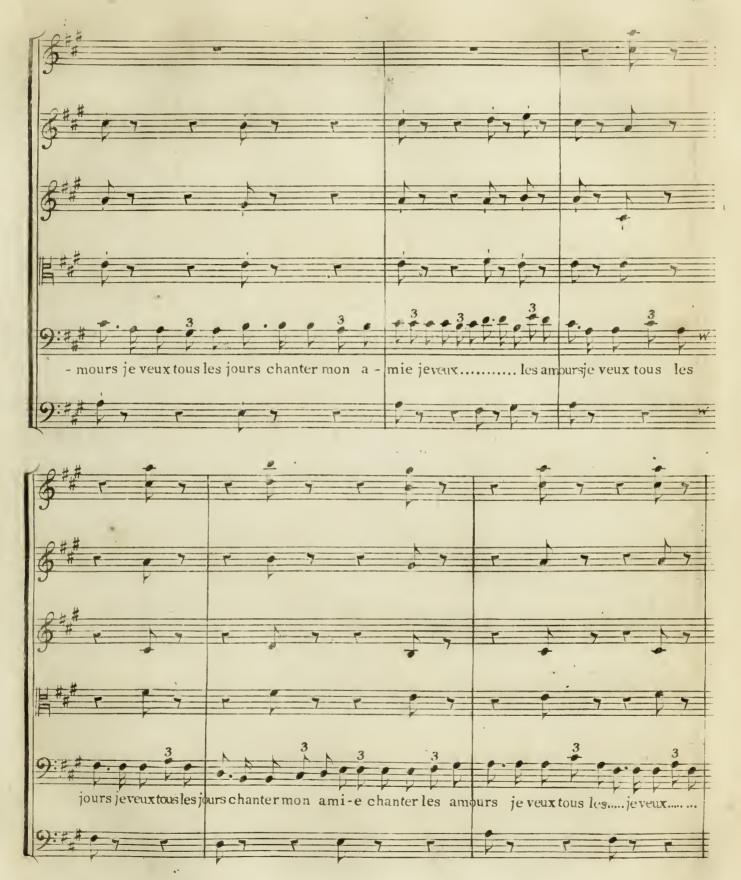




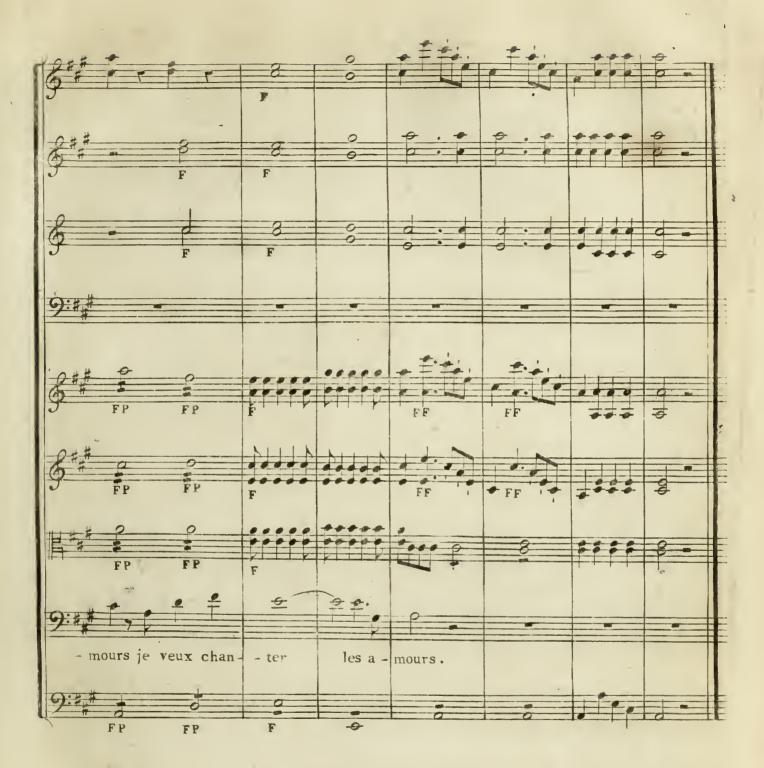












O ciel! c'est Pandolphe! Il est dans son accès.

Allons, courage! essuyons bravement le premier seu.

SCENE III

SCAPIN PANDOLPHE.

(Les domestiques fuyent devant Pandolphe.)

UN DOMESTIQUE (en se sauvant.)

Gare, gare! c'est lui, sauve-toi, sauvons-nous!

SCAPIN.

Nous, parbleu! je veux voir l'ennemi de près.
PANDOLPHE.

Où sont-ils.où sont-ils. Je monte, je descends, je cours.... Je n'en trouve pas un
seul dans toute la maison. (Apercevant Scapin.)
Et toi que fais tu-là. Où est ton maître?
Il semble qu'il se fasse un malin plaisir
d'allumer ma bile, de me désobéir dans les
cho'ses les plus simples. Pourquoi n'est-il pas
venu? pourquoi ne vas-tu pas le chercher?

SCAPIN.

J'y vais, et je lui dirai que le seigneur Pandolphe, toujours aussi graci eux qu'a son ordinaire.....

PANDOLPHE (le prenant au collet)

Tu lui diras?...

SCAPIN.

Je ne lui dirai pas, monsieur je ne lui dirai pas.

PANDOLPHE.

Drôle!risquer de me mettre de mauvaise humeur!de....(Riant.) Je ne t'en veux pas.... non. Tu es un coquin, mais tu as de l'esprit au moins, et tu m'amuses.

SCAPIN (flatte)

Seigneur, je

PANDOLPHE (brusquement.)

Tais-toi?... Mais enfin, où sont mes gens? Qui les empêche de venir? Ils me font sans cesse attendre.

SCAPIN.

Vous ne les avez peut-être pas appelés?

PANDOLPHE (avec colère.)

Je veux qu'ils devinent.

SCAPIN.

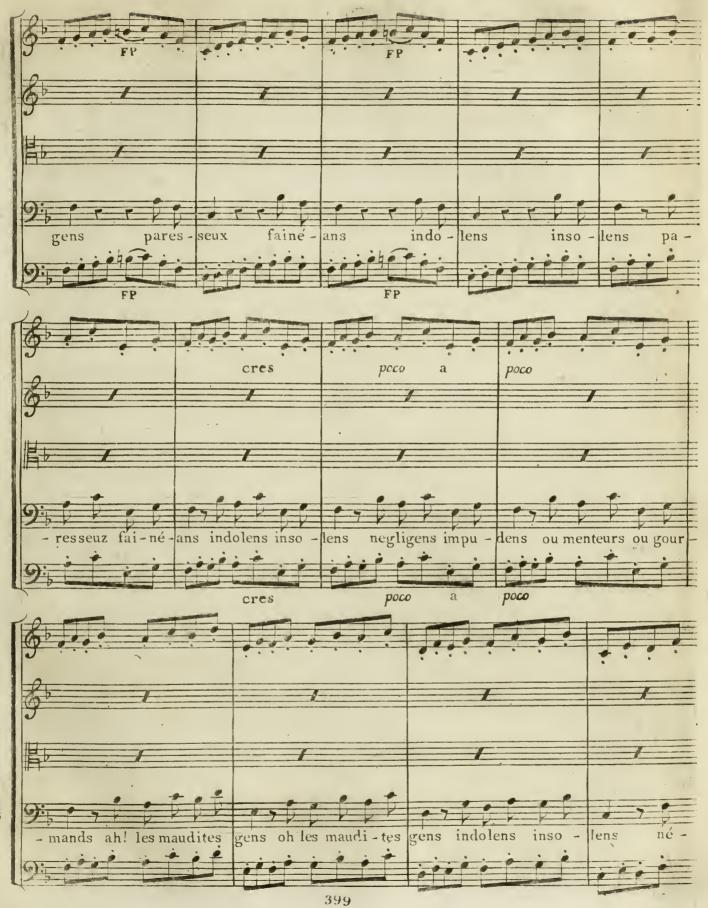
C'est different; et je cours les en prévenir.

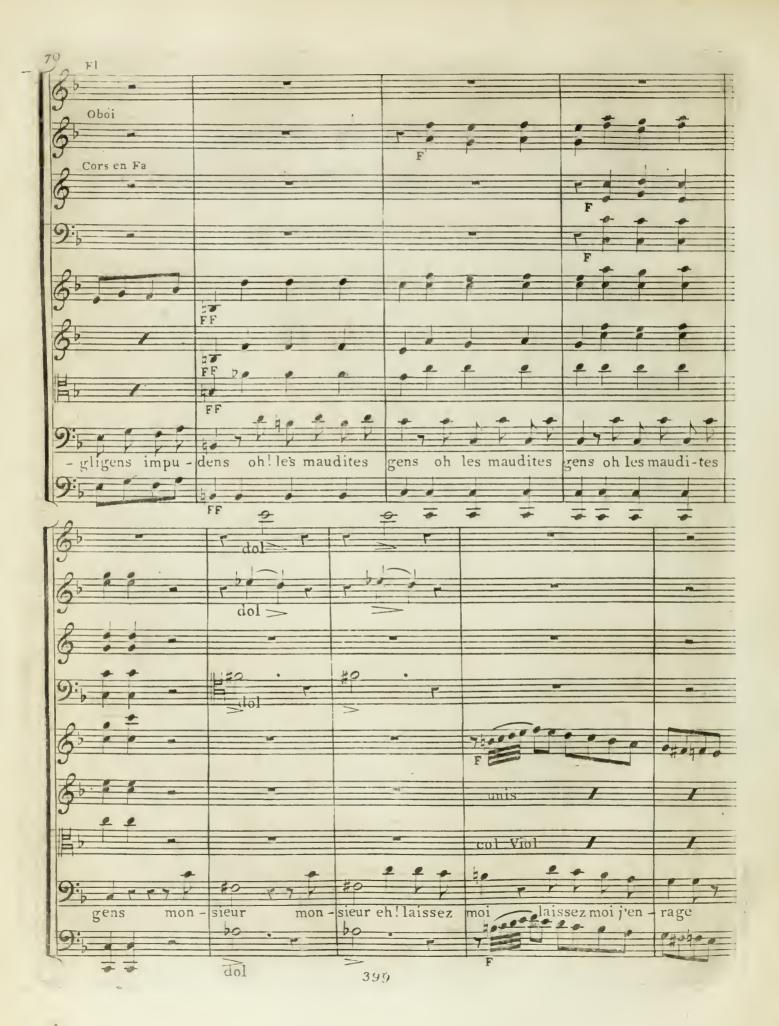
SCENE IV. PANDOLPHE (seul.)

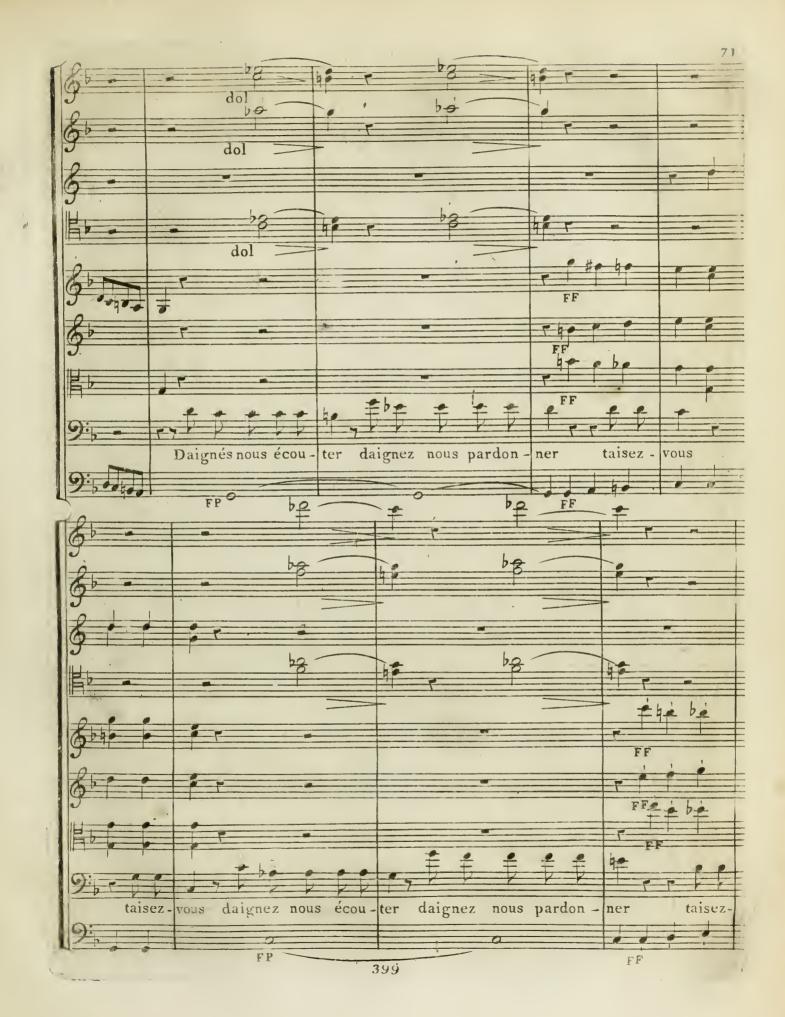
Je n'y puis, plus tenir!







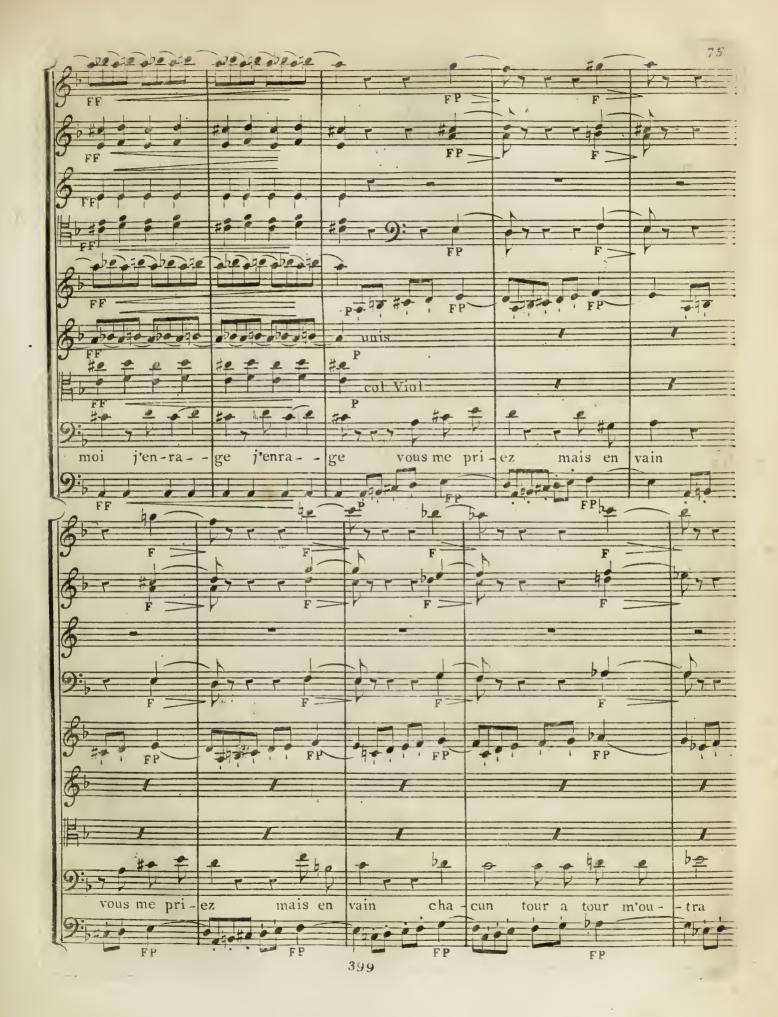




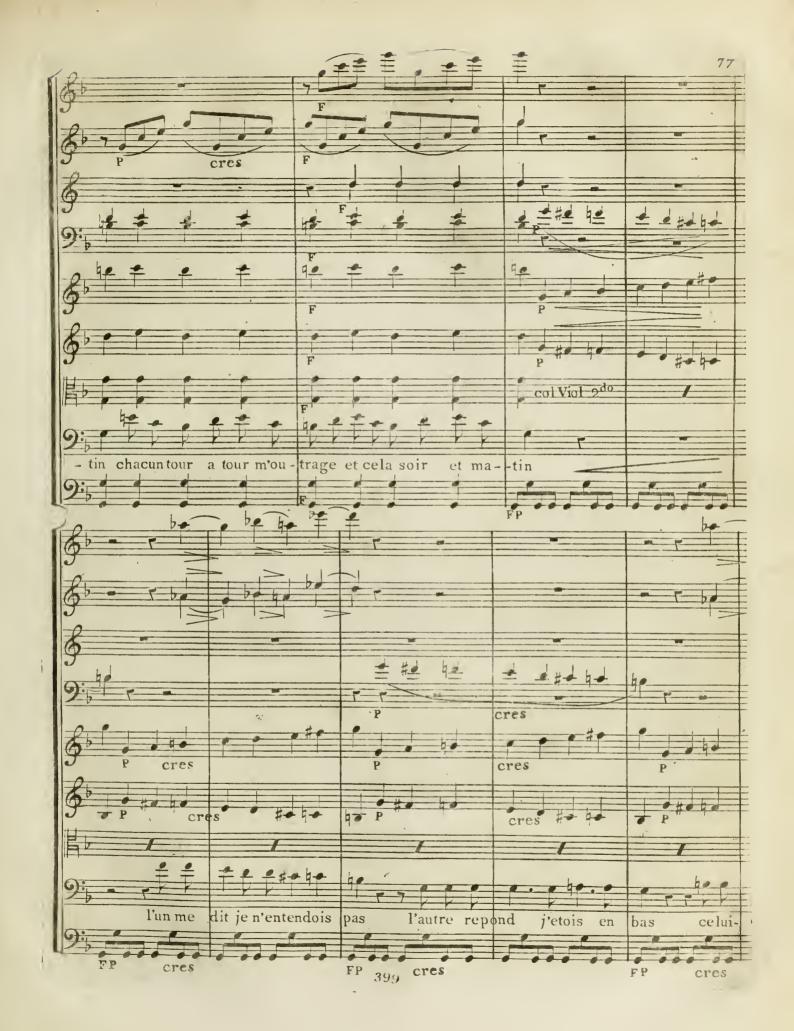








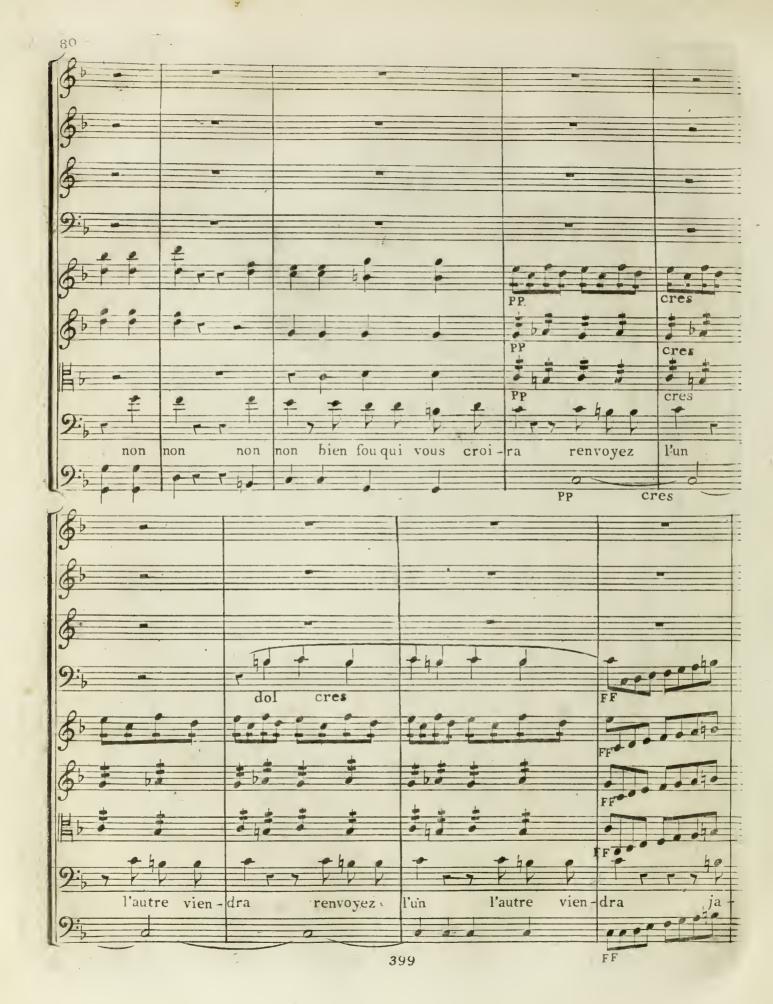


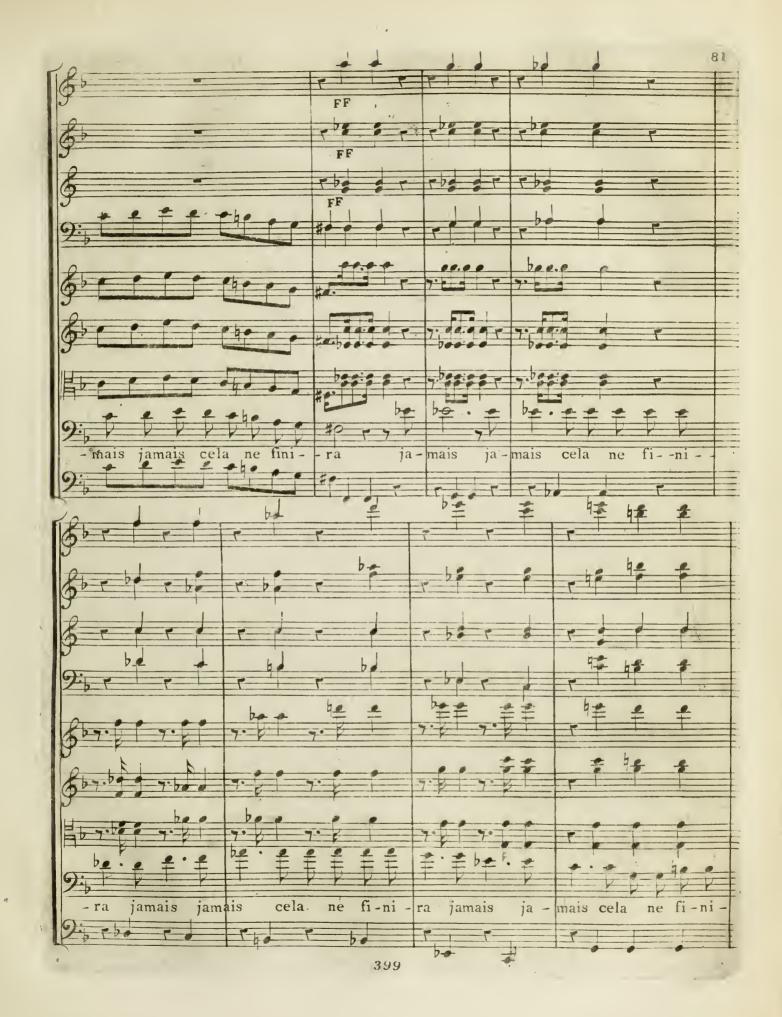








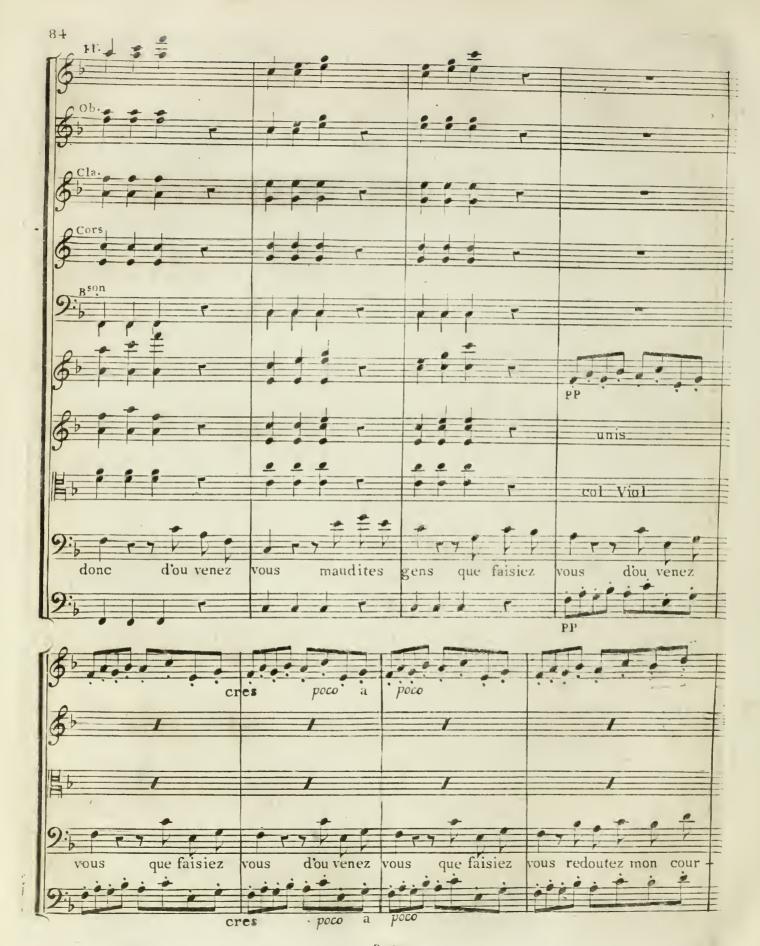


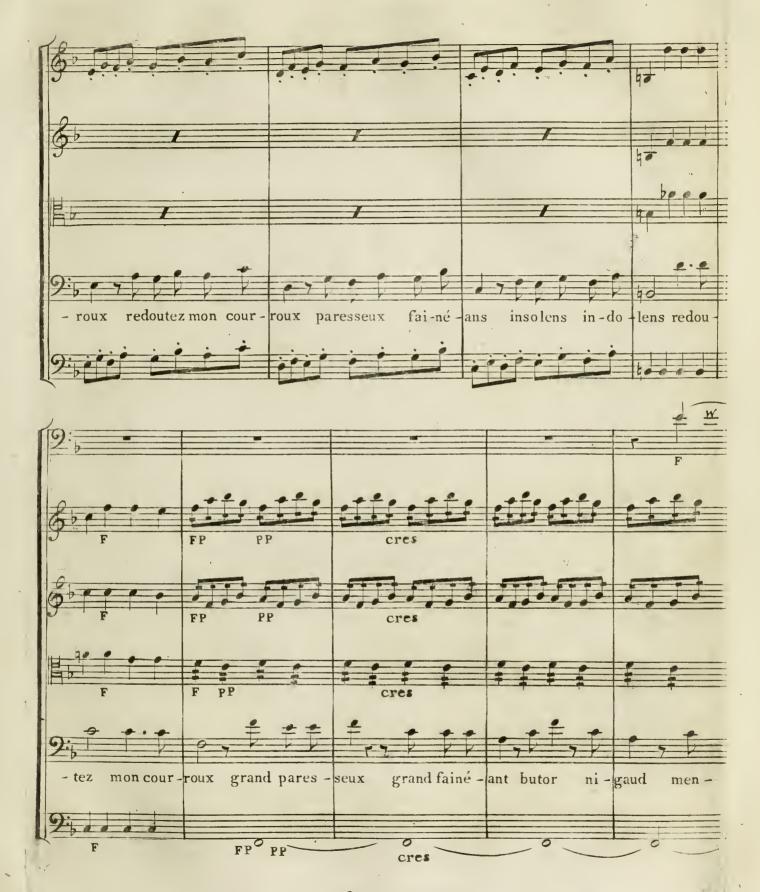


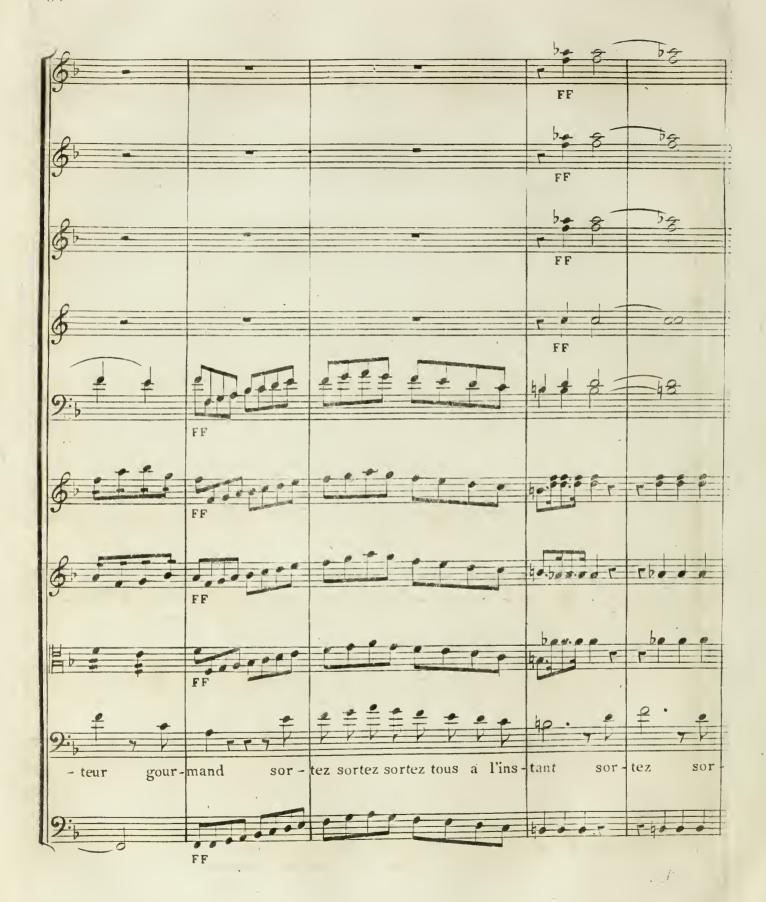




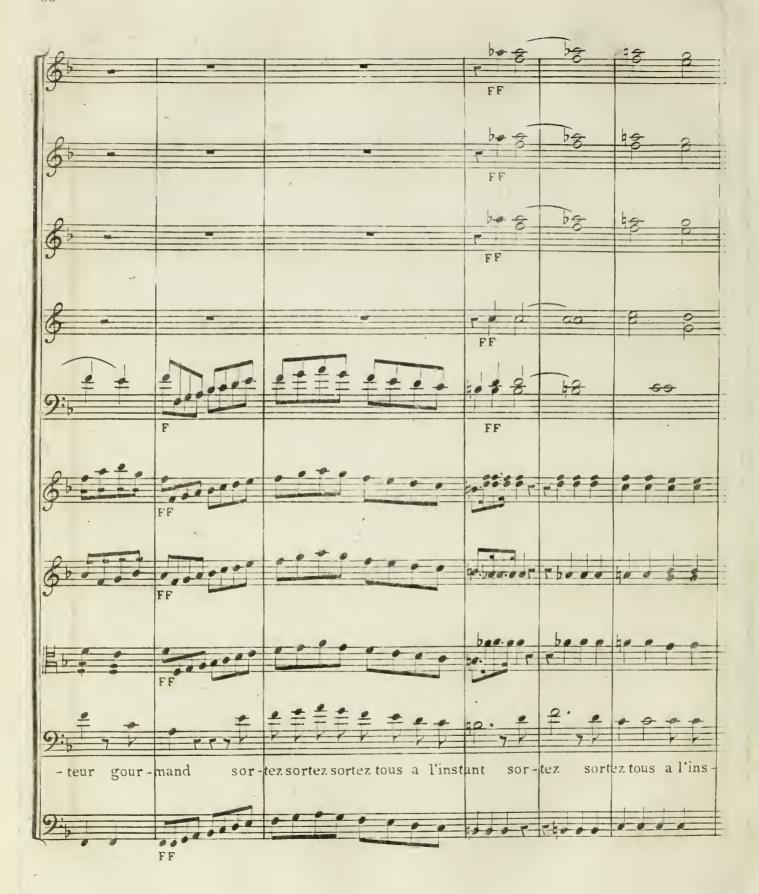


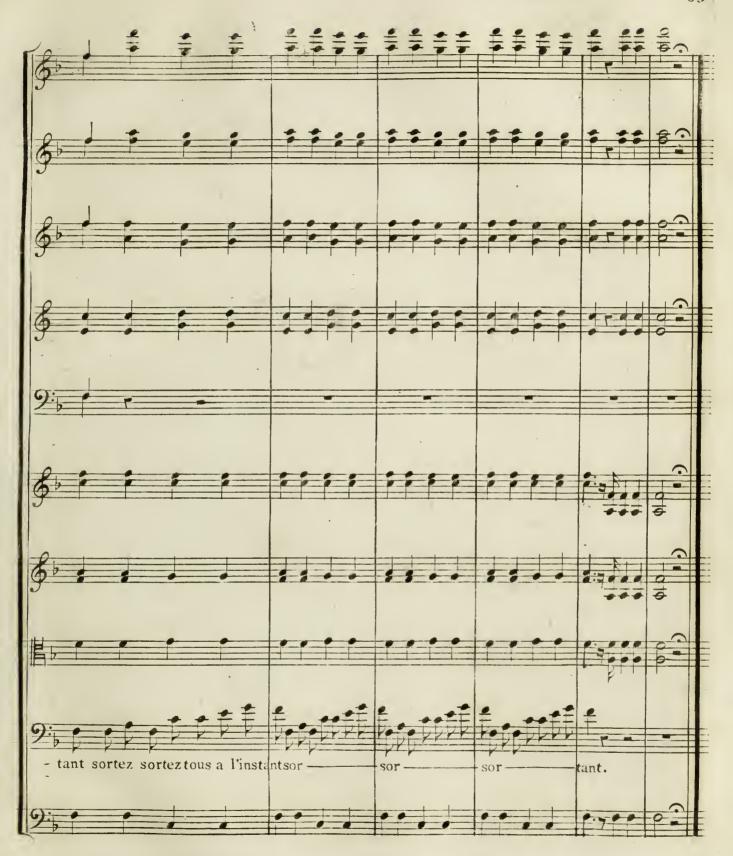












PANDOLPHE (aux domestiques qui veulent sortir.)
Où allez-vous? Restez. A-ton tout préparé

pour recevoir la jeune personne que j'attends?

TOUS (s'empressant de répondre.)
Oui, nous avons

PANDOLPHE.

Voulez-vous bien ne pas parler tous à-la-fois? Son appartement est-il prêt?...

(Tous se font signe de parler, aucun nosant le faire le premier.) Aucun ne répondra. (A un.) Ah! tu ris, toi?... Pourquoi ris-tu? (Il le secoue.) Tu pleures à présent? Veux-tu bien ne pas pleurer?

(Il rit.) Veux tu bien ne pas rire? et cet autre imbécille, qu'est-ce qu'il fait là droit comme une statue? Pourquoi ne m'as-tu pas répondu?

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, je....

PANDOLPHE.

Ah!tu parles actuellement, tu parles? Il est bien tems; je ne veux plus t'écouter.

LE DOMESTIQUE.

Mais

PANDOLPHE.

Encor?

LE DOMESTIQUE.

Si

PANDOLPHE.

Il ne finira plus, et pour ne dire que des sottises. Rentrez tous dans la maison; je me sens assez calme aujourd'hui, et je veux

me conserver dans cet état de tranquillité pour recevoir cette parente qui doit... Et sortez donc, coquins; sortez tous. (Ils sortent.)

SCENE VI.

PANDOLPHE, LE DOCTEUR.

PANDOLPHE.

J'entends.... Serait-ce enfin?... Non, c'est le docteur. Ah! vous voilà ; arrivez. J'ai pensé me fâcher tout-a-l'heure, mais la douceur l'a emporté.

BALOUARD.

Et en effet, on m'a dit que vous n'en aviez battu que deux ou trois.

PANDOLPHE.

Mais a la premiere occasion je les chasserai tous.

BALOWARD.

On ne peut mieux penser.

PANDOLPHE.

Oui, tous.... excepté vous, w docteur Balouard, que je veux garder. Vous êtes toujours sage, toujours raisonnable, toujours de mon avis.

BALOUARD.

Je m'en fais gloire.

PANDOLPHE.

Aussi, c'est à vous que je donne pour semme une parente de seue madame Pandolphe, une espèce de nièce qui n'a jamais entendu parler de moi, et dont je ne sais seulement pas le nom, mais à qui je laisserai mon bien: le tout pour faire enrage mon vrai et légitime neveu. Vous savez combien je l'aimais; vous qui l'avez élevé! Je voulais le marier à une femme riche, lui donner un état lu cratif, le fixer près de moi... Mais non, monsieur aime mieux, dit-il, acquérir de la gloire, cultiver les arts, faire sa cour aux belles, et tout cela d'un air si froid, si lent, si glacé! C'en est fait, je l'abandon ne à son malheureux sort, et c'est vous qui serez mon neveu et mon héritier.

BALOUARD.

Ha ha! monsieur Pandolphe!... votre neweu!... votre héritier!... Que vous êtes bon!

PANDOLPHE. (brusquement.)

Et, qui le sait mieux que moi!

BALOUARD (interdit.)

Personne assurément.

PANDOLPHE.

Il y a pourtant des gens qui vous diront: Monsieur Pandolphe est méchant!...

BALOUARD.

Mansonge!

PANDOLPHE.

Il est colère?

BALOUARD.

Injustice!

PANDOLPHE

Il n'aime pas le plaisir?

BALOUARD.

Calomnie!

PANDOLPHE.

Mais on n'a qu'à demander à mes amis; je ne les connais pas, moi.

BALOUARD.

Ni moi non plus.

PANDOLPHE.

Car je me suis brouillé avec tant de monde!

BALOUARD.

C'était leur faute.

PANDOLPHE.

Au fond, j'ai toujours passé pour un homme très-aimable en société.

BALOUARD.

Vous en avez de beaux restes!

PANDOLPHE.

,

Un bout-en-train.

BALOUARD.

Je m'en doute!

PANDOLPHE.

Je chantais fort bien: Là, là, là... du creux.

BALOUARD (touchant sa tête.)

Beaucoup de creux.

PANDOLPHE.

Je dansais.... toutes les danses....excepté le menuet. Fi des menuets! c'était trop lent; mais les gigues, les tambourins....

Les femmes me craignait, (confidemment) et les hommes ne pouvaient me souffrir!

BALOUARD.

Je n'en suis pas surpris.

PANDOLPHE.

Il me semble y être encore! Je prenais la danseuse par la main, là, là, là, (Il chante et fait danser Balouard.) Là, là, là.

BALOUARD . (tout éffraye.)

Je ne suis pas la danseuse, moi.

PANDOLPHE.

Là, là, là, vîte donc, vîte donc. Légère ment et en mesure: Eh bien, vous êtes à-bas.

BALOUARD.

Un peu.

PANDOLPHE.

Aussi, pourquoi ne vous tenez-vous pas sur vos jambes.

BALOUARD.

Je ne m'en plains pas. - Ahie!

PANDOLPHE.

Je le crois bien: c'est à moi de me plaindre; parce que j'ai un instant de gaîté, ne faut-il pas que ce drôle-là la trouble en se blessant!

BALOUARD.

Monsieur Pandolphe!...

PANDOLPHE.

Un grand nigaud qui n'a pas de force!

BALOUARD.

Monsieur Pandolphe, de grace!...

PANDOLPHE.

Un imbécille! qui mériterait qu'on

lui mît des lisières!

BALOUARD.

Monsieur Pandolphe, je vous demande bien pardon de ce que vous m'avez jeté par tèrre.

PANDOLPHE (s'appaisant.)

A la bonne heur! (Il lui fait brusquement des questions.) Tu ne t'en ressens pas, n'est-il pas vrai? Tu ne souffres plus, tu es gai, tu es content?... Dis donc vîte, dis le-donc?

BALOUARD (souffrant et très-vîte.)
Eh! oui, oui; vous le vovez bien.

PANDOLPHE.

Ah! que je suis enchanté! (le serrant dans ses bras et le repoussant brusquement lorsqu'il voit Lysandre.) Mais voici mon neveu; va-ten, laisse-moi lui parler seul.

BALOUARD.

Ah! de tout mon coeur, mon cher Pan dolphe, de tout mon coeur! (A part.) M'en voilà quitte pour cette fois. (Il sort.)

SCÈNE VII.

PANDOLPHE, LYSANDRE.

(Il faut dans cette scène que Lysandre soit aussi flegmatique que Pandolphe est bouillant.)

PANDOLPHE.

Ah! vous voilà donc enfin, monsieur, depuis deux heures que je vous attends!...Depuis deux mois que vous ne cessez de m'inpatienter par vos resus, votre lenteur et votre prétendu sang-froid!

LYSANDRE.

Il est certain que je ne m'émeus guères. PANDOLPHE (s'échauffant.)

Oh! nous verrons, monsieur le philosophe, comment vous allez entendre ce que j'ai à vous dire.

LYSANDRE (souriant, et froidement.) Très-distinctement, j'en réponds, mon cher oncle; car vous parler fort haut.

PANDOLPHE.

Je vous deshérite.... Eh bien? LYSANDRE.

Je ne remue pas.

PANDOLPHE.

n'aurez pas un sou.... Eh bien? LYSANDRE.

Je ne change pas de visage.

PANDOLPHE.

Vous sortirez de ma maison... Eh bien? LYSANDRE.

Je ne fais pas un signe de dépit.

PANDOLPHE . (furieux.)

Tu ne te fâcheras donc pas?

LYSANDRE.

Jamais.

PANDOLPHE.

Eh bien! je me fâche, moi

LYSANDRE.

Je le vois,

PANDOLPHE.

Tu crois que je badine; mais apprends | *Finira-tu? que je sais venir une parente de ma semme,

et que je la donne au docteur ; et ... et ... que fais-tu là, avec tes deux yeux ouverts? LYSANDRE.

C'est assez mon usage lorsque je veux voir. PANDOLPHE.

Et que veux-tu voir, dis?

LYSANDRE.

Je veux voir jusqu'à quel point l'emportement peut changer une belle figure.

PANDOLPHE.

Qui t'a dit que j'étais emporté? LYSANDRE.

Parbleu! en ce cas-là, vous joueriez donc bien supérieurement la comédie... les rôles de fureur, par exemple...les pères im patiens, les oncles colères...vous seriez impaya-

PANDOLPHE.

Comment, scélérat!

LYSANDRE.

De mieux en mieux! Tenez, qui dans ce mo ment ne croirait pas que vous êtes furieux? PANDOLPHE.

Mais je le suis en effet, coquin! LYSANDRE.

C'est-à-dire que vous feignez de l'être...Oh! ma foi, vous jouez à ravir!... Ce froncement de sourcil, cette bouche ouverte, ces doigts recourbés, cette jambe roidie! Envérité c'est à peindre!

PANDOLPHE.

LYSANDRE.

Et si vous voulez seulement rester un petit quart-d'heure dans cette position, mon cher oncle, je ferai la plus belle étude, la plus belle tête de caractere... Eh vite!.. mes cravons! ne remuez pas, je vous en supplie! (Il tire des tablettes et un cravon, et dessine sur ses genoux.) - . .

PANDOLPHE.

Malheureux! ingrat! monstre!

LYSANDRE.

Ah! la belle colere! la belle colère!... Comme cela a l'air naturel!

PANDOLPHE.

Ne rentre jamais chez moi, ou je te brûlerai la cervelle.

LYSANDRE.

Oh! la belle colère! ô dieux! la belle colère! et je réussirai... (Pandolphe sort furieux.) à lui fair quitter la place; c'est tout ce que je de mandais!...J'entends Scapin!...oui,c'est lui-même, est trop vrai!... Ah, monsieur! (il lui saute

SCÈNE VIII.

SCAPIN, LYSANDRE.

SCAPIN.

Tenez, voilà une lettre.

LYSANDRE (prend la lettre, et lit.)

Ah, Scapin!

SCAPIN.

Ah, monsieur!

LYSANDRE.

est ... Cette lettre

SCAPIN.

D'Isabelle?

LYSANDRE.

Non, mais de la dame qui l'a élevée. Elle me mande qu'Isabelle va se rendre près de Florence, chez le mari d'une tante....

SCAPIN.

Et Nérine?

LYSANDRE.

Elle vient aussi. De plus, ma maîtresse toujours constante.

SCAPIN

Et Nerine?

LYSANDRE (malignement.)

Elle ne m'en parle pas.

SCAPIN

Oh! la cruelle aura trouvé quelque prince, quel que heros...quelque valet-de-chambre, et Scapin sera oublié!... Mais, me trompé-je? Il au cou) ah! mon cher maître!

LYSANDRE.

Et qui diable te transporte ainsi?

SCAPIN

Les voilà! les voilà! les voilà! regardez, bien loin, moins loin, plus pres, tout pres!

LYSANDRE (lorgnant.)

C'est ma chère Isabelle!...chez mon oncle! serait-ce elle qu'il destine au docteur? oh le fait est incrovable.

SCAPIN.

Touchons, et nous croirons.

SCENE IX.

LES PRECEDENS · ISABELLE NERINE.

ISABELLE

C'est donc ici!... Dieux! que vois je?

NERINE.

Ah ciel! est il possible?

(Le dialogue suivant doit être débité avec rapidité.)

ISABELLE.

Vous, Lysandre?

LYSANDRE

Vous, Isabelle?

NERINE.

Toi, Scapin

SCAPIN

Toi, Nerine?

SCAPIN LYSANDRE.

Et comment?

ISABELLE NERINE.

Et par quel hazard?

LYSANDRE.

Je suis chez mon oncle.

ISABELLE

Je viens chez le mien.

LYSANDRE.

Quoi! vous êtes ma cousine?

ISABELLE.

Quoi vous êtes mon cousin?

SCAPIN.

Reconnaissance! tableau touchant!

(Tous s'embrassent.)

LYSANDRE (changeant de ton.)

Mais savez vous quel malheur vous menace?

ISABELLE (de même.)

Comment! Parlez? vous me faites trembler!

LYSANDRE (douloureusement.)

C'est un autre que moi qui doit vous.....

ISABELLE (de même.)

N'achevez pas.

LYSANDRE (Id.)

Ah, ma chere Isabelle!

ISABELLE (1d.)

Ah, mon cher Lysandre!

SCAPIN.

Tendres amans!

NERINE

Sapin, nous y sommes pour notre part.

SCAPIN.

A qui le dis tu?

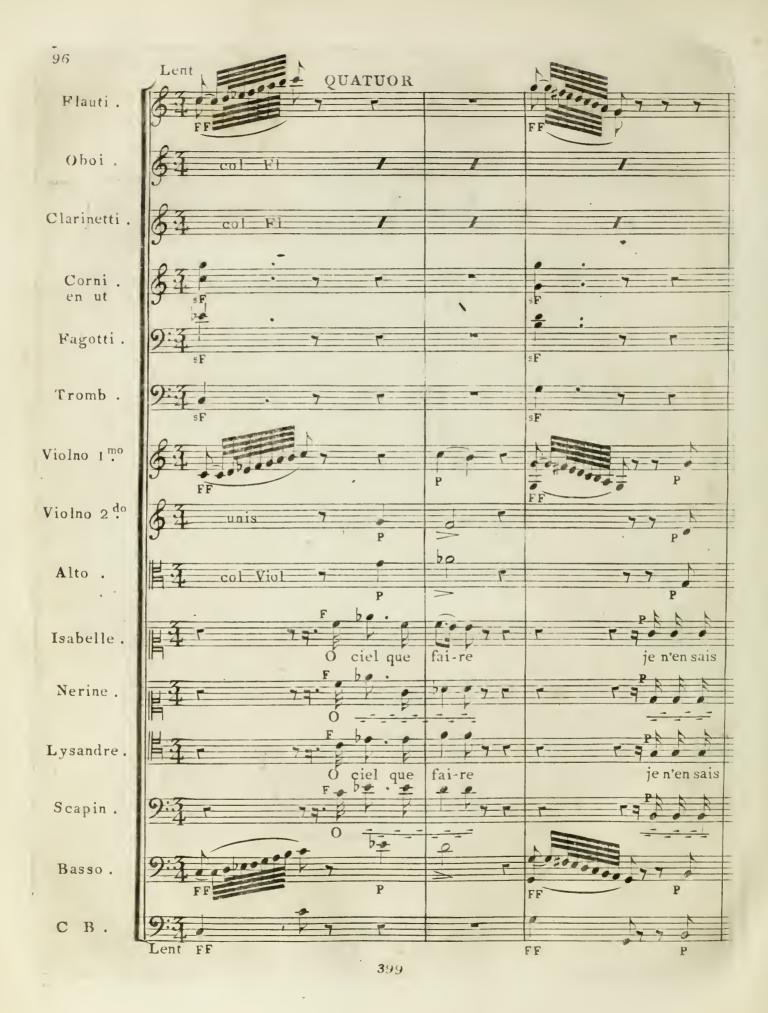
ISABELLE.

Et ne pouvez vous me nommer le barbare rival... (Très vîte.) est il jeune? est il riche? est il beau? Dites moi son nom, son rang, son âge, son pays, ses vertus, ses defauts? (tendre - ment.) Enfin, pour le hair, il faut le connaître.

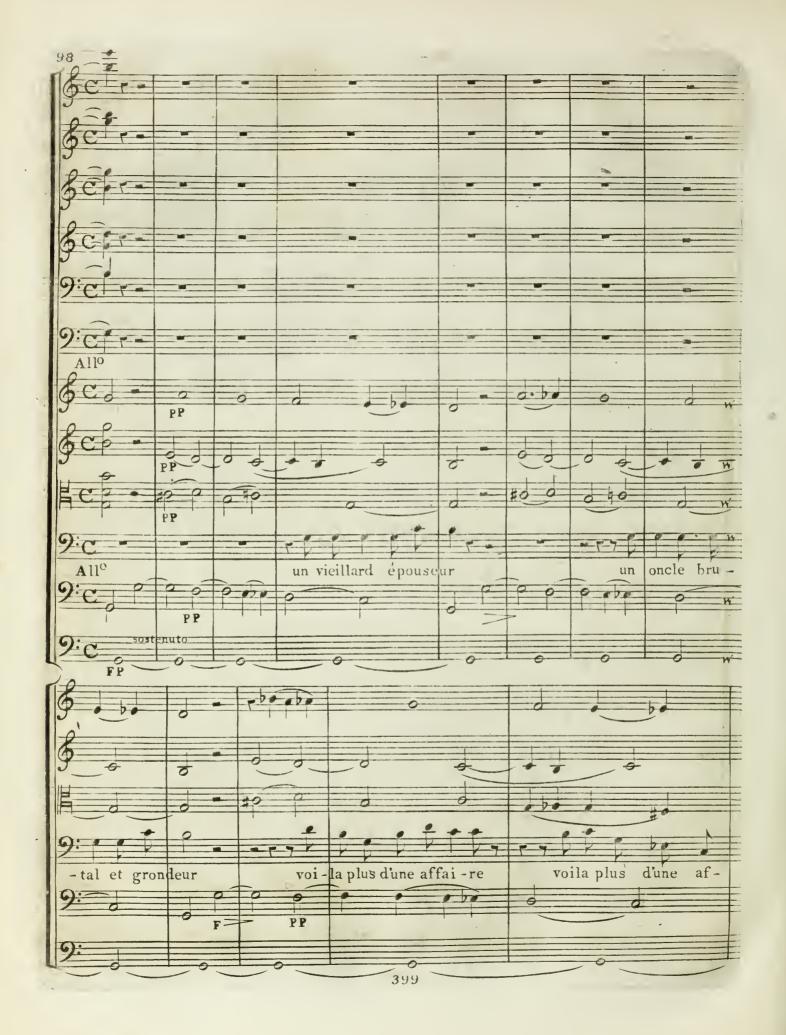
LYSANDRE (froidement.)

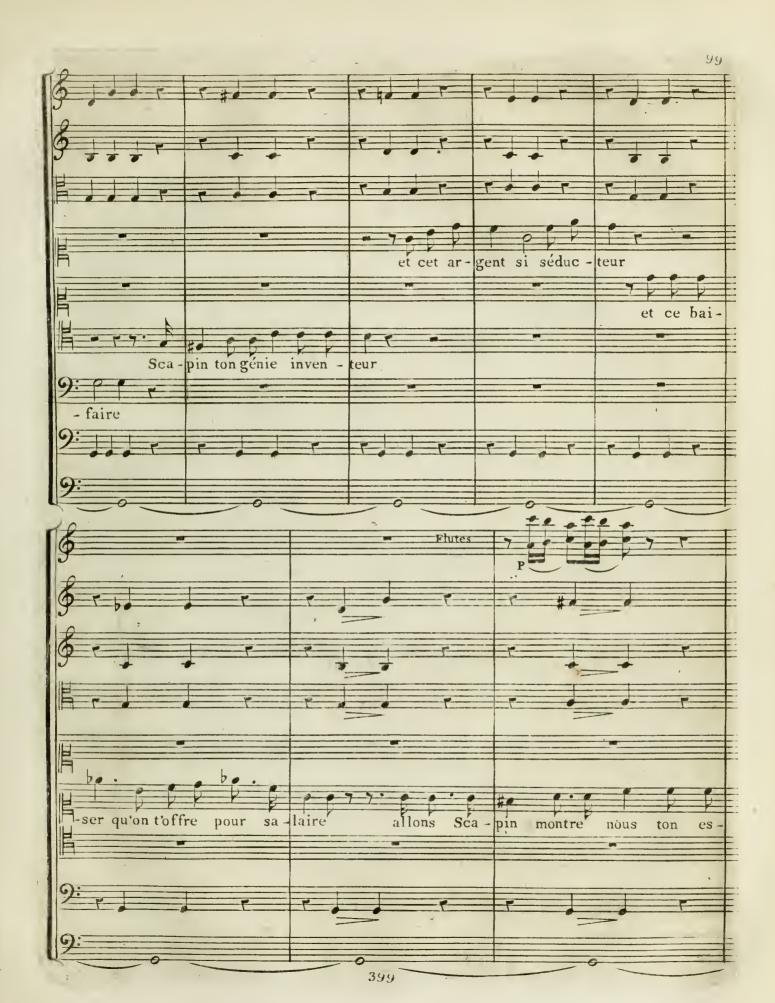
Cela est juste, et je vais vous satisfaire.

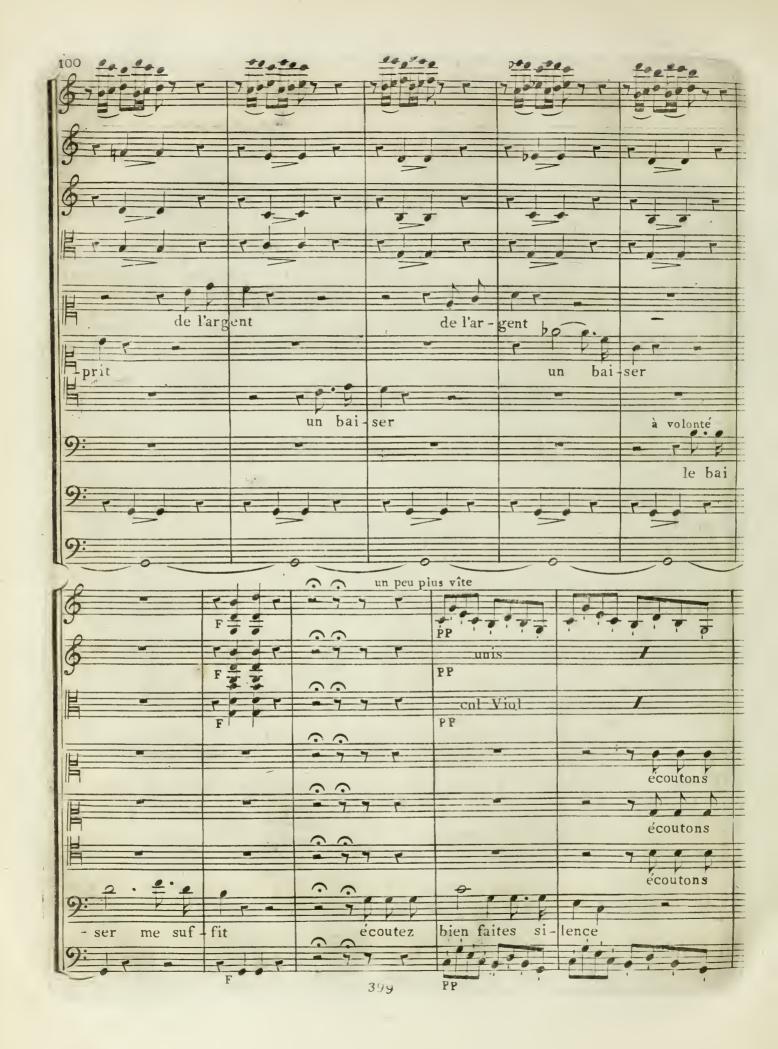
Son nom, Balouard. Son pays, Venise. Son état, précepteur. Son age, soixante ans. Sa figure, laide. Ses vertus, aucunes. Ses dé fauts, tous! Enfin, c'est un homme a qui de l'on serait plutôt tenté de donner un coup de poing, que de dire une politesse.

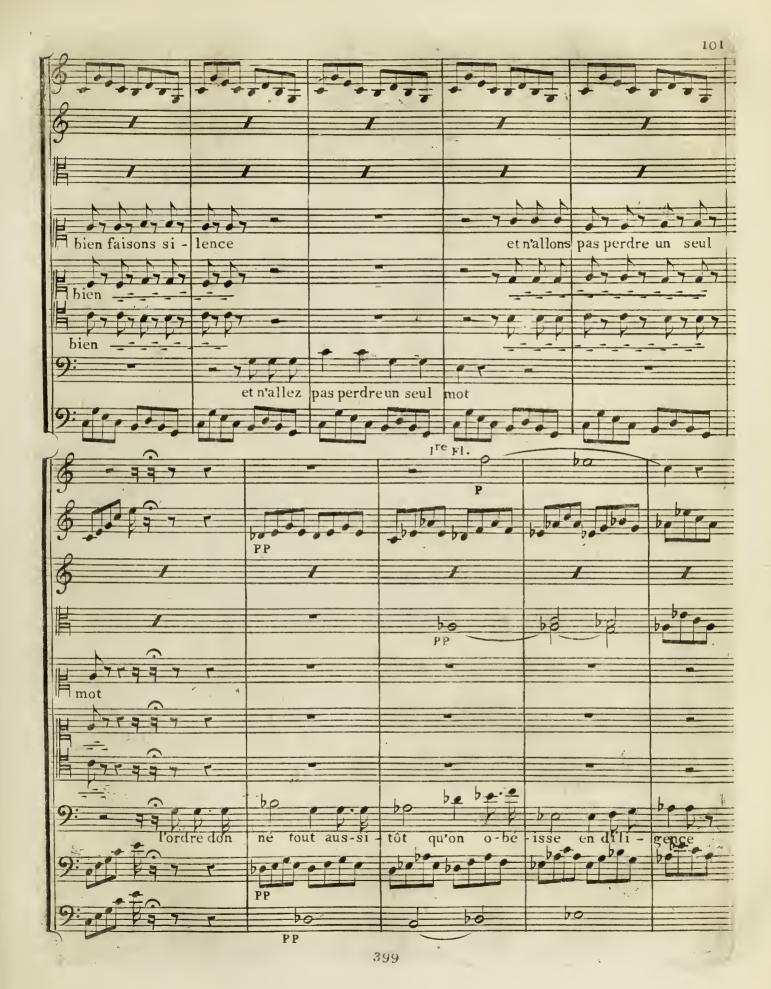










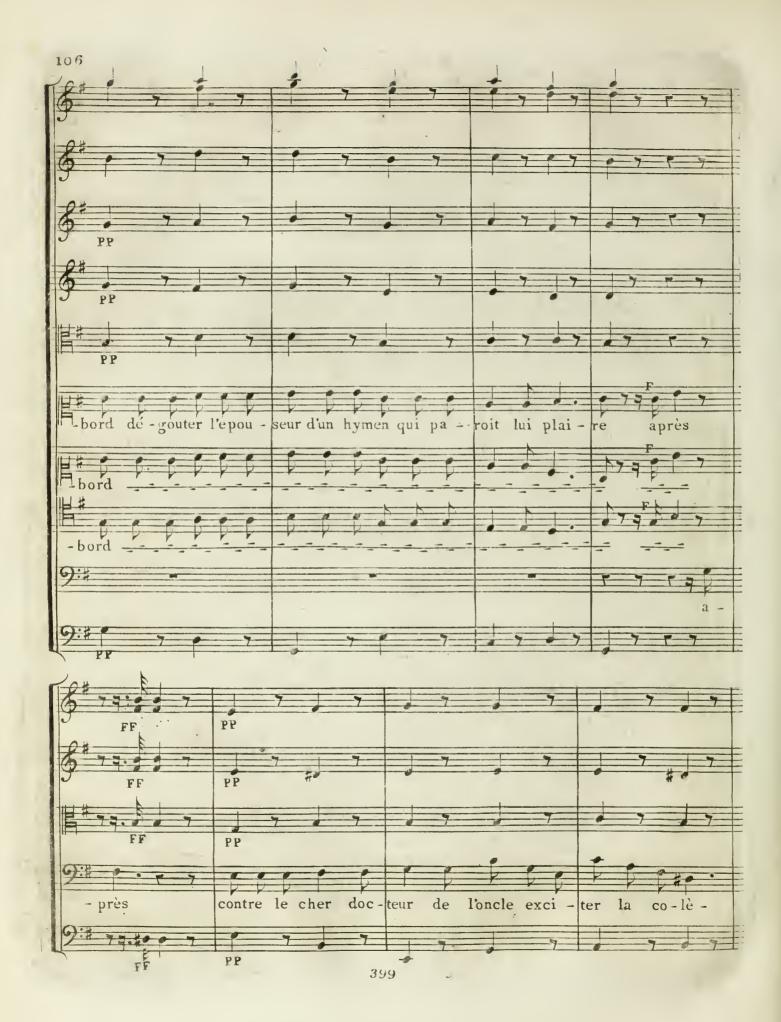






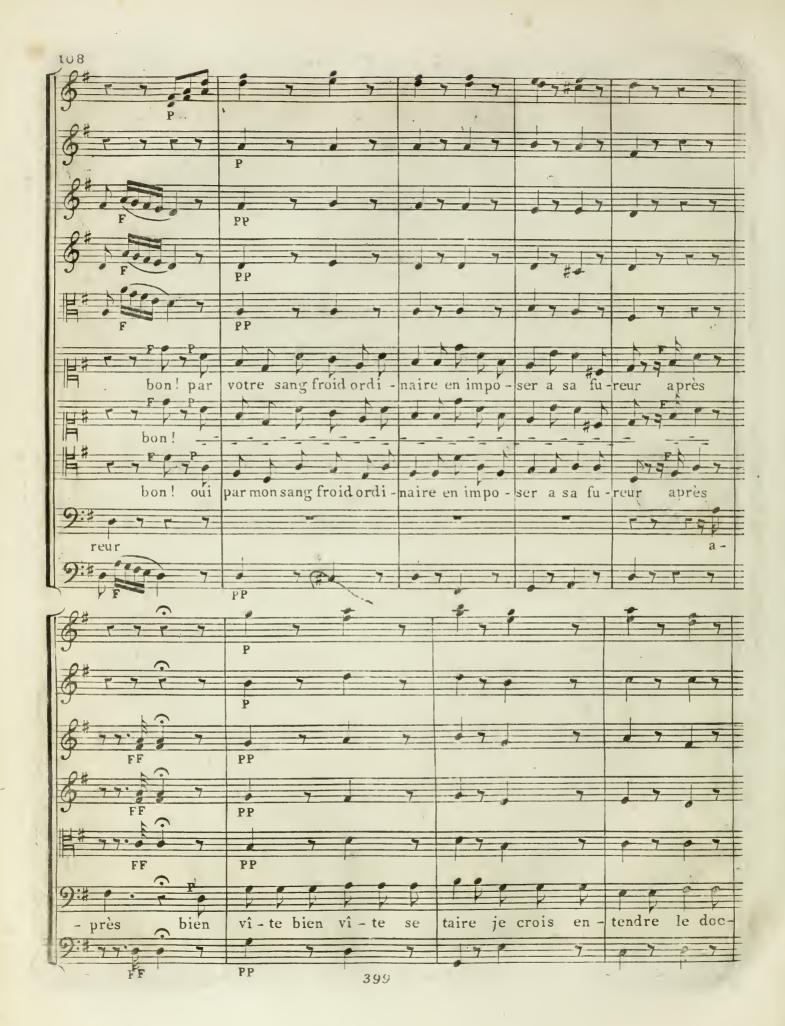




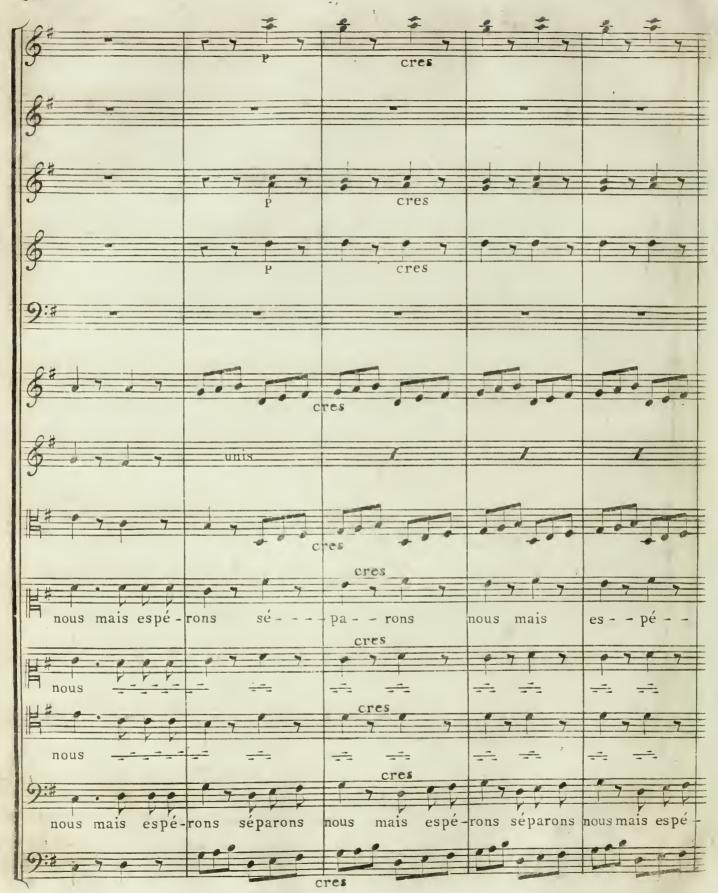








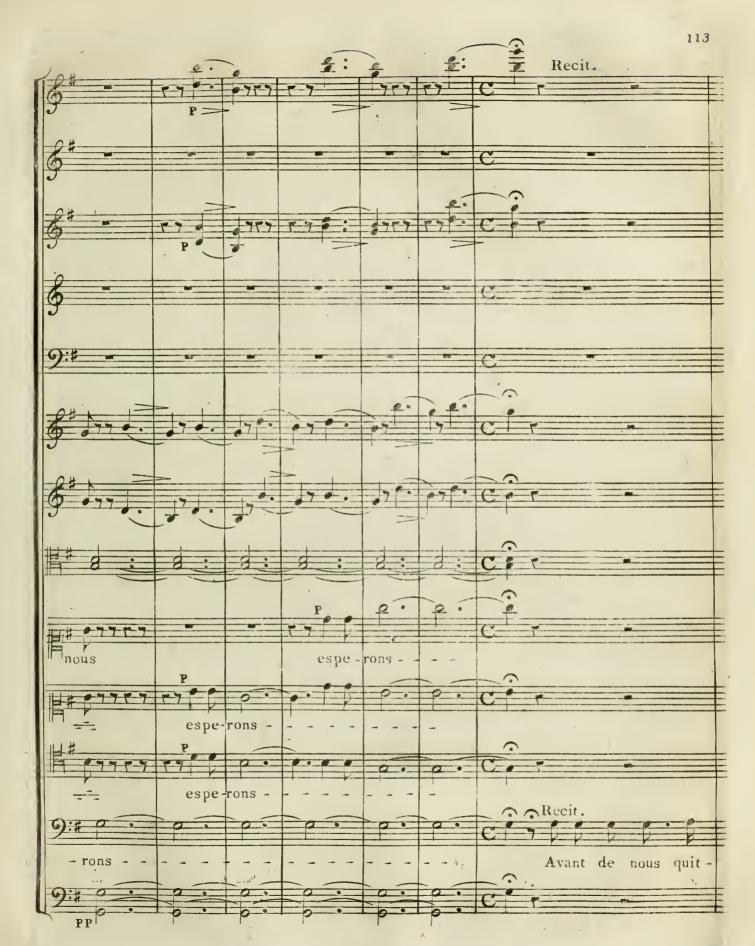


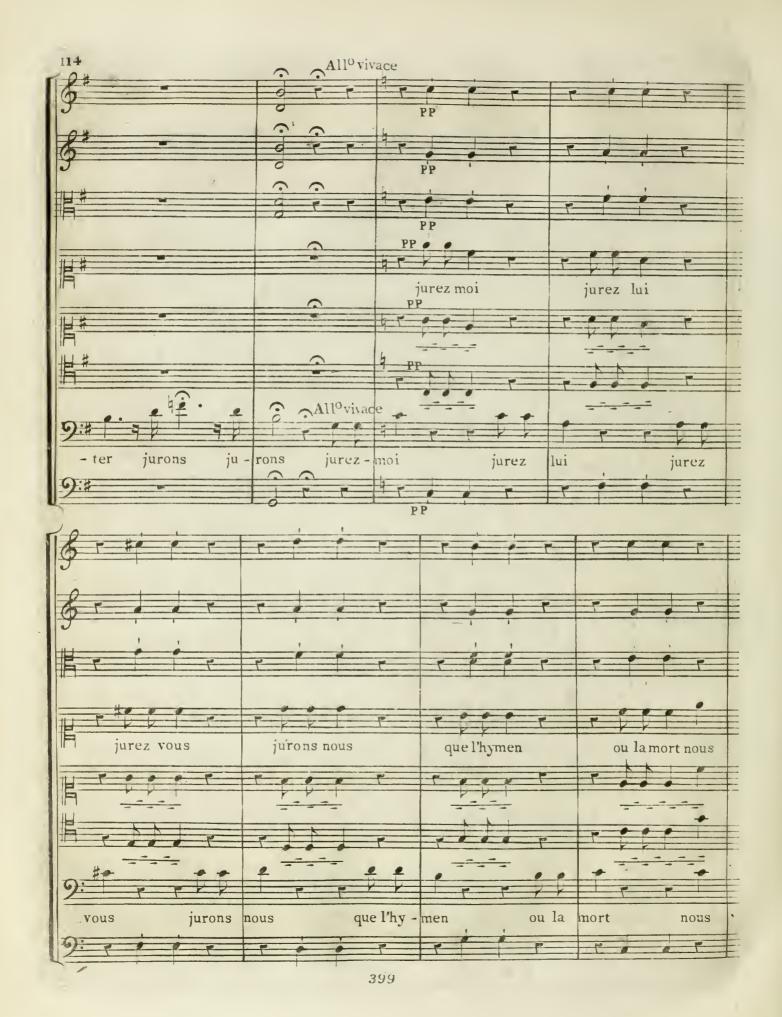


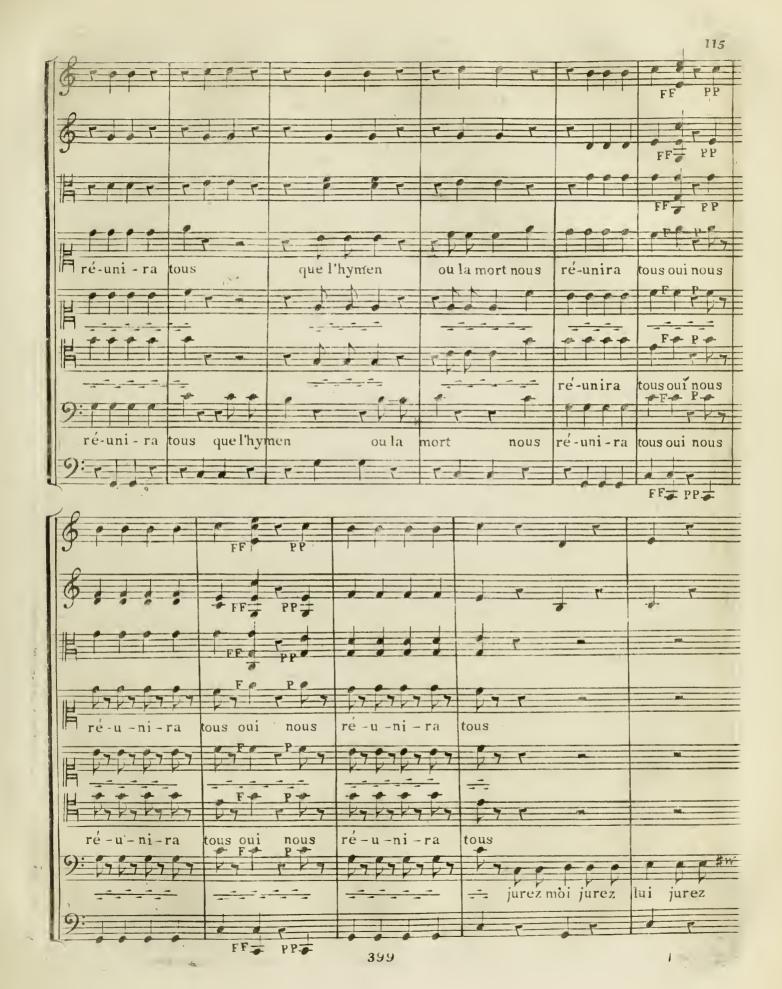




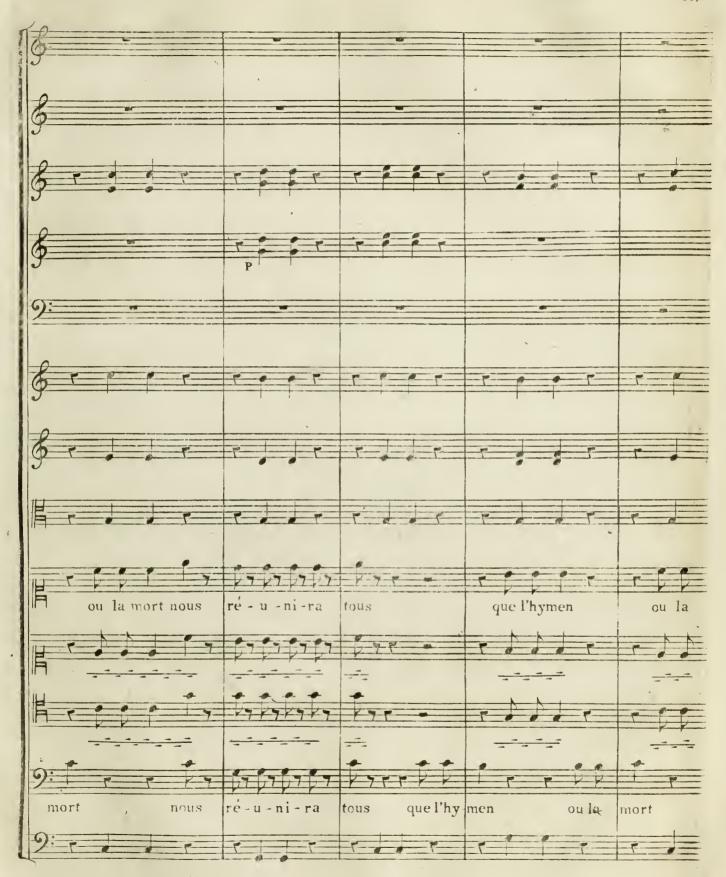


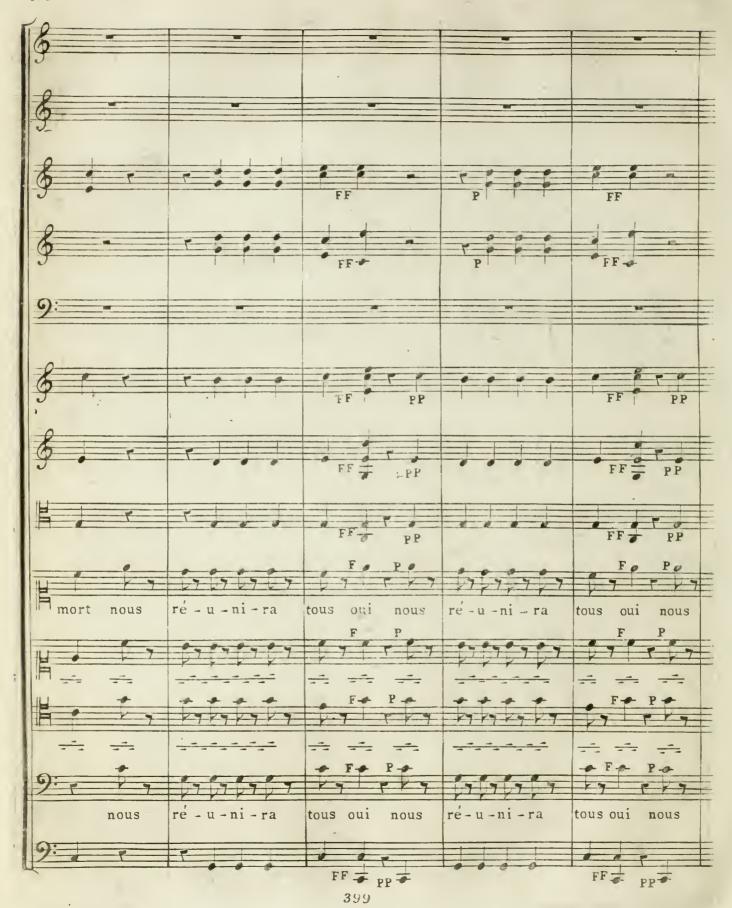






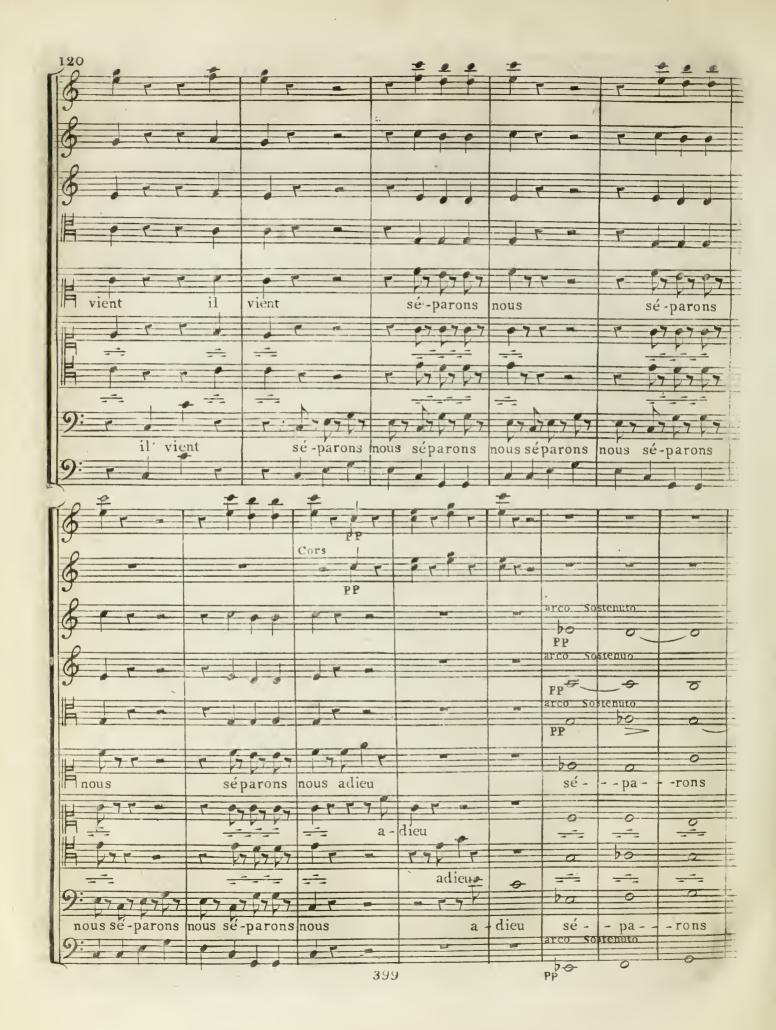




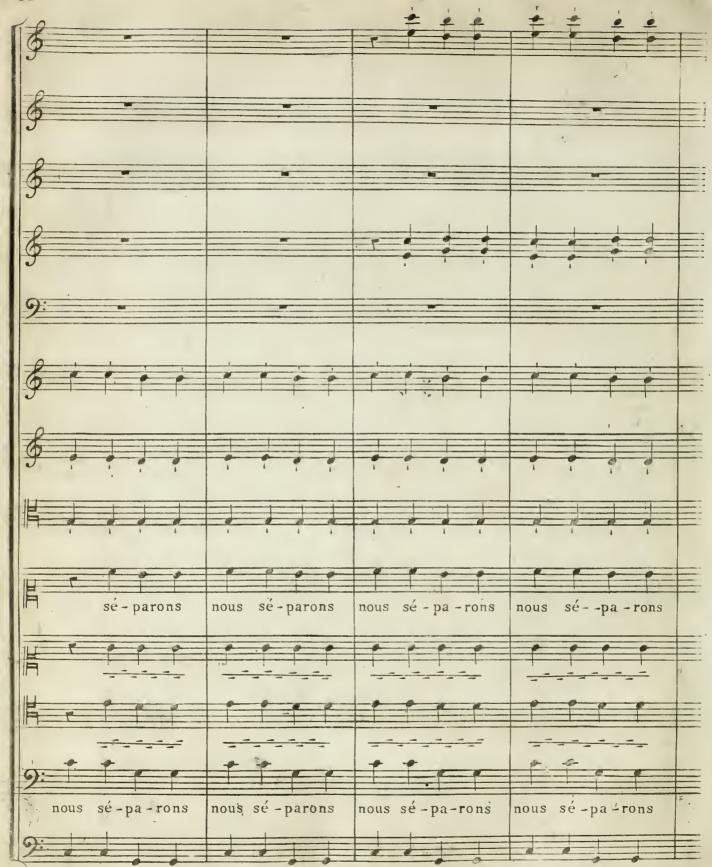














SCÈNE X.

ISBELLE, LE DOCTEUR BALOUARD.

(Le docteur sort de la maison en lisant, et ne voit pas Isabelle.)

ISABELLE ('a part.)

Quoi! c'est là celui qu'on me destine?... Bon dieu! quelle figure!... Tachons de le dégoûter de m'épouser; affectons une fausse simplicité. Laissons lui croire, s'il le faut, que je suis... (Noblement.) C'est terrible, cependant, pour une fille honnête! Mais que ne fait-on pas pour se conserver à son amant! à son époux! Paraissons donc, aux yeux du docteur, ridicule, inconséquent, coupable même, et le tout par excès de vertu!

LE DOCTEUR (entendant parler se retourne.)

(A part.)

Une semme en ces lieux!Qu'elle est gentille!...
Serait-ce déja... Je le voudrais... Elle s'avance, elle me regarde en souriant... Elle va me parler... Hon! hon! hon! (Il se frotte les mains en signe de joie.)

ISABELLE.

Mon bon monsieur, peut-on vous prier....

BALOUARD (à part.)

Me prier! Quelle voix douce et quel air de modestie! Ah! ah! jamais... non jamais... je n!ai senti... Reprenons notre gravité.

(Haut.) Charmante enfant, que demandez vous?

ISABELLE.

Mon oncle, le seigneur Pandolphe.

BALOUARD.

Votre oncle?

ISABELLE.

Oui, monsieur.

BALOUARD.

Vous êtes donc cette aimable personne...

ISABELLE (niaisement.)

Ah, mon dieu! oui, monsieur.

BALOUARD.

Eh! vous venez pour être mariée?

ISABELLE.

Tout de suite, tout de suite! ah, mon dieu! oui, monsieur.

BALOUARD (a part.)

Comme elle est ingenue! (Haut.) Eh bien! votre oncle, mon meilleur ami, va venir; il vous attend avec impatience; il veut vous rendre bien heureuse!

ISABELLE.

Heureuse! moi! mais comme quoi? mais comment? mais par quel moyen? Pleurant.

Hélas!ce n'est pas pour dire mais il y a si long-tems que je cours apres le bonheur, que je devrais bien l'avoir attrapé.

BALOUARD (a part)

Pauvre petite; C'est la candeur, la simplicité mêmes! La jolie petite madame Balouard que ça fera! et que de jolis petits Balouard en procéderont, s'ils ressemblent à leur maman et à leur papa!

ISABELLE.

Je vous ennuie peut-etre?

BALOUARD (lui baisant la main avec précaution)

Non, non; bien au contraire, vous me transportez!... Parlez, je suis tout oreilles et tout yeux; contez-moi vos petites peines.

ISABELLE.

(D'abord soupirant.) Eh! eh! eh! (Changeant subitement de toi.) Monsieur, à peine avais-je quinze ans, qu'il se présenta mille amans, plus aimables les uns que les autres.

BALOUARD.

Vous vous aperceviez de cela?

ISABELLE (souriant.)

Sur le-champ... Ah! je n'étais pas si novice que je le paraissais!

BALOUARD (mecontent.)

Ha ha! Eh bien! de ces mille amans, qu'en fites - vous?

ISABELLE.

J'en aimai un, et je me laissai aimer par les autres.

BALOUARD.

Vous en aimâtes un!

ISABELLE.

Ah! mon dieu oui! et d'une force!...

Mais, monsieur, je m'en rapporte à vous,

pouvais-je faire autrement? Sins cesse il vantait son amour, sa fidelite, sa discretion, et d'un air si tendre, si vrai, ah! (Elle pleure.) (Changeant de ton.) Un jour entr'autres, ou plutôt un soir... car il faut toujours être sincére...

BALOUARD.

Eh bien! un soir?

ISABELLE. (déclamant.)

L'astre des nuits promenait son disque argente.

BALOUARD

Dites tout bonnement qu'il faisait clair de lune.

ISABELLE.

C'est ça il faisait claire de lune: mon amant me proposa d'entrer avec lui dans un hosquet charmant et tres-solitaire.

BALOUARD (faisant la grimace.)

Et tres - solitaire?

ISABELLE (noblement.)

Je refusai...

. BALOUARD (content.)

Non! ca.

ISABELLE.

D'abord ...

BALOUARD (avec humeur.)

Ha!... Et ensuite

ISABELLE (doucement et avec émotion.)

Ensuite!... Ah, monsieur! il pleurait avec de si beaux yeux!

BALOUARD.

Et vous aimez les baux veux!

ISABELLE (d'un ton décidé.)

Prodigieusement!

BALOUARD (effrayé.)

Ah, mon dieu!

ISABELLE.

Il jurait qu'il allait mourir!...

BALOUARD (impatienté)

Eh bien ailates vous dans le bosquet avec lui?

ISABELLE (souriant niaisement.)

Je ne m'en souviens pas precisement; mais tout ce que je sais....c'est qu'il ne mourut pas.

BALOUARD (en colère)

C'est bien heureux! Et enfin, qu'est devenu cet amant qui pleure avec de si beaux yeux, et qui ne mourut pas?

ISABELLE (gaîment.)

Il est parti pour l'armée.

BALOUARD.

Le ciel soit loué! vous êtes donc libre enfin?

ISABELLE (minaudant.)

Ah; ah, libre!... comme ça

BALOUARD.

Comment comme ça!mais votre oncle va vous marier?

ISABELLE.

Je le sais, je le sais bien; et c'est

embarrassant, fort embarrassant!

BALOUARD.

Pourquoi?

ISABELLE.

C'est que je lui ai écrit, a ce jeune homme si charmant, de venir me trouver; du moins si l'on est malheureuse en menage on se voit encore avec plaisir: cela console, cela fait une petite société.

BALOUARD.

Une petite société! Ah, il vous faut ? une petite société?

ISABELLE (prenant le ton décidé)

Sans compter que si un mari faisait le

méchant, mon jeune ami prendrait ma défense, et saurait bien le.... (Elle fait le geste de battre.)

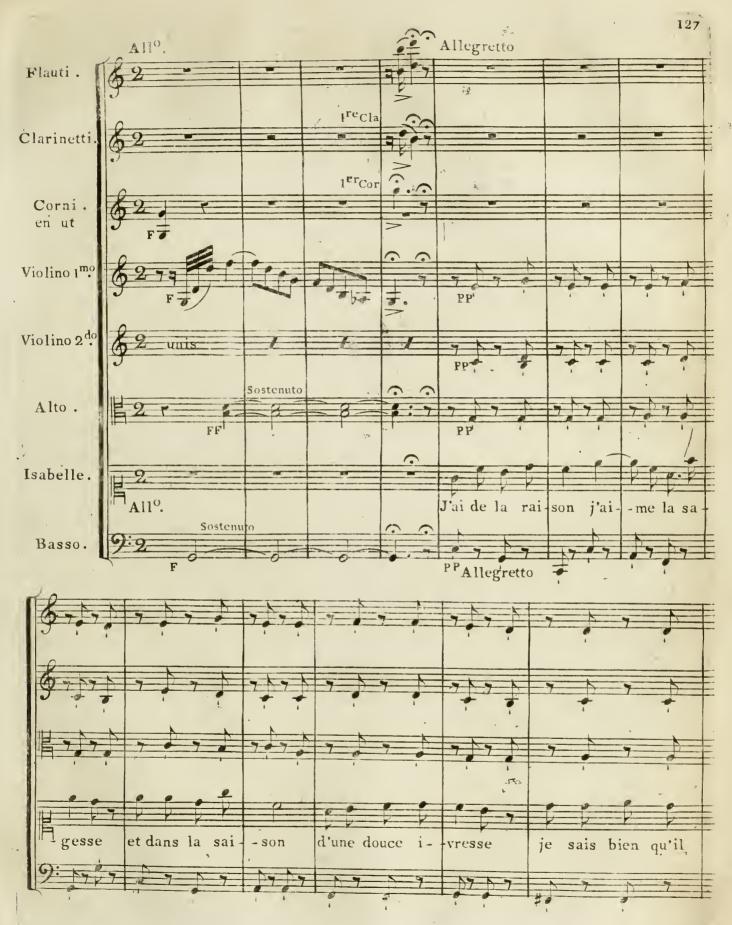
BALOUARD.

Ah! il saurait bien le.... (A part.) C'est fort honnête et tout-à-fait engageant!

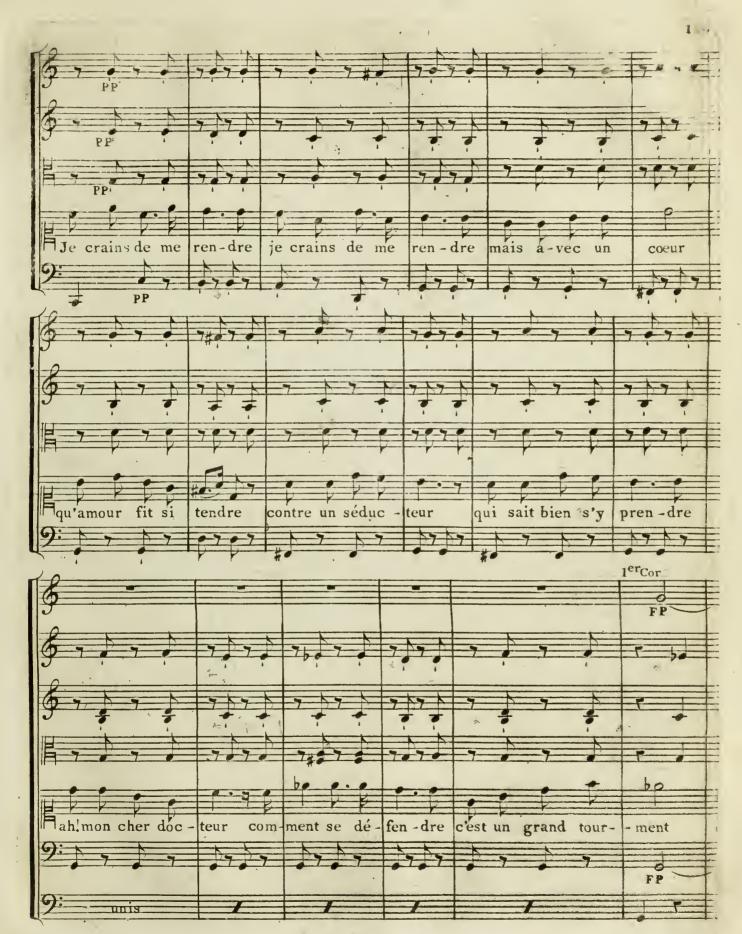
Adieu tous les petits Balouards! Monsieur Pandolphe, vous pouvez garder votre nièce.

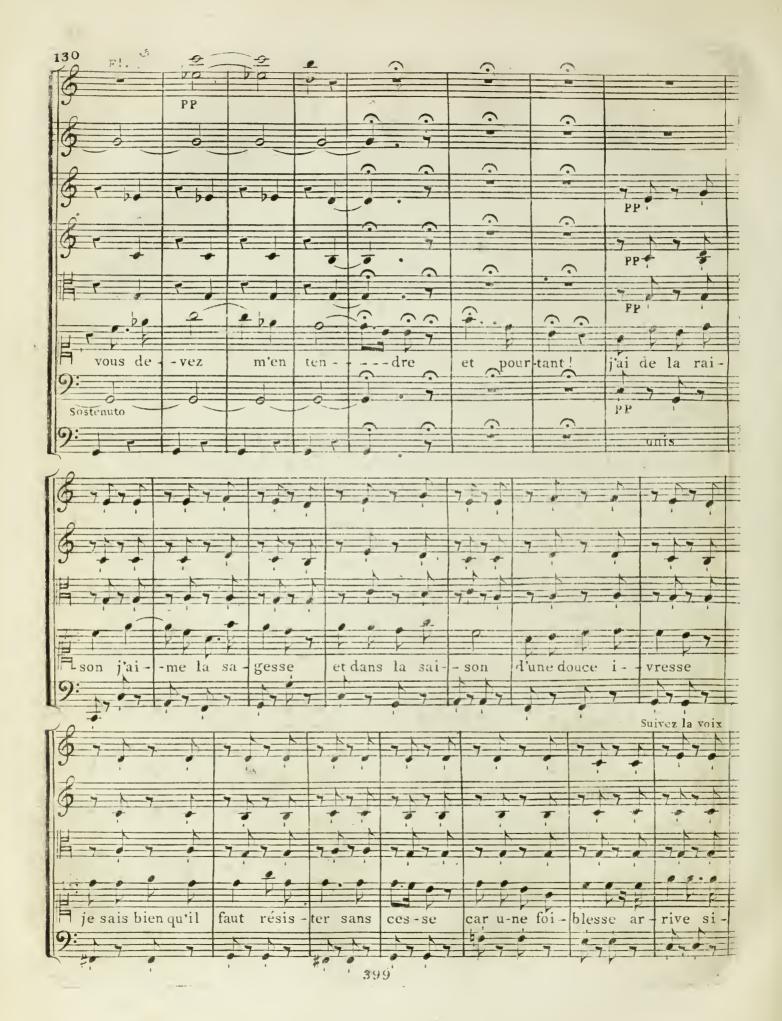
ISABELLE (avec ame.)

Mais qu'avez-vous? Que soupçonnez-vous
Pourriez-vous craindre que ma vertu, mes
principes, mon honneur... (Allant sur lui avec
fureur.) Ah si je le croyais! si je le croyais!
(Téndrement.) Mais non vous me rendez justice!... (Avec force.) Et vous faites bien....
(Avec tendresse.) Car mon cher Docteur!....

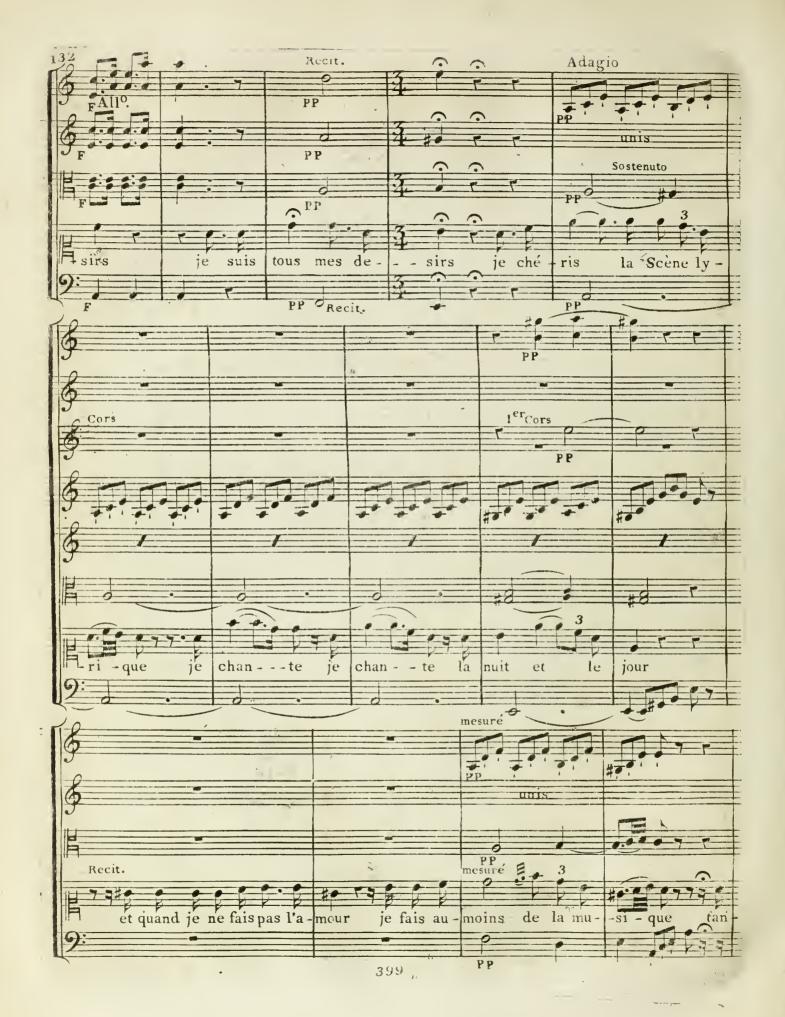




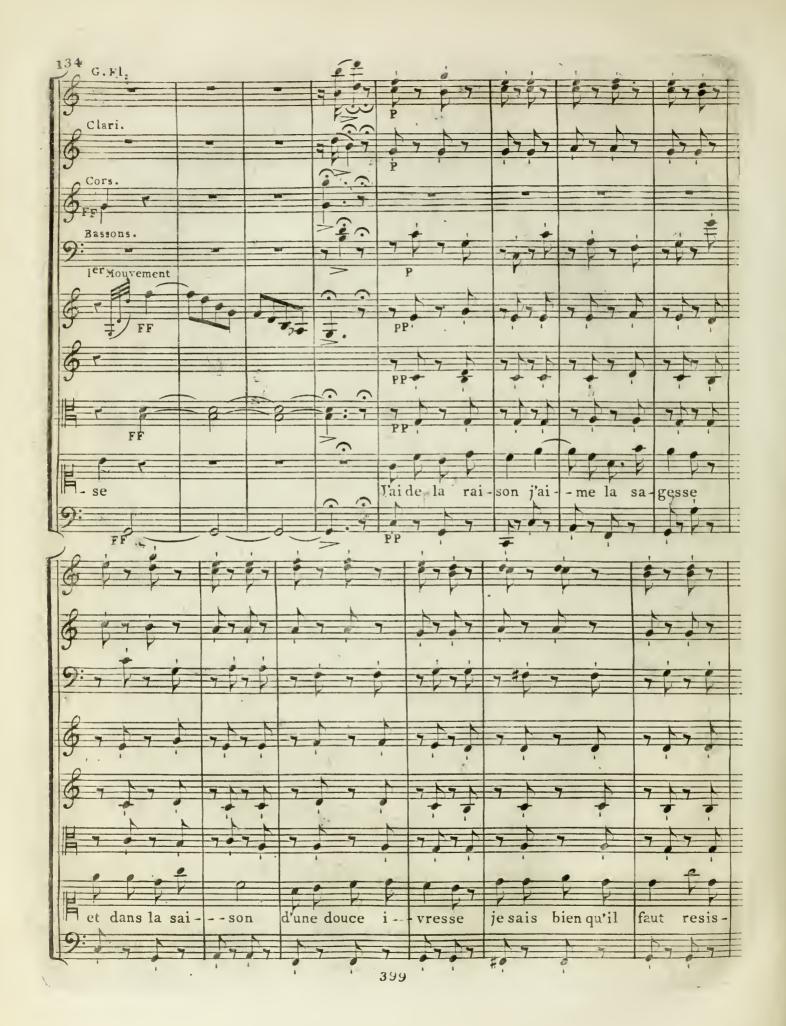


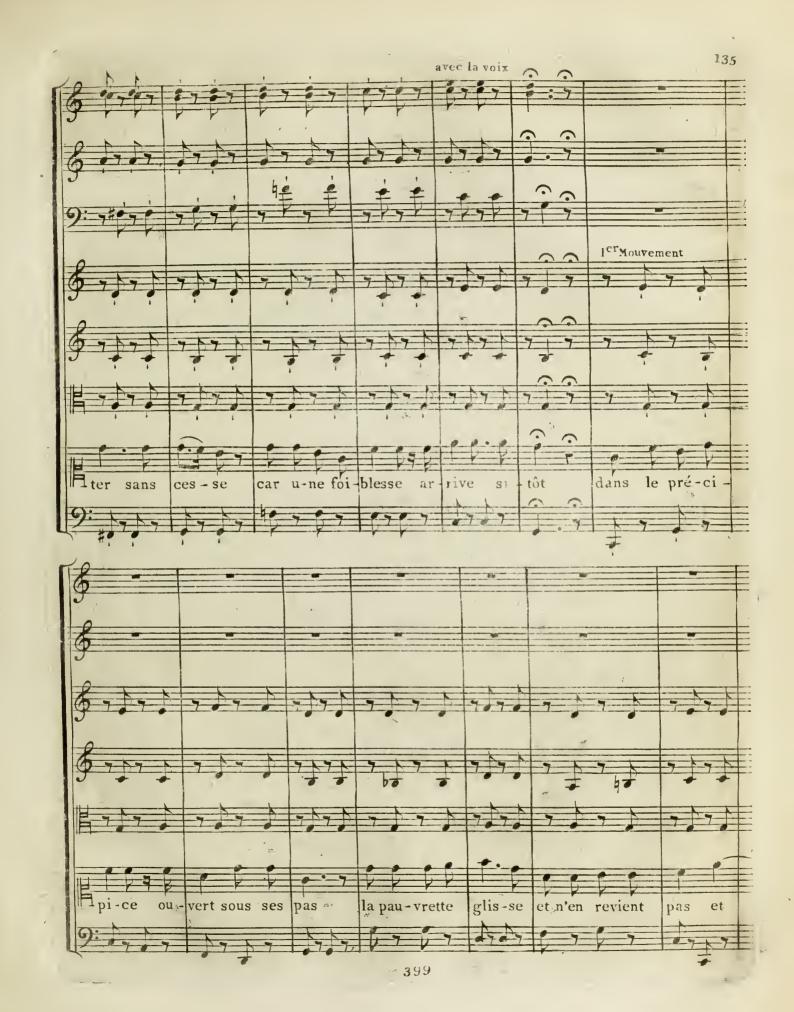


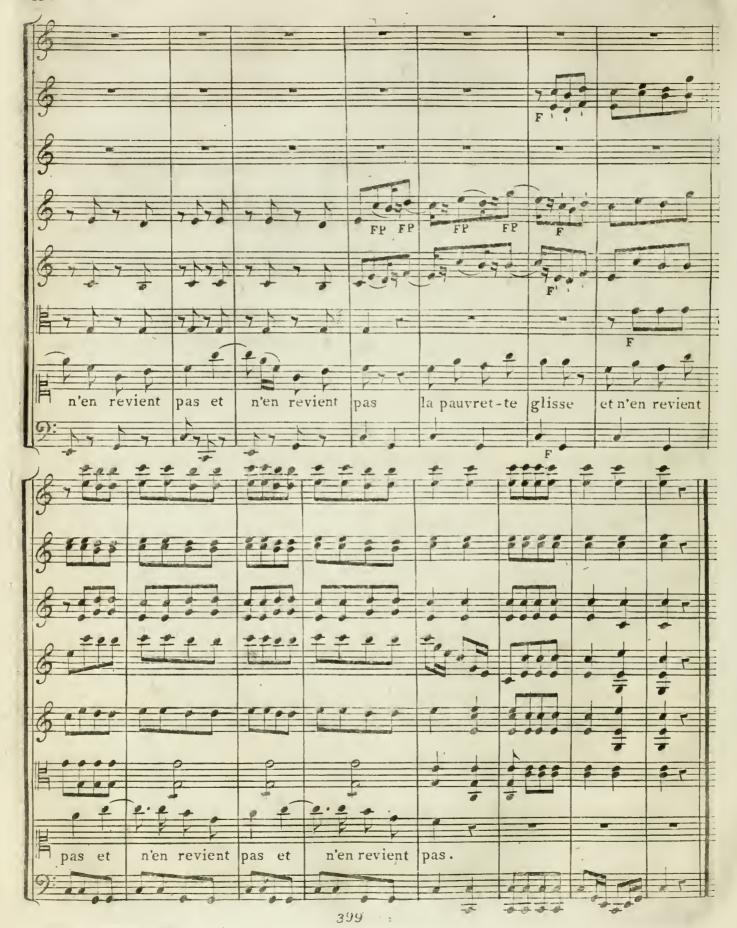












BALOUARD (à part.)

Voilà une petite effrontée qui mé-· riterait Et mot qui voulais l'eponser!.. Oh! je vais dire a Pandolphe que jamais... Bon! le voici.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, PANDOLPHE. PANDOLPHE.

Ah, parbleu! la voilà donc arrivee cette nièce que jattends qui... Bonjour, bonjour, ma niece, ma chere.... ma chere.... Et comment diantre te nommes-tu donc?

ISABELLE.

Isabelle!... Mais, mon cher oncl yous paraissez en colere?

PANDOLPHE (d'une 'voix terrible.)

Pas du tout; ce n'est pas de la colère ca, ma chère amie, ce n'est pas de la colère; c'est de la joie, de la tendresse, de la sensibilité; et si je me fachais, ce serait contre moi, de n'avoir pase deviné plutôt ton arrivée, de n'avoir pas été au devant... Embrasse-moi...(Il donne un grand coup sur l'épaule du Docteur.) Et vous Docteur, que faites vous la? Parlez-nous; allons, de la gaîté; voila votre future! De la gaîté donc?... Fais ton bonheur, baise lui la main baise donc?.... (D'une voix terrible.) Baise donc la main | Vous verriez qu'il faut....

de ta petite femme? Oui ma nièce, regardez et remerciez: voilà votre mari. (Il fait faire une pircu-ette au Docteur) ISABELLE (faisant l'étonnée)

O ciel! quoi... (se remettant. Au Docteur:) C'est vous?...(Elle le retourne.) Ah mon cher oncle! voilà mon mari?...Oh! des que vous l'avez choisi, je n'ai rien à répondre; j'obéirai. (Bas au Docteur.) Ce que je vous ai dit, c'était pour plaisanter au moins et jamais....

BALOUARD (la repoussant.)

Laissez donc?... vous me croyez bien.... (A Pandolphe. Mon cher ami Isabelle, entre nous....ne peut pas me convenir... C'est une demoiselle... charmante à la vérité, mais qui.... Enfin je ne l'épouserai pas.

PANDOLPHE (criant.)

Tu ne l'épousera pas

ISABELLE (criant.)

Il ne m epousera pas

DOCTEUR.

Non je ne...

PANDOLPHE.

Voulez-vous bien vous taire tous les deux? BALOUARD.

Si vous saviez la raison....

PANDOLPHE.

Je ne veux pas la savoir.

BALOUARD.

PANDOLPHE (prenant une chaise de jardin.)

Que je t'assomme!

BALOUARD (en prenant une autre pour en

faire un bouclier.)

Isbelle

PANDOLPHE.

Tu mens....

BALOUARD.

M'a confié sous le secret....

PANDOLPHE.

Garde-le donc.

BALOUARD.

Qu'elle avait....

PANDOLPHE.

C'est trop abuser de ma patience, et (Il court après lui, le Docteur s'enfuit, et pour l'arrêter en fuyant, jette sa chaise, qui lui attrape les jambes.) Ciel! ciel! Haie! je crois que j'ai la jambe cassée!

ISABELLE.

Cela vous a-t'il fait mal?

PANDOLPHE.

Grande comme vous êtes vous faites des questions... (De loin au Docteur qui a disparu) chambre courte, et cache le bonnet de velours noir der, Et toi, je ne te le pardonnerai jamais.

ISABELLE. (a part.)

Quel bonheur!

PANDOLPHE (de loin au Docteur.) Et si tu reparais ici....

ISABELLE (a part.)

A merveille!

SCENE XII

PANDOLPHE, ISABELLE.

PUIS UN DOMESTIQUE.

PANDOLPHE.

Mais l'heure s'avance; on ne songe à rien.... Pourquoi ne m'a-t-on pas donné!...

ISABELLE.

Quoi donc?

PANDOLPHE.

Quoi! quoi! il faut tout dire?

ISABELLE (souriant.)

C'est le plus sûr

PANDOLPHE.

Hola done?

LE DOMESTIQUE (dans la maison.)

On v va.

PANDOLPHE.

Je parie que tu n'a pas apporté?....

LE DOMESTIQUE. (se montre un bras encore

dans la maison, et sous ce bras il tient une robe-de-

Vous avez perdu.... La voilà.

BALOUARD.

Et mon bonnet?

LE DOMESTIQUE (montrant le bonnet.)

Le voici.

PANDOLPHE.

Et le diner?

LE DOMESTIQUE (ouvrant la porte, et lui faisant voir son dîner servi.)

Sur la table.

PANDOLPHE (furieux.)

Sur la L'insolent!

LE DOMESTIQUE (à part.)

Ca le pique; il ne peut pas gronder.

PANDOLPHE

Le coquin ! (Le Domestique se sauve.)

ISABELLE.

Mon oncle!

PANDOLPHE.

Le traître!

ISABELLE.

Cher petit oncle! il faut lui pardonner.

PANDOLPHE.

J'en pardonne comme cela tous les jours; mais c'est décidé, je les chasserai tous, et toi même si tu raisonnes.

ISABELLE (avec respect.)

On ne peut mieux penser, et quand vous aurez renvoyé tout le monde, il faut espérer que vous ne vous fâcherez plus contre personne.

PANDOLPHE.

Taisez - vous, et rentrons.

SCÈNE XIII.

LES PRECEDENS, LYSANDRE.

LYSANDRE (à part.)

Voyons comment Isabelle aura pu se débarrasser.

PANDOLPHE (s'arrêtant et trouvant Lysandre.)

Ha ha! que faites-vous là, monsieur, s'il vous plaît?

LYSANDRE.

J'écoute monsieur, s'il vous plaît.

PANDOLPHE.

Ce que je dis, monsieur?

LYSANDRE.

Justement, monsieur.

PANDOLPHE.

Pour?....

LYSANDRE.

L'entendre.

PANDOLPHE.

Je vous avais défendu de paraître devant moi?

LYSANDRE.

Je ne demandais pas mieux que de ne pas vous rencontrer.

PANDOLPHE.

Enfin que viens-tu faire ici?

LYSANDRE.

La civilité, l'honnêteté, la curiosité, la necessité, mille raisons que vous savez, sans celles que vous ne savez pas, me poussent, me portent à

demoiselle, qui m'est déja alliée (avec le ton respectueux.) et que je voudrais qui me touchât encore de plus près.

PANDOLPHE.

Regarde, salue et pars.

LYSANDRE.

Je regarde, je salue et je parle. Mademoiselle, le Balouard qu'on vous destine est un sot, un animal, un ami de mon oncle; mais n'importe. (Pandolphe qui étoit de l'autre côté d'Isabelle, passe près de Lysandre, et lui donne des coups par derrière pour qu'il se taise. Lysandre, toujours avec le même sang-froid, sans le regarder, passe de l'autre côté et continue.) Si vous avez quelqu'inclination, ce que je pourrais blâmer, vous n'avez pas un instant à perdre pour empêcher cette union; (même jeu de theatre) car je vous avertis que mon oncle revient très aisement de sa colère. - (Pandolphe lève sa canne.) Je vois que votre canne vous gêne mon cher oncle, et je vais vous debarrasser. (Il lui enlève poliment sa canne, la passe dans son autre main, et se retournant vers Isabelle, il continue: Ainsi donc, vous pouvez vous abandonner sans crainte au doux penchant de votre coeur.

PANDOLPHE (confondu.)

Voyez ce drôle-là, comme il me traite!

il se soucie autant de moi.....

ISABELLE.

Il est certair que respectueusement il aur it dû se laisser....

PANDOLPHE.

Je te le dis; c'est un neveu denaturé.....

Rentrons; et toi....

LYSANDRE.

Comment, cher oncle! me serait-il defendu de vous suivre?

PANDOLPHE. (feignant.)

Me suivre! et qui t'en empêche, mon ami?

Viens donc, viens, et sois sûr que pour toi
ma porte sera toujours... (Lysandre avance)

(d'une veix terrible) toujours fermée, je te le
promets bien. (Il lui ferme la porte au nez.)

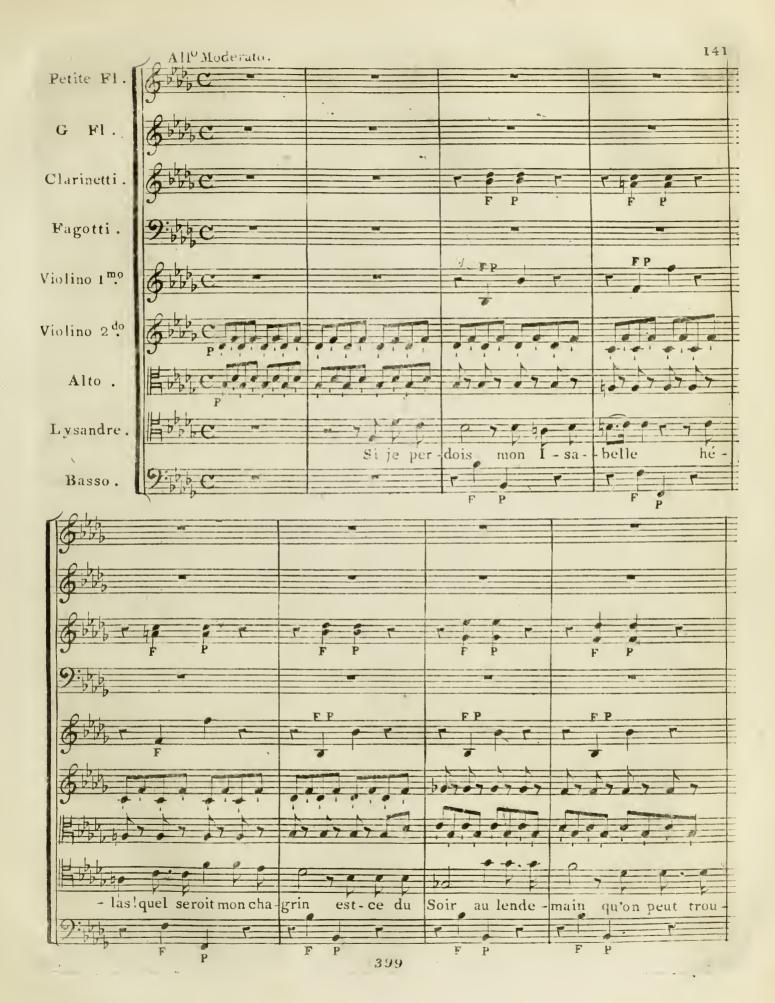
LYSANDRE (déclamant.)

Et la nature donc ?... Ah le barbare!
(Il me serme a-la-fois et sa porte et son coeur)

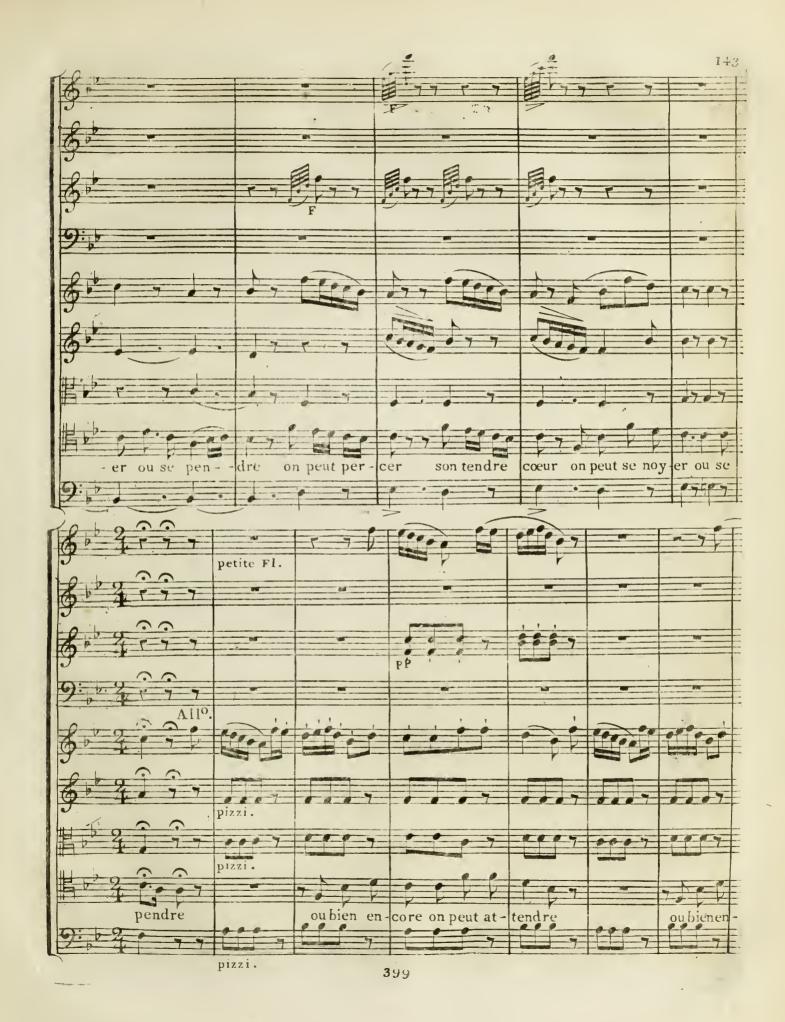
SCENE XIV.

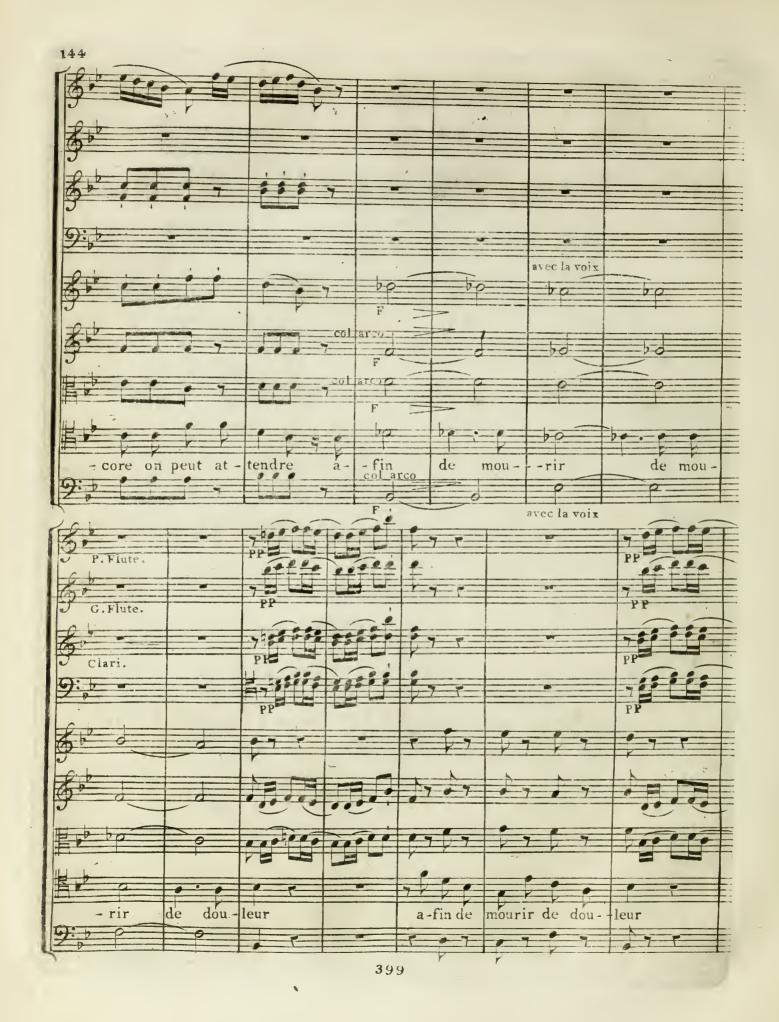
LYSANDRE (et changeant de ton.)

Voila certainement une belle occasion pour me désesperér. Riant. C'est dommage que je n'y sois pas porté d'inclination. Cependant la décence...., la sensibilité exigent que je me livre en ce moment a quelques petites inquietudes sur le sort qui m'attend; car enfin, s'il arrivait.... si le Docteur....si ma maîtresse....si tous deux!..... (d'un ton tragique.) Ah! la seule idée m'en fait frémir d'horreur! (Il resule.)















On attend! je le veux bien; mais au bout du compte,

2 . Couplet .

Si de mon oncle la colère,

D'ici me chasse sans retour,

On ne peut pas vivre d'amour

bis) Et sans argent que vais-je faire?

Parlez { Faire? mais il n'y a rien de plus simple rien de plus naturel:

(Gaiement.)

Je puis percer mon tendre coeur,

Je puis me noyer ou me pendre,.....

Ou bien je puis encore attendre,

Afin de mourir de douleur.

J'en conviens; mais enfin, mettons les choses au pis. J'épouse Isabelle....oui, mais.....

3 em Couplet.

Si l'hymen a ma chère amante

M'unit par les nœuds les plus doux,

Et qu'un jour trompant son epoux,

Isabelle soit inconstante!.... (bis

Ah, ciel! Dieux! grands Dieux! j'en

fremis! alors il n'y à plus à balancer;

je n'en ferai ni un ni deux;

J'irai percer mon tendre cœur

J'irai me noyer ou me pendre,

(Gaiement.)

Ou je pourrai fort bien attendre, Afin de mourir de douleur.

SCÈNE XV.

LYSANDRE, SCAPIN.

LYSANDRE (avec affection,.)

Scapin, viens donc: tu me laisses là me désoler.

SCAPIN.

Je ne perdais pas mon tems, monsieur; je me désolais de mon côté. (D'un ton noble.) La renommée aux cents bouches m'ayant appris.....

LYSANDRE.

Fais-moi grace de ton érudition.

SCAPIN.

Soit. Eh bien, monsieur, un des domestiques de votre oncle m'ayant raconté qu'au moment de se mettre à table, il vous avait prié de ne plus rentrer chez lui, (s'attendrissant) je me suis muni d'un bon paté et de quelques bouteilles d'un excellent vin: Monsieur, c'est que je mange et bois comme quatre quand jaidu chagrin.

LYSANDRE (d'un ton douloureux regardant le pâté et debouchant une bouteille)

Va. Scapin, ma douleur egale au moins la tienne, et tu verras comme.... Mais le docteur.... où est-il?

SCAPIN.

Il rôde ici autour; je crois qu'il se repent bien de sa délicatesse.

LYSANDRE.

En effet, je ne l'ai pas reconnu là.

SCAPIN.

Les grands hommes s'oublient.... Ah! je l'aperçois... Il parle seul, il avance!.... Vous le voyez, il veut rentrer chez Pandolphe.

LYSANDRE.

C'est ce qu'il faut empêcher.

SCAPIN.

Je m'en charge.

LYSANDRE.

Que feras-tu pour cela?

SCAPIN.

Que ne ferais-je pas! j'ai cent moyens.

LYSANDRE.

Je suis pour le premier. Quel est-il?

SCAPIN.

D'abord il faut le retenir.

LYSANDRE.

C'est dit.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, LE'DOCTEUR BALOUARD.

BALOUARD (à part, affligé, revant et regar-

dant la maison de Pandolphe.)

Que devenir?....ou aller!.... On dîne, et sans moi! O inconstante fortune!.... Au fait je me suis effrayé trop vîte..... Oui, oui, tâchons de réparer.....(Il va pour entrer.)

LYSANDRE (s'approchant.)

Alte la. Docteur: où allez-vous

BALOUARD (effrayé et reculant.)

Monsieur, je vous prie.... je suis un philosophe dans l'infortune.... Monsieur, ce n'est pas ma faute si votre oncle exigeait tantôt.... que j'acceptasse sa niece et son bien.... C'etait depuis dix ans le premier cadeau qu'il m'avait fait: mais si j'avais cru vous fâcher.....

LYSANDRE (froidement.)

Je ne me fâche jamais et quand je casse les bras et les jambes à quelqu'un, c'est toujours avec un flegme.....une réflexion!....

Je marquerais la place où je veux toucher.

BALOUARD (reculant d'effroi.)

Monsieur, je n'en doute pas.

LYSANDRE.

Le barbare Pandolphe me deshérite, me chasser passe; mais mon mentor, mon génie, le mettre dehors, et sans dîner!

BALOUARD (soupirant.)

Helas!

SCAPIN.

Il faut réparer son injustice, Docteur; nous ne sommes pas mieux traités que vous; unissons nos malheurs, et noyons-les dans le vin.

BALOUARD (avec joie.)

Dans le vin?

SCAPIN.

Oui: vous voyez.... notre cantine est assez bien garnie; monsieur vous invite.
(Ras a Lysandre.) Empêchez-le de s'en aller.

BALOUARD (redevenant triste.)

Mais puis-je?....je crains.....

LYSANDRE (d'une voix très forte.)

Craindre! qu'est-ce que ce mot là, docteur? douteriez-vous de ma bonne-foi?

Morbleu! si je le savais! (tirant son epée à moitié, puis d'un ten caressant:) J'aimerais mieux vous voir mort qu'ingrat, au moins.

BALOUARD (effrayé.)

Vous etes trop bon!

LYSANDRE (lui tendant la main.)

Touchez là?

BALOUARD (hésitant.)

Monsieur....

LYSANDRE (d'une voix menaçante.)
Touchez là, vous dis-je?

BALOUARD (criant)

Vous me serrez la main.

LYSANDRE.

Comme je vous aime: jugez, monsieur le docteur!.... (le menacant.) Assevez-vous, mon cherami.

BALOUARD (s'asseyant bien vîte. On lui met une serviette au cou.)

Asseyez... Me voilà assis, monsieur, eh quoi! vous daignez....

LYSANDRE.

Oui, je dois vous servir, vous servir à genoux, si je m'en croyais. Il y a tel faquin dans le monde a qui je ne donnerais que des coups de canne; mais vous!... (Il lui frappe sur l'épaule.) Ah! je sais distinguer les gens. Scapin coupe ses morceaux; prouve-moi ton zèle. De la croûte de pâté, morbleu! donne-lui de la croûte!

BALOUARD (la bouche pleine.)

Attendez, attendez.

LYSANDRE.

Qu'est-ce que j'entends? (A Scapin.)

Tiens, tu vois bien que c'est qu'il a soif.... Emplis son verre.

PANDOLPHE (la bouche pleine.)

Je viens de boire.....

LYSANDRE (d'une voix menaçante)

Monsieur le docteur, (gaiement) je suis sûr

que vous l'accepterez de ma main.

BALOUARD (étouffant)

Oui, oui. Ouf! ouf! mes bons enfans!
mais grace!.... j'etouffe.

LYSANDRE.

Causons à-présent. Et toi, Scapin, aie toujours l'œil sur l'ami de mon coeur; devine quand il aura faim, devine quad il aura soif, et fais-le boire et manger avant même qu'il en ait envie.

SCAPIN (lui versant à boire.)

Comptez sur moi

BALOUARD (au milieu d'eux et commencant à s'étourdir.)

Vous etes un peu singuliers!... mais au fond je vous crois de bons vivans..... Parbleu! le vin me met en gaieté. Morbleu! oui, le diable m'emporte si.... Cela ne vous scandalise pas, mon pupile!

LYSANDRE.

Non mon mentor.

BALOUARD.

C'est que le bon vin.... Vous croyez peut-être, a cause de mon habit.... A present que vous en savez autant que moi, je puis vous confier cela. Lorsque vous etiez bien jeune, je vous disais toujours que le vin.... que l'amour.... que les femmes.... Je n'en croyais rien au moins.

LYSANDRE.

Ni moi non plus, allez.

BALOUARD

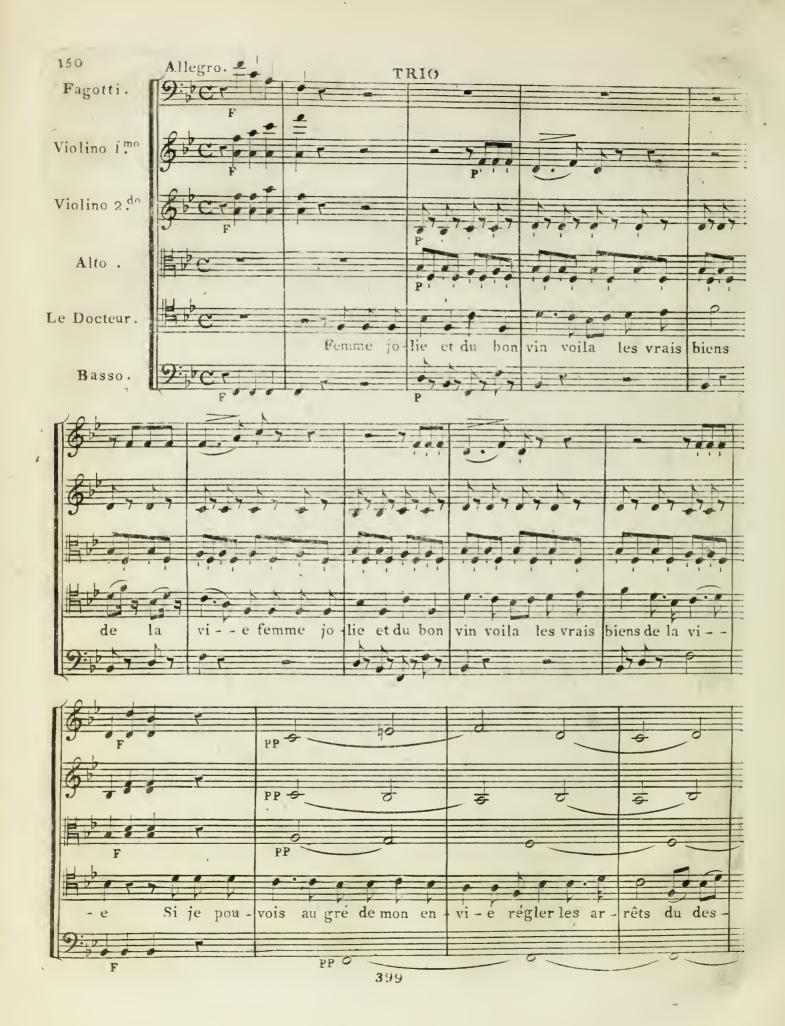
Ma foi! c'est qu'il n'y a que cela, mon ami, les femmes et le vin.

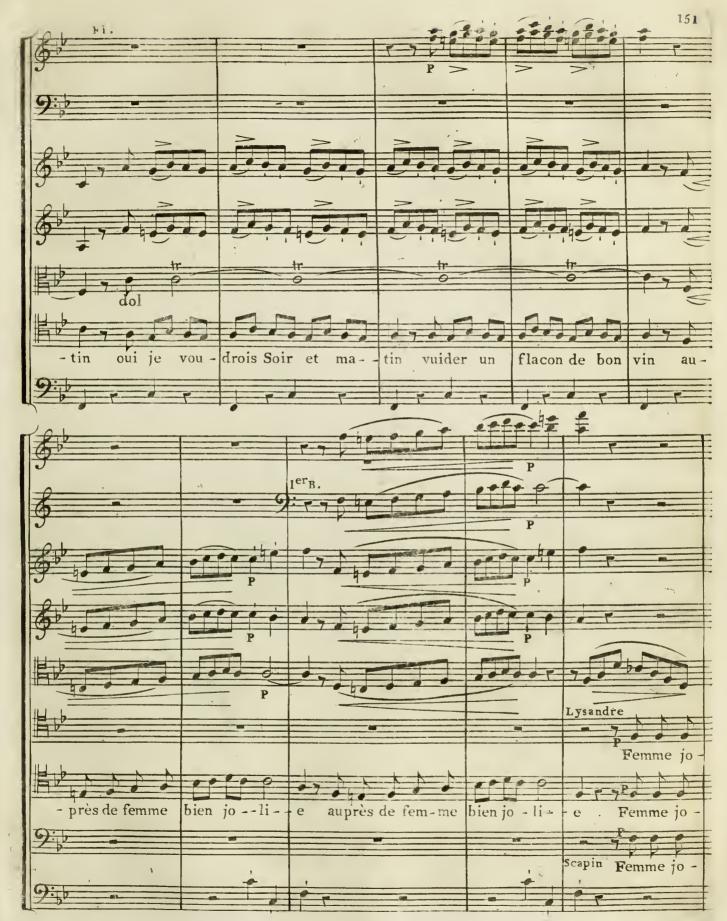
SCAPIN.

Eh bien donc! un coup de vin en l'honneur des femmes.

BALOUARD.

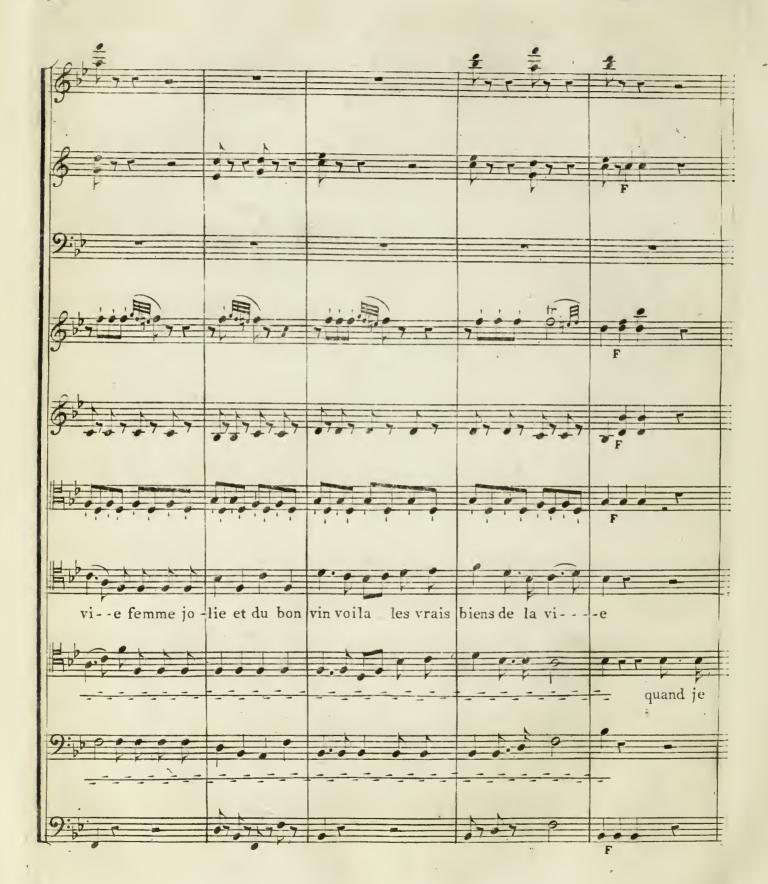
Ah! deux plutôt. (Ils boivent.)

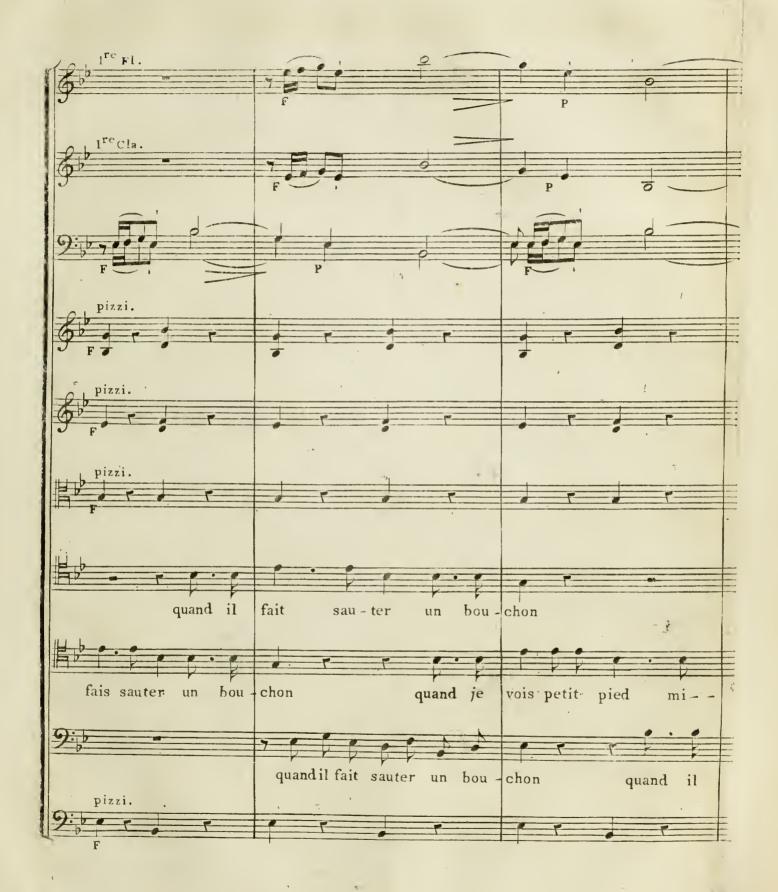


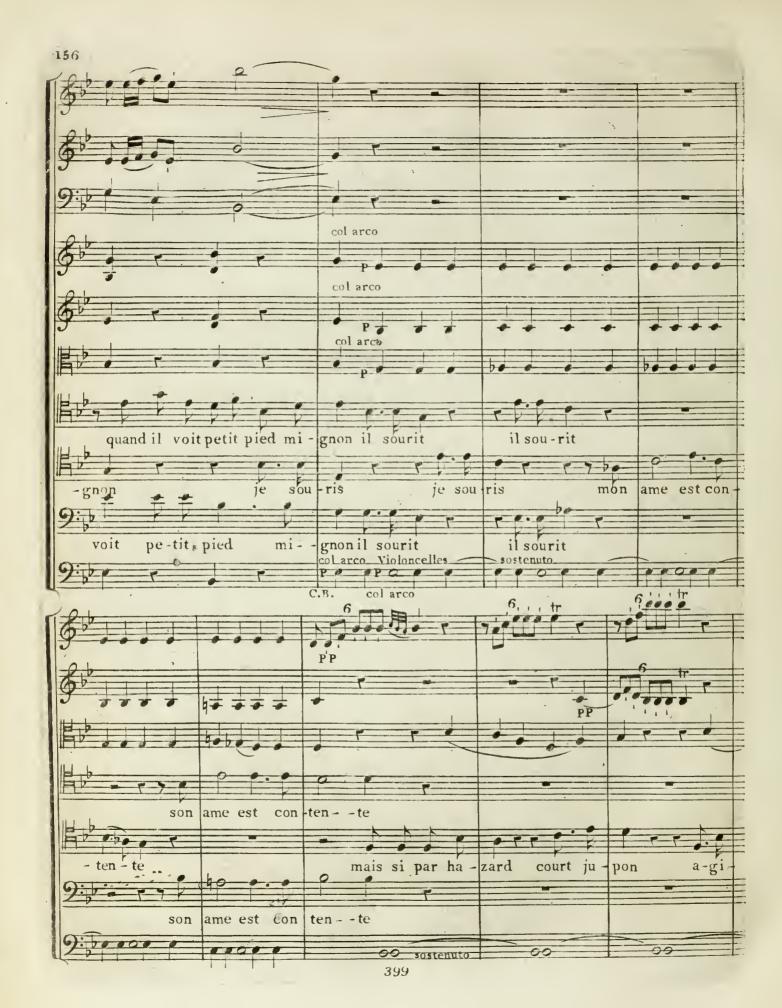




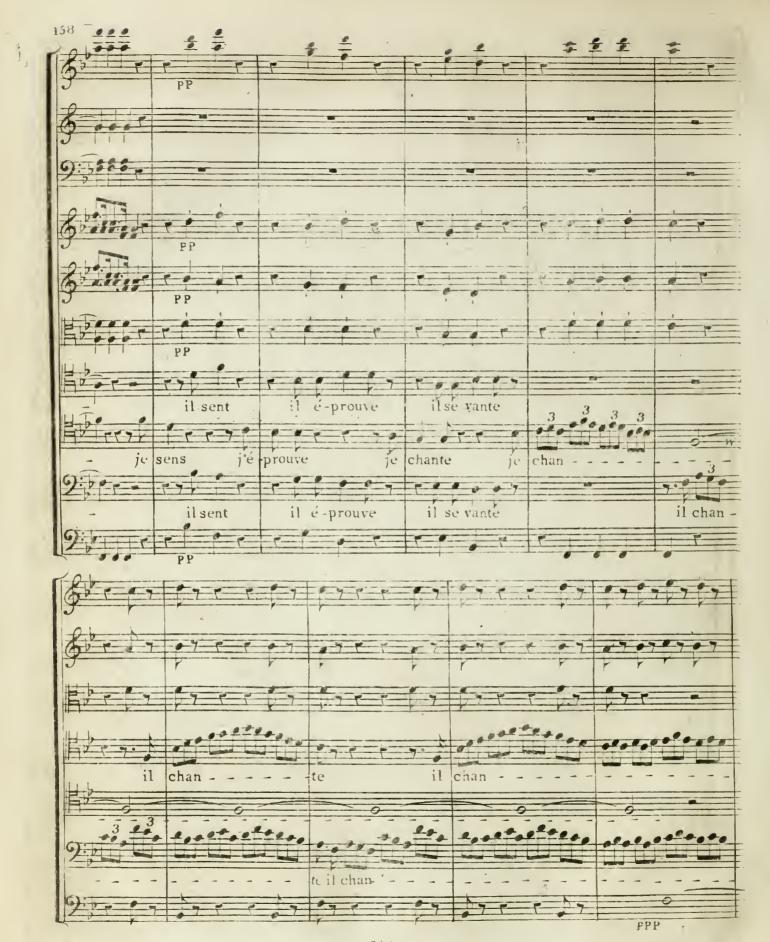


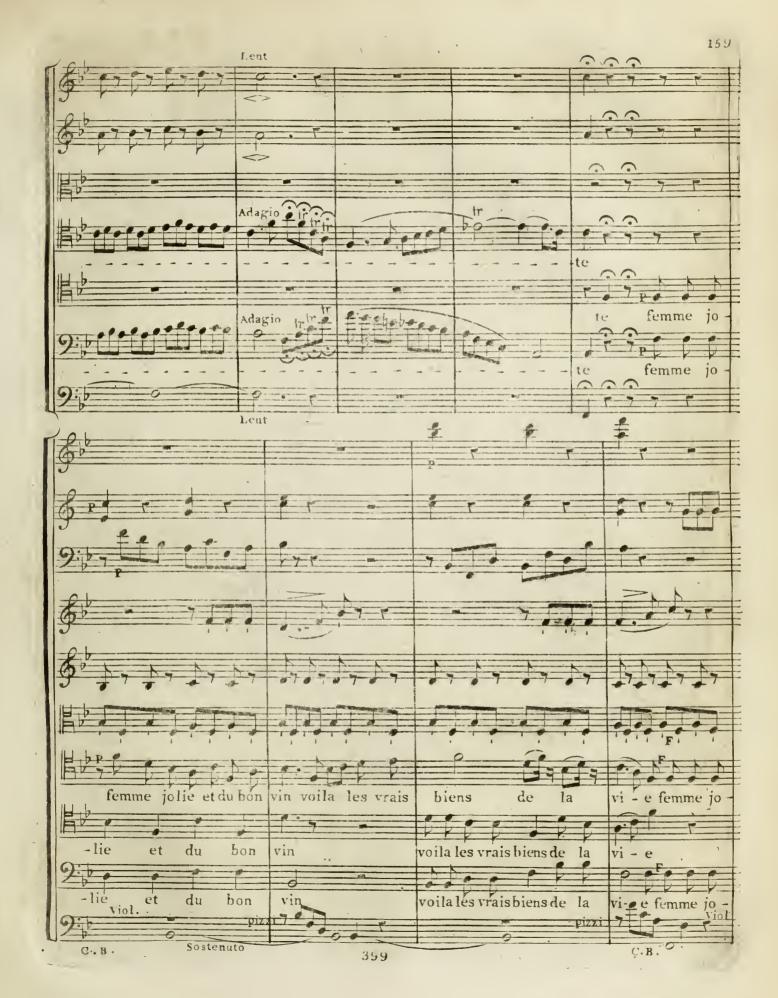


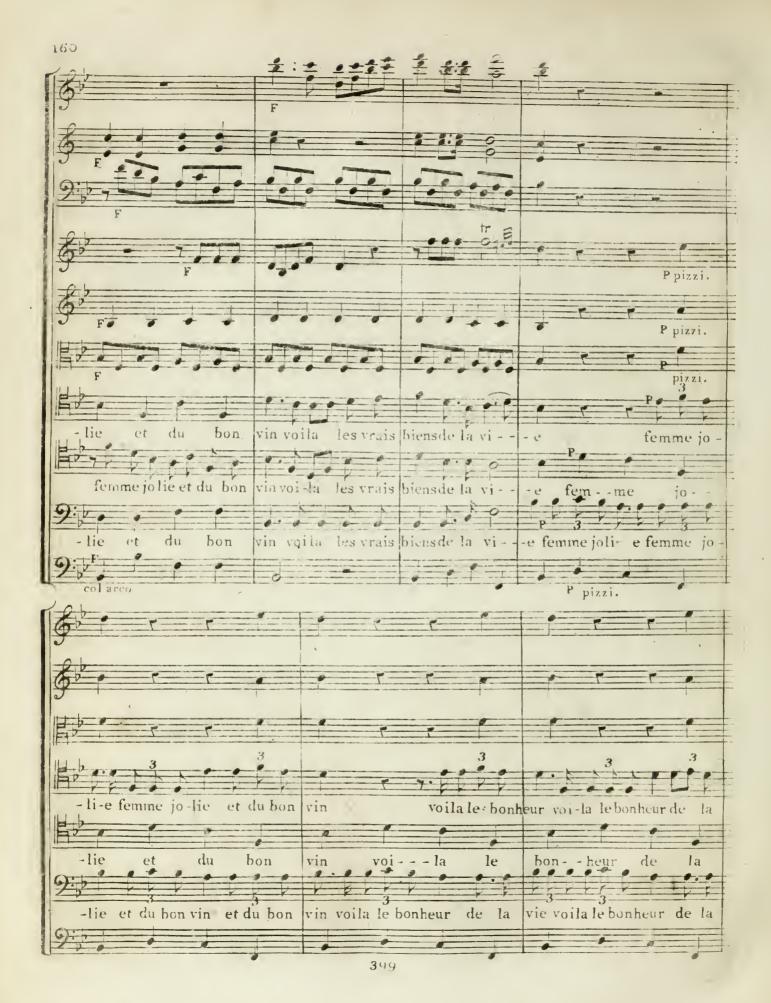


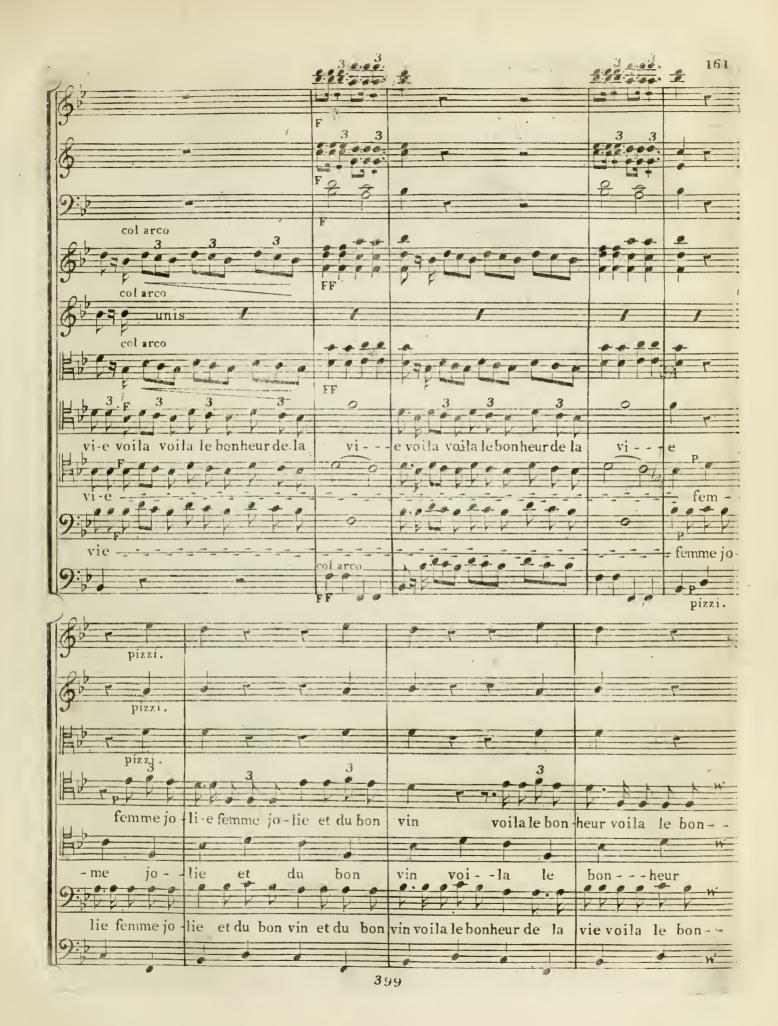


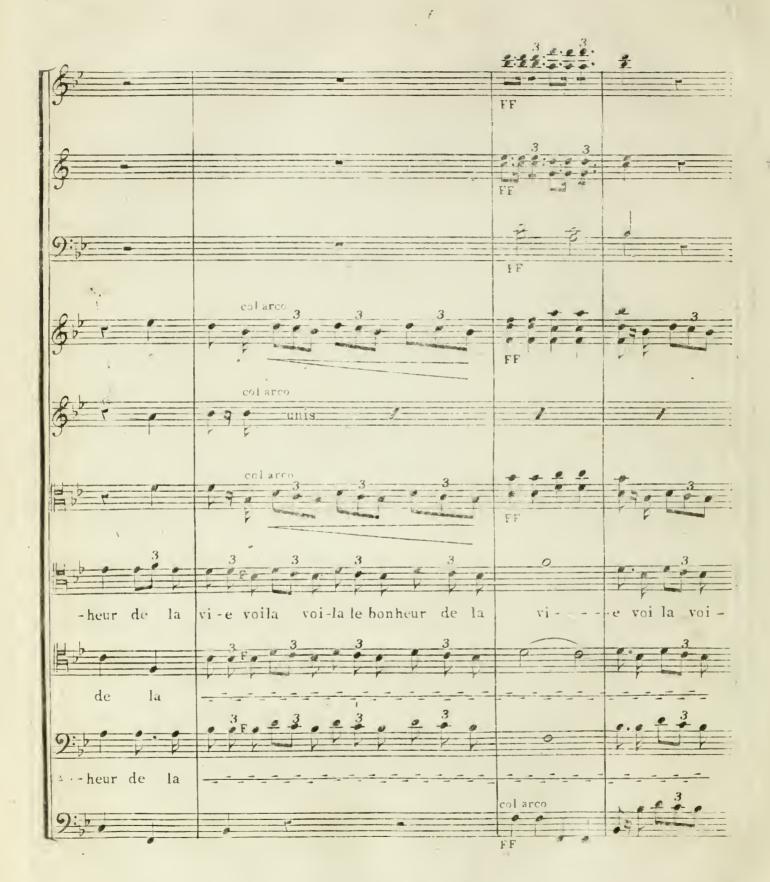




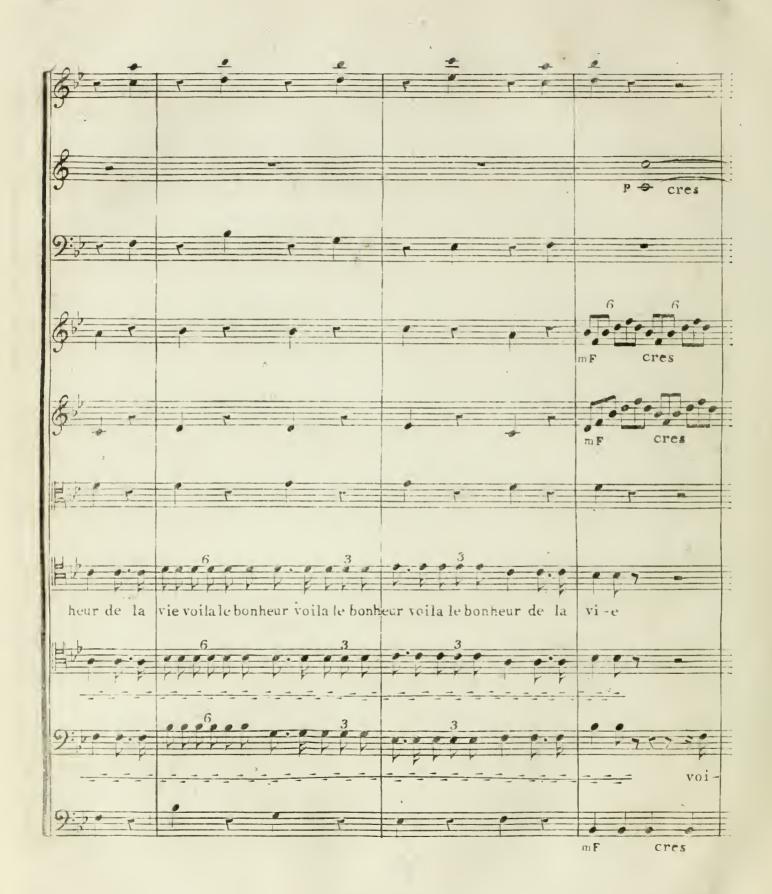




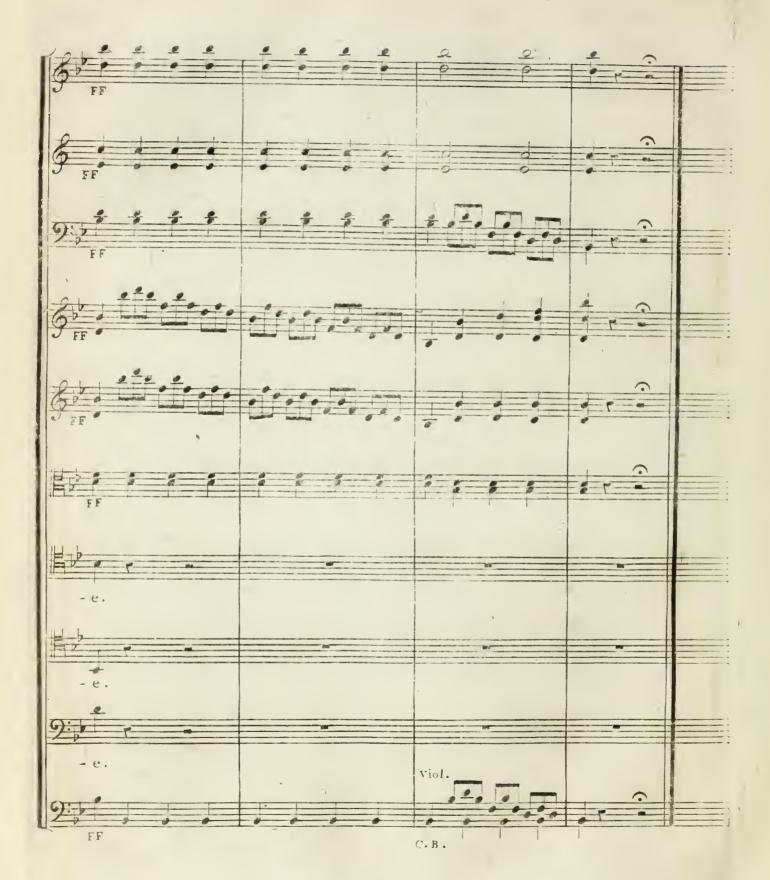












BALOUARD (un peu gris.)

Ecoutez-moi: vous êtes mes amis.....

conseillez-moi un peu. Je veux aller
trouver Monsieur Pandolphe, et lui apprendre que je me ravise. Eh!eh!eh!
Isabelle sera riche. et ma foi!.... je
me suis décidé à consentir....

LYSANDRE (froidement.)

Le mal, c'est que Pandolphe n'y consentira pas.

BALOUARD.

Vous croyez cela? Convenez qu'il faut être bien malheureux!

LYSANDRE.

A votre place je ne me laisserais point abattre, et je ...

BALOUARD.

Que feriez-yous?

LYSANDRE.

Vous etes encore jeune!....

SCAPIN

Et beau!

LYSANDRE

Je suis chassé comme vous, et mon oncle ne veut plus me recevoir.

BALOUARD.

Bon!

SCAPIN (a part.)

Pas si bon!

LYSANDRE

Je vais partir, et je pourrai vous emmener avec moi a la garnison, où l'on boit, où l'on aime.

BALOUARD (voulant se lever) leçons en se jouant (scapin le relève.) Al Où l'on boit, où l'on aime? Allons à la garnison. mon valet-de-chambre, venez m'abiller.

SCAPIN (le fait asseour)

Les chevaux ne sont pas prêts.

BALOUARD (ivre .)

Mais avant, j'ai une grace à vous demander, mes amis: je ne puis aller au regiment sous ce maussade habit; il m'en faudrait un plus leste, plus gai.un enfin qui relevat ma bonne mine

LYSANDRE (riant.)

Cela est difficile.

BALOUARD (s'appuyant sur lui.)

Pourquoi, mon fils?

LYSANDRE (riant.)

C'est que, c'est que... je n'en ai point ici.
SCAPIN.

Et si, monsieur, vous en avez... pour M. le docteur; j'en ferais un plutôt...le casque, le sabre, la cuirasse, la lance même, tout ce qui convient à un chevalier preux et courtois.

BALOUARD

Preux et courtois! c'est ça c'est ça! on ne me reconnaitra plus. Profitons du tems, et allons chercher... Mais... mais... (il veut passer entre la table et la chaise.) je ne sais pas pourquoi je decris une ligne circonflexe. Cependant la ligne droite étant la plus courte, et tout corps tendant vers le centre par les regles de la pesanteur (il tombé) me voilà à bas: cela est consequent; le problème est démontré. Profitez. mon pupile, profitez: voilà comme un homme de génie fait des decouvertes et donne des leçons en se jouant (scapin le relève.) Allons, mon valet-de-chambre, venez m'abiller.

SCAPIN (à part.)

Et de toutes pièces, je t'en reponds.

LYSANDRE bas.

Assure-toi de lui de façon...

SCAPIN.

Reposez-vous sur moi.

BALOUARD (se laissant aller sur Scapin.)

Avec plaisir, anon ami.

SCAPIN.

Eh bien donc?.. soutenez-yous, docteur.

BALOUAR (tout-à-fait sur son épaule.)

Oui, je soutiens, et je soutiendrai toujours, que les Grecs, les Romains, les Carthaginois.....

(Il s'endort sur Scapin qui l'emporte.)

SCENE XVII.

LYSANDRE, ISABELLE, NERINE.

LYSANDRE (à Isabelle froidement)

Vous voila donc enfin chère ame de ma vie?

ISABELLE.

Pandolphe nous avait enfermées; il vient de s'endormir, et ce n'est qu'en ce moment que nous avons pu trouver le moyen de nous échapper de notre prison.

Je tremble qu'il ne nous surprenne.

LYSANDRE (très-tendrement et changéant de ton.)

Je tremblerai avec vous; et puisque nous avons un moment à nous, permettez que j'en profite pour vous assurer de nouveau de mon ardent amour, baiser votre belle main (il la baise) me jeter à... Mais Dieux! grands Dieux!

voyez-vous mon oncle? il nous écoutait. D'après cela, je dois conclure que nous sommes découverts.

SCÈNE XVIII.

LES PRECEDENS; PANDOLPHE (à la fenêtre.)

PANDOLPHE.

Les coquins! ils s'entendent! ils s'aiment sans m'en demander permission! Ah! parbleu! je saurai...

NERINE.

Ne craignez rien; je vais fermer la porte.

PANDOLPHE.

Ils l'ont fermée!..ouvrez.ouvrez donc? au secours! mes domestiques, mes voisins, tous les
environs, accourez: personne ne vient!.. vous
triomphez. mais vous allez voir (Il saute par la fenê;

LYSANDRE (effrayé pour la première fois.)
Par exemple, je n'avais pas prévu celui-la!
PANDOLPHE.

Me voici, j'arrive a tems pour rompre vos projets.

LYSANDRE, ISABELLE.

Mon uncle, écoutez

PANDOLPHE.

Vous aurez beau gémir, prier, pleurer, point de grace!.. Je vois à présent pourquoi le pauyre docteur a refusé, mais je le retrouverai, je lui pardonnerai (à Isabelle), et vous l'épouserez ce soir.

LYSANDRE (bas.)

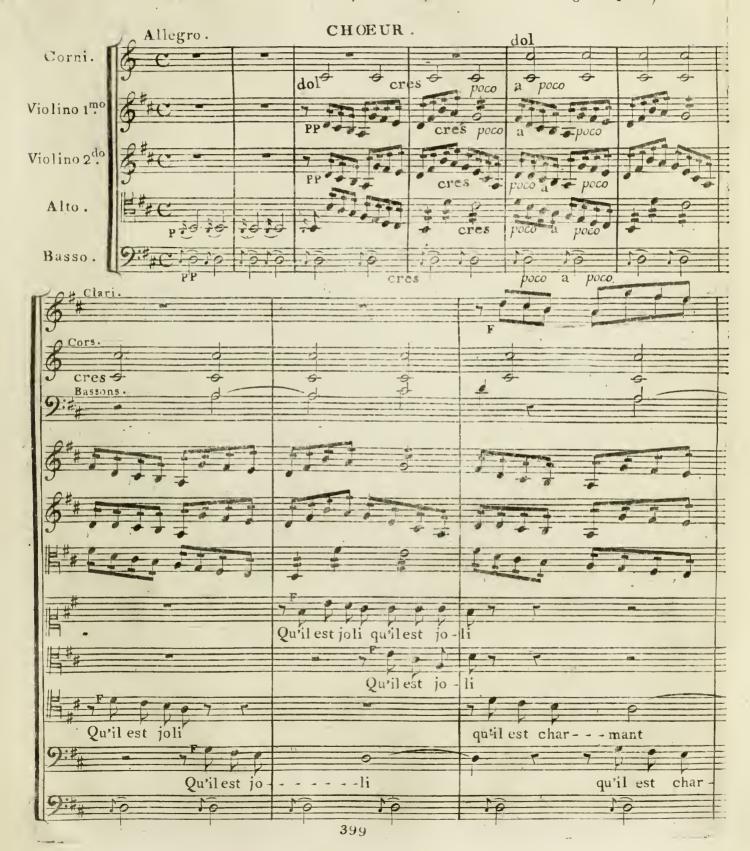
Mais quel bruit?

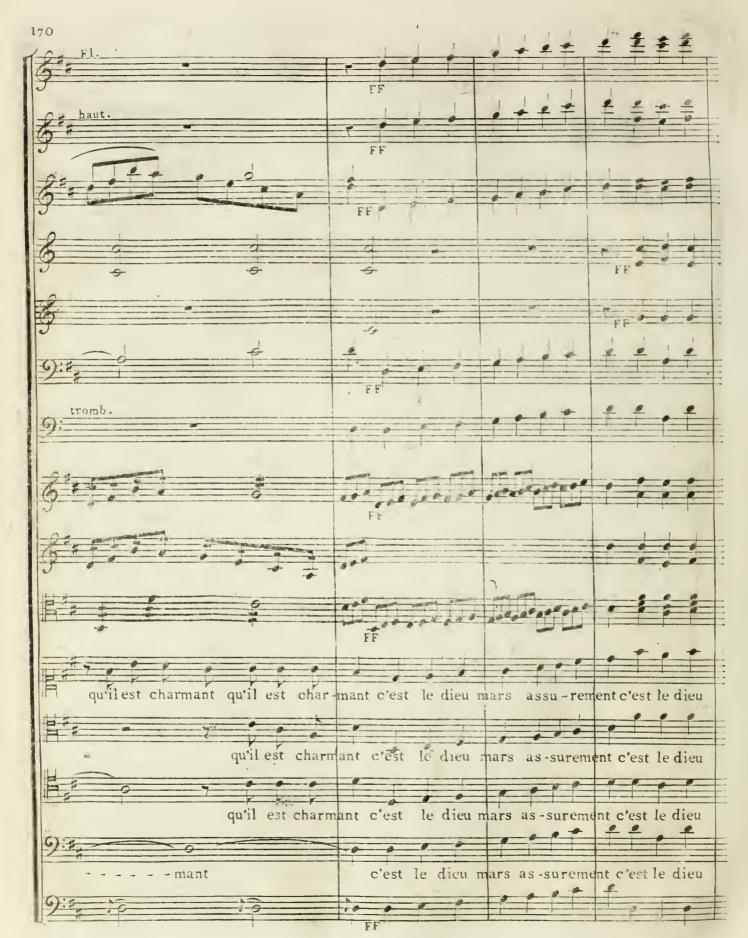
PANDOLPHE.

Qu'entends - je?

SCENE XIX ET DERNIÈRE.

LES PRECEDENS (Tous les Domestiques, les voisins, le Docteur Balouard. Il est vêtu d'un habit d'officier, avec un casque et une lance d'une manière grotesque.)







BALOUARD.

Ah! vous voilà mon cher Lysandre?

Eh bien! allons-nous au régiment? quittons-nous enfin ce maudit Pandolphe, ce méchant vieillard?

PANDOLPHE (le saisissant.)

Méchant vieillard! moi! ingrat! traître!
BALOUARD.

Pandolphe! ie suis perdu!

SCAPIN (à part)

Je l'espère bien.

BALOUARD

Je suis joue, trahi! Mes amis, parlez au moins pour moi?

PANDOLPHE.

Ils parleraient en vain pour eux mêmes.

LYSANDRE (noblement.)

Depuis un an. j'adore Isabelle!

ISABELLE (de même.)

J'adore Lysandre

SCAPIN (de même)

Nous nous adorons tous.

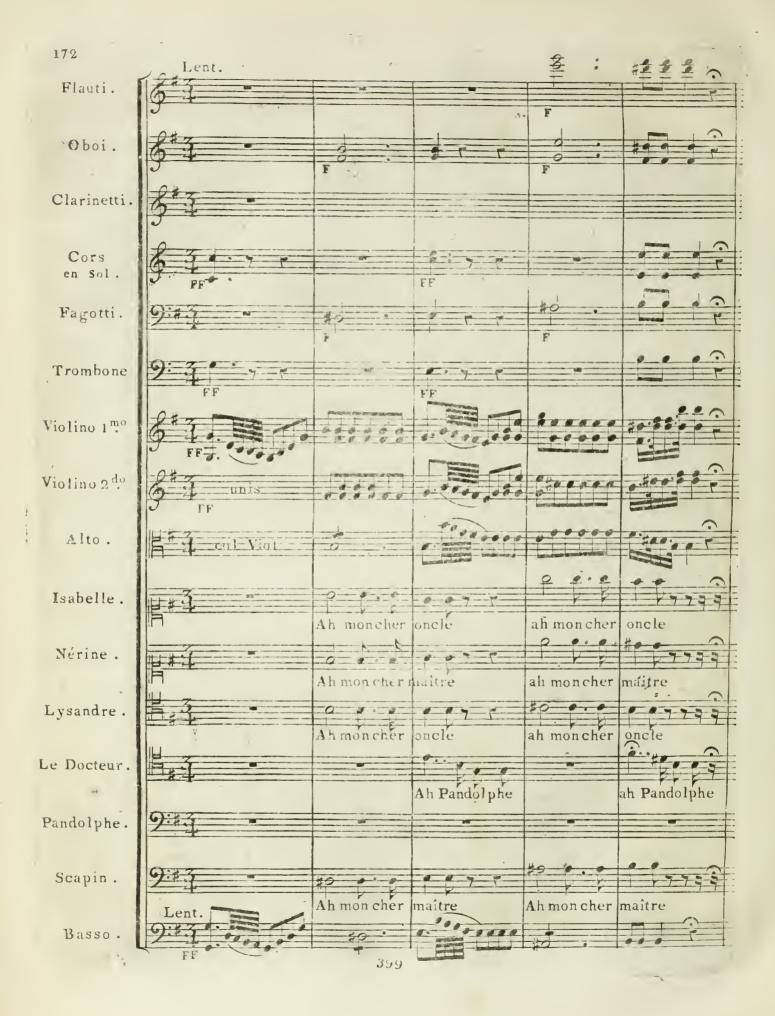
PANDOLPHE.

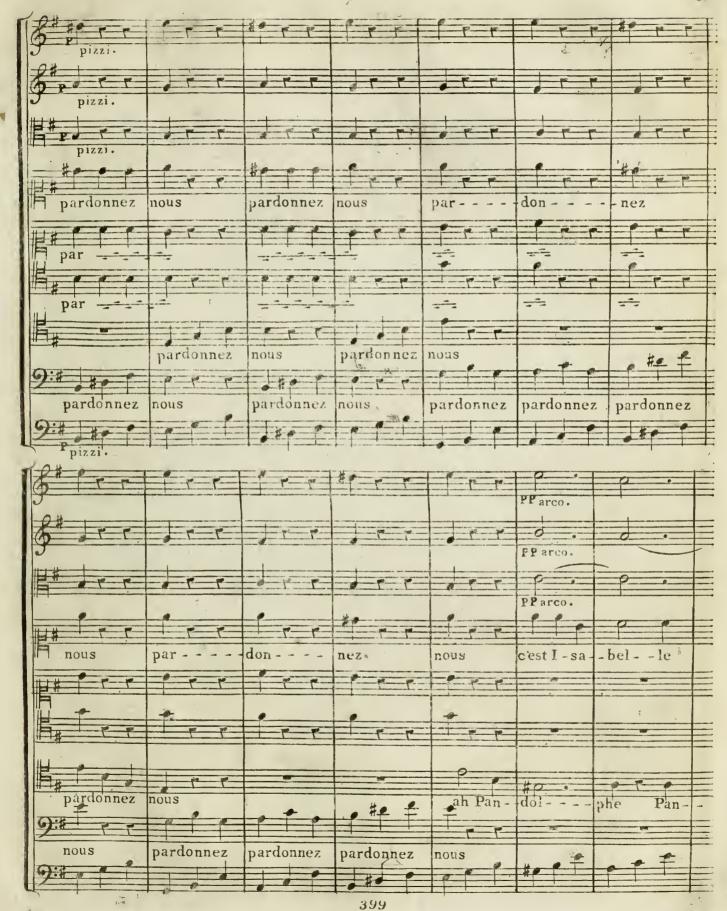
N'espérez pas me fléchir.

LYSANDRE (svec force.)

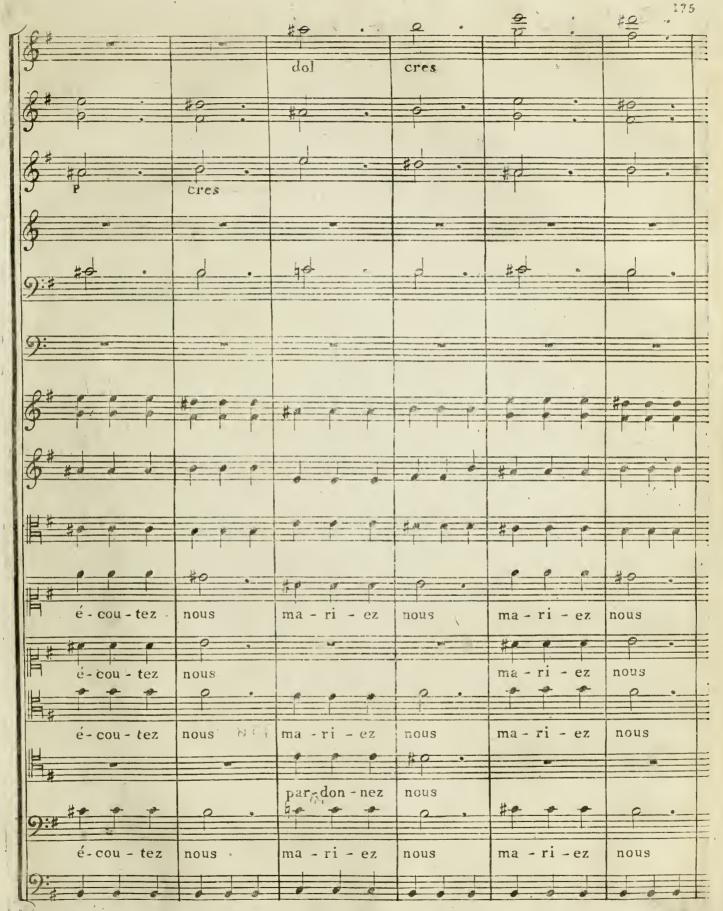
Nous vous flechirons. Illustres compagnons d'infortune, precipitons-nous tous a ses pieds...
Cela réussit toujours a la fin des Comedies.

(Ils tombent tous à-la-fois un genoux en terre, un mouchoir d'une main, et l'autre élevée vers lui.)







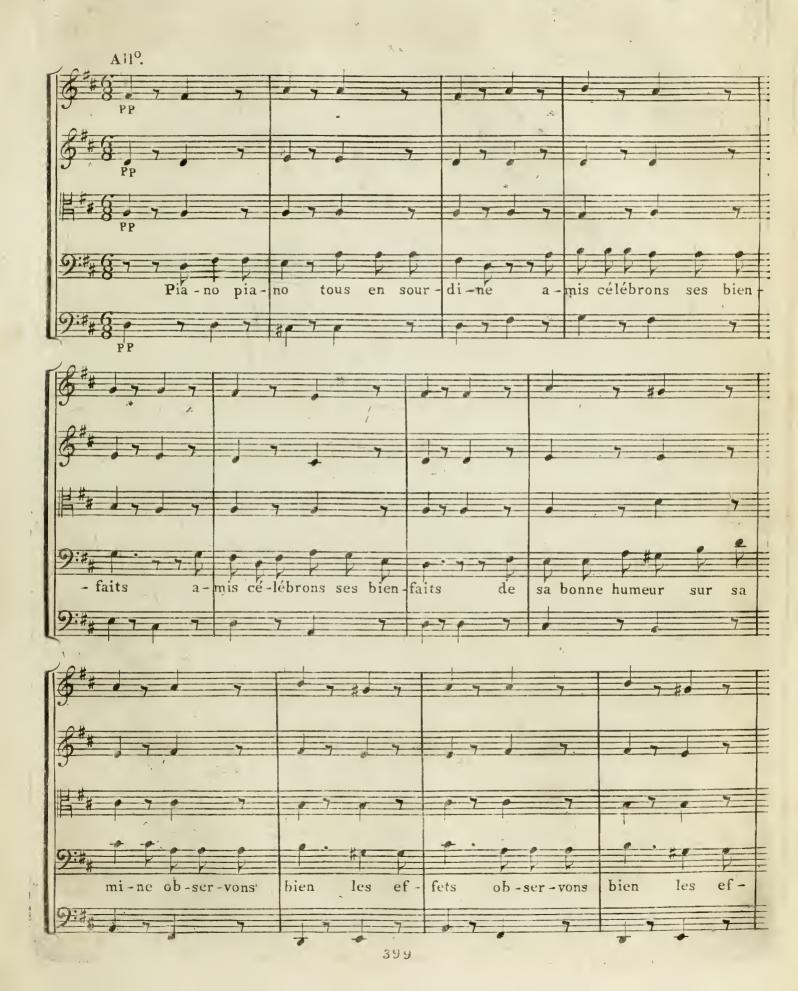


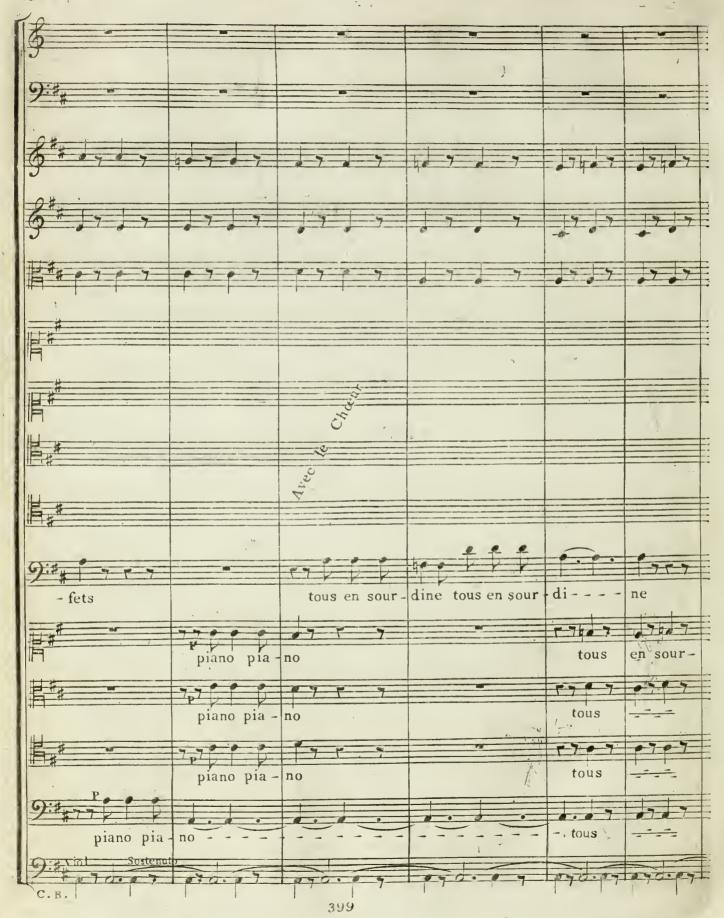






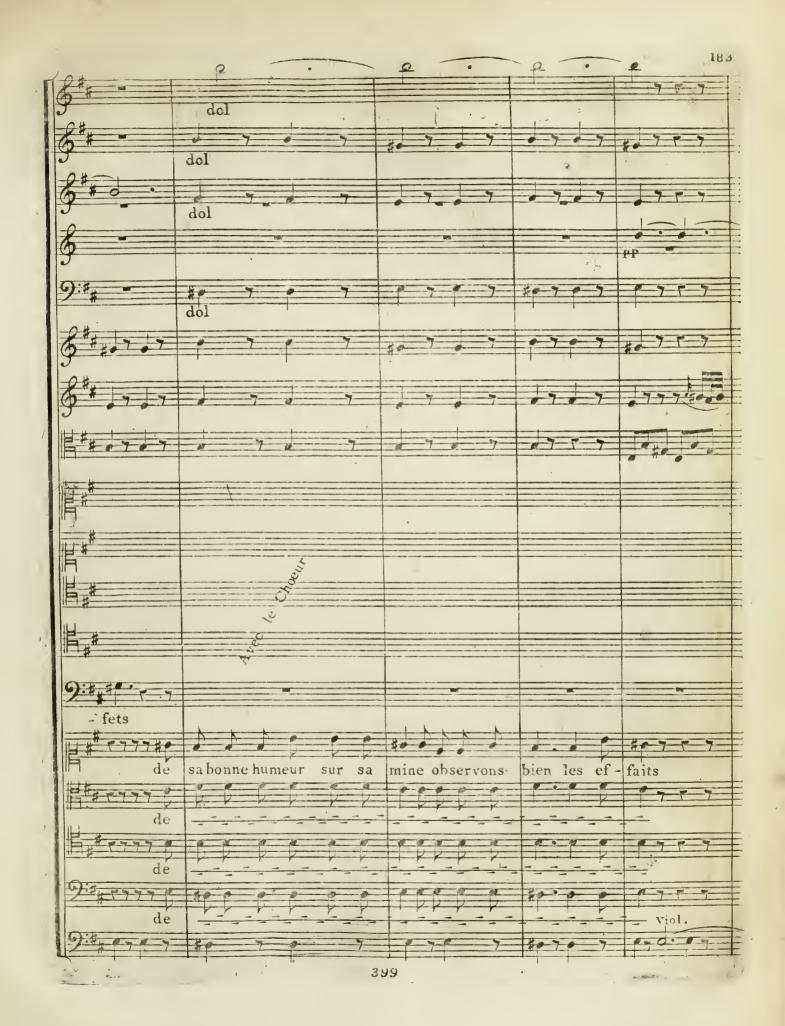


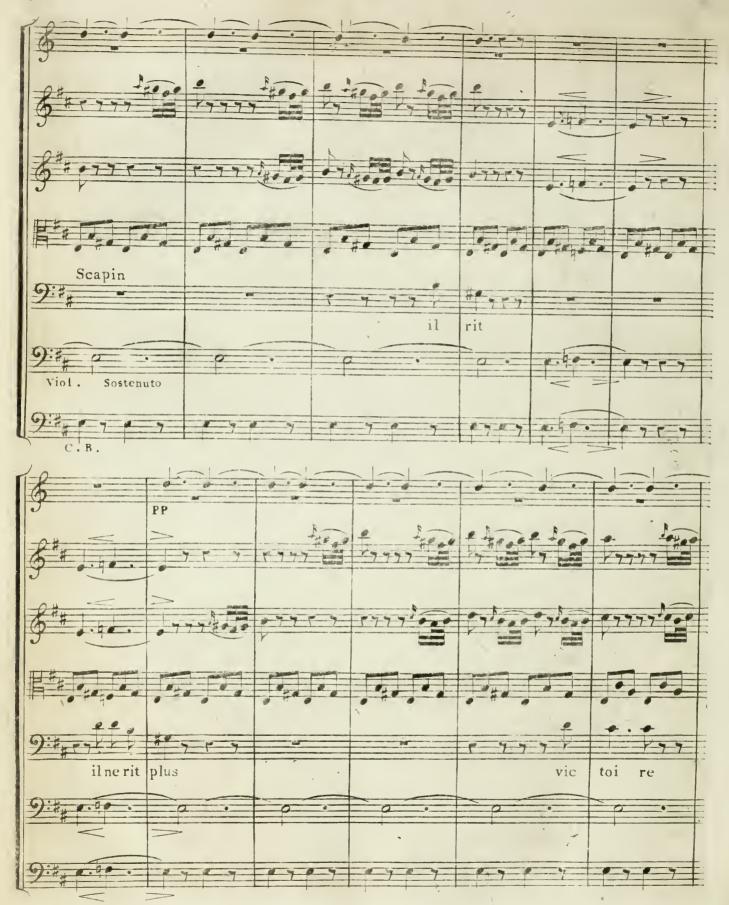


























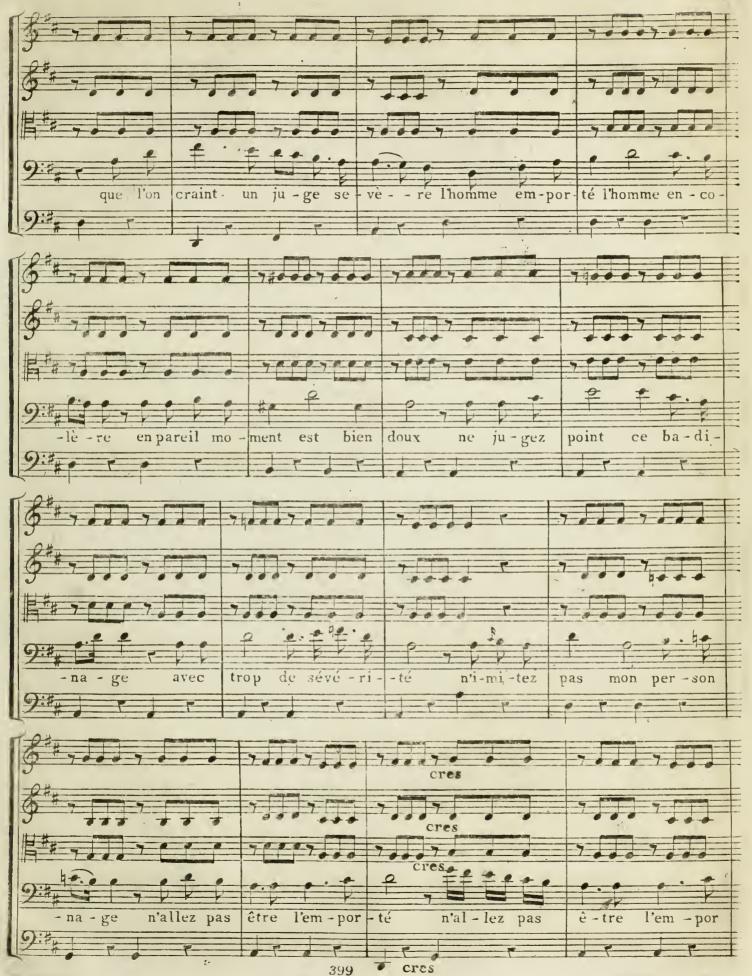


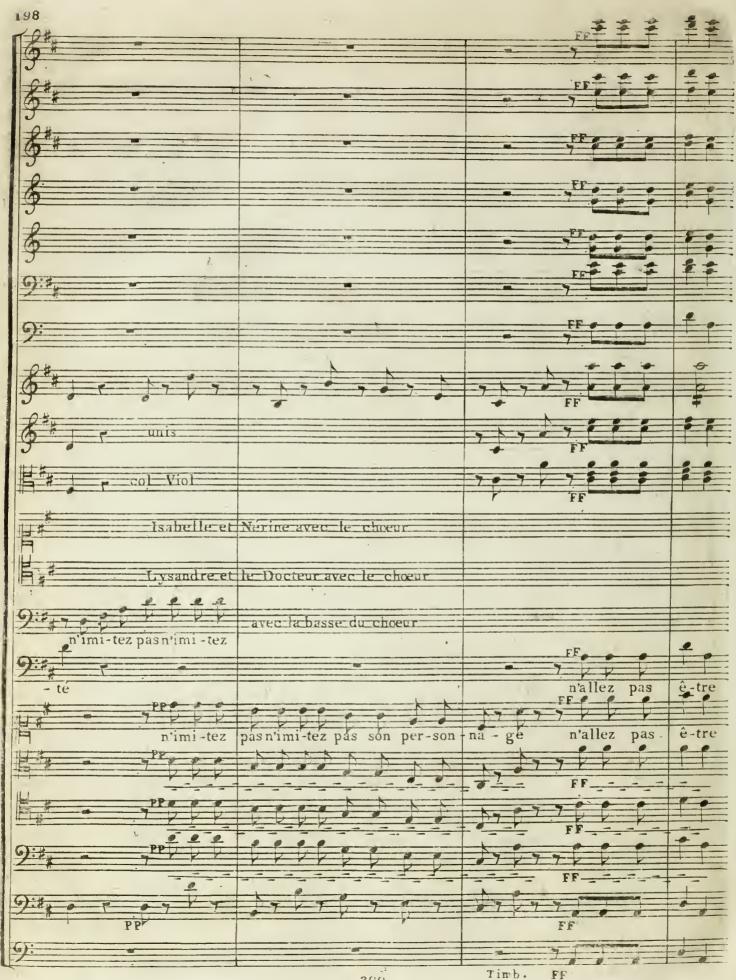


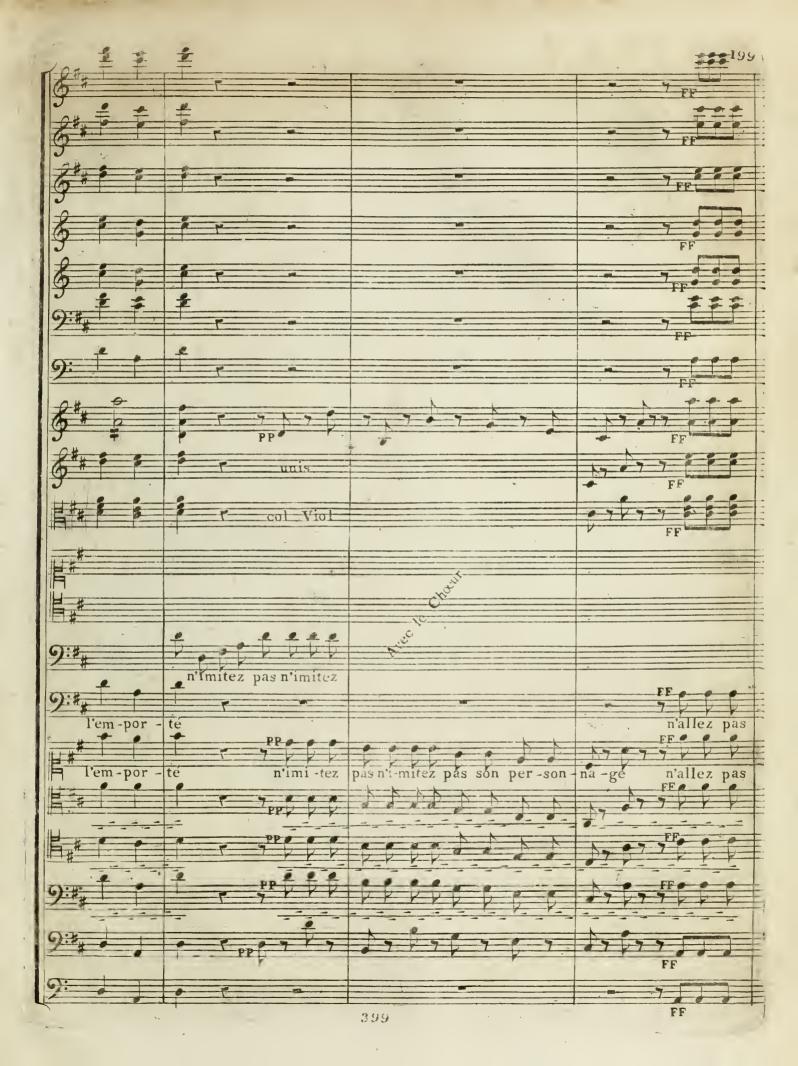




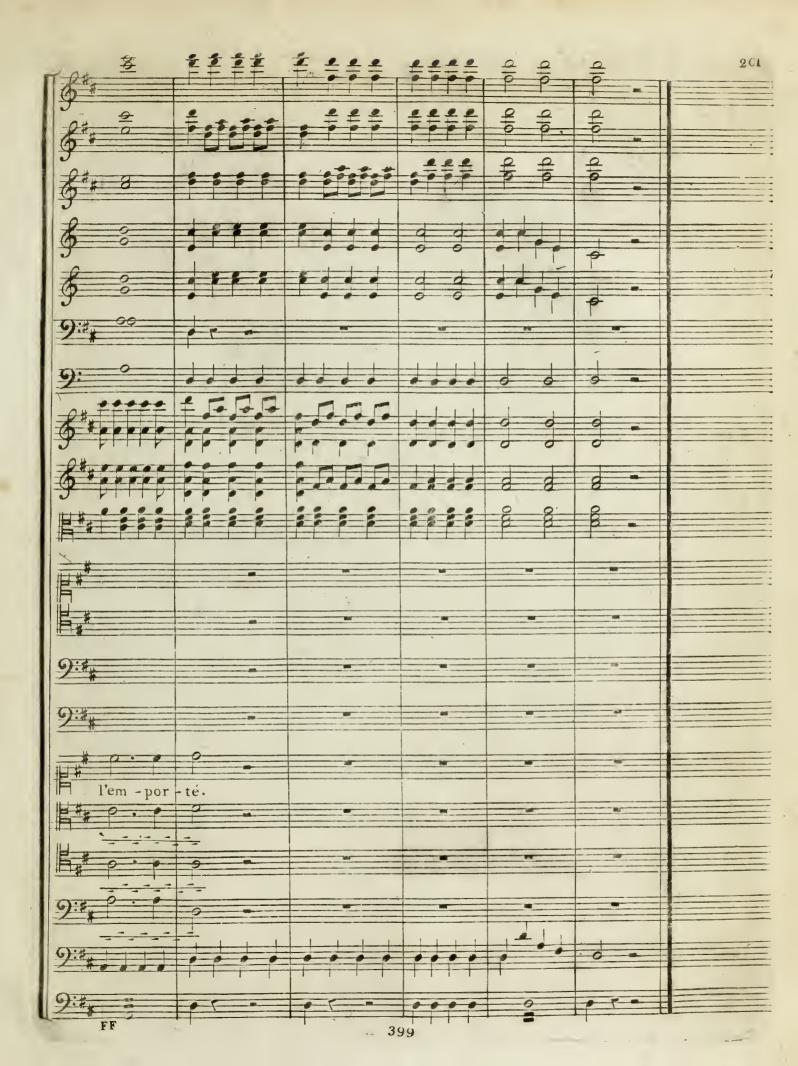




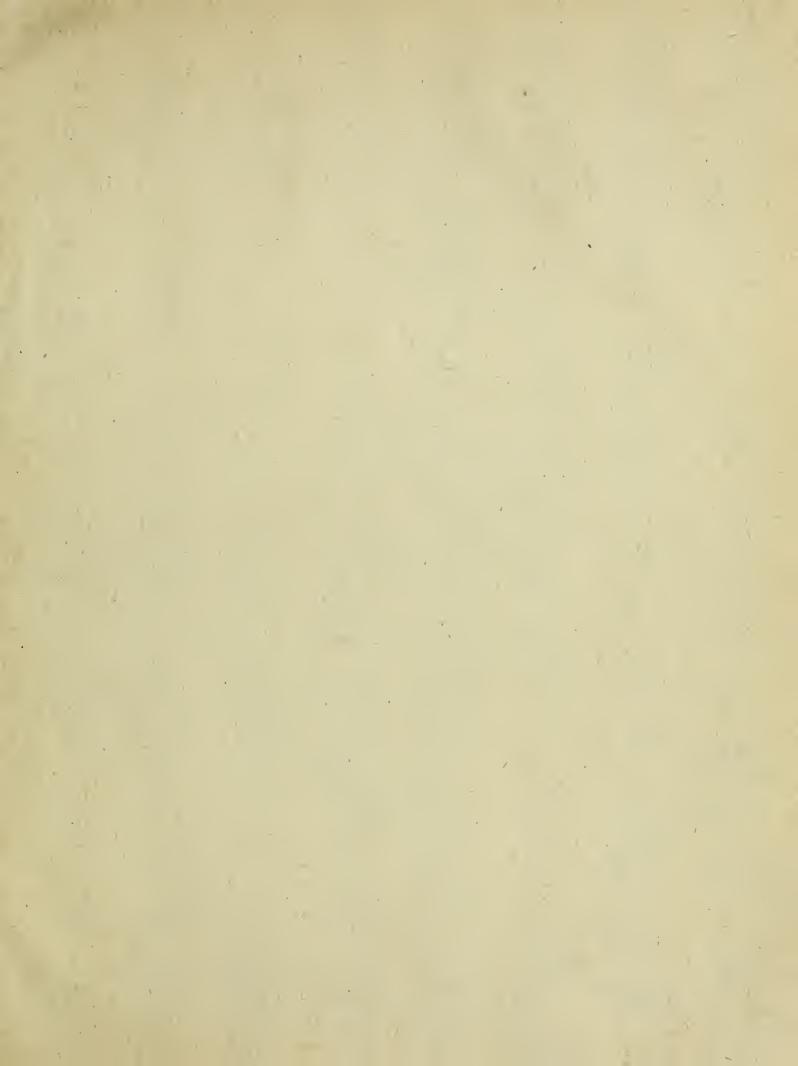


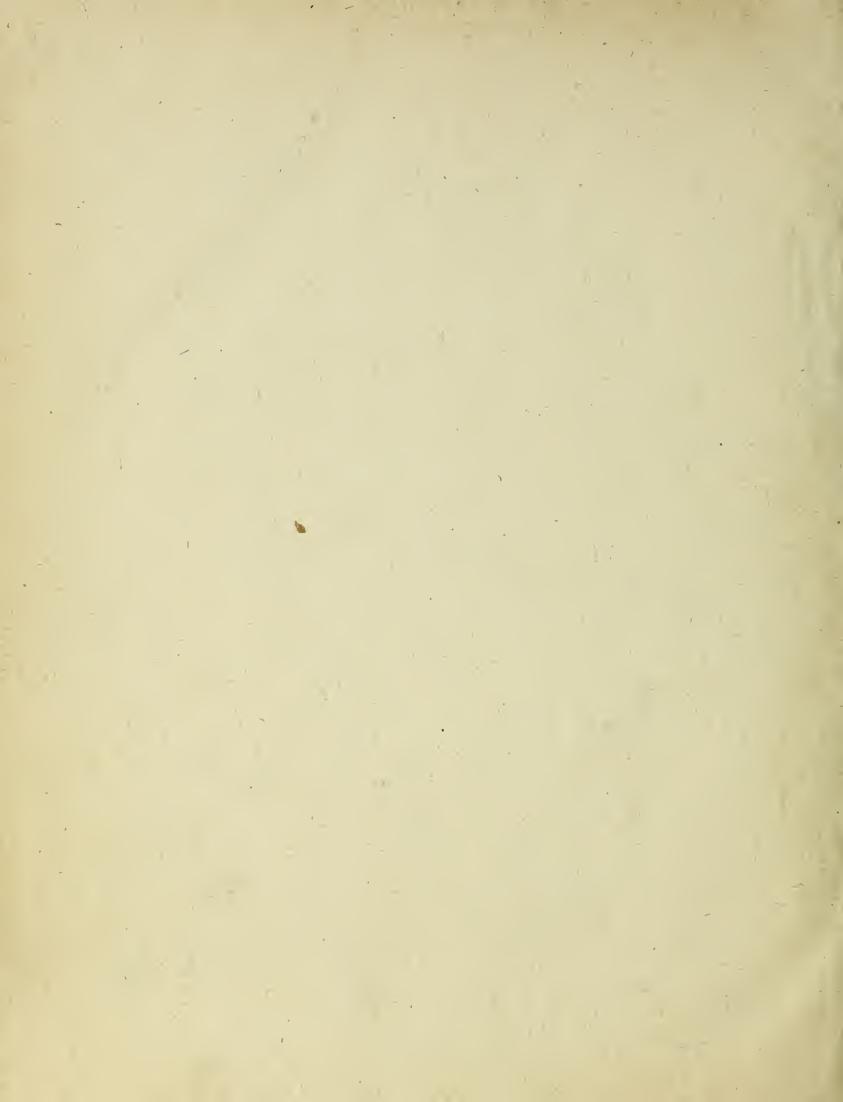












3-x-91-

